

Ils projetaient des attentats suicide à Tizi-Ouzou

TROIS TERRORISTES ABATTUS, DEUX CEINTURES D'EXPLOSIFS RÉCUPÉRÉES P. 6

Selon les impôts
**La carte fiscale
à la traîne** P. 5

Le Quotidien
Edition Nationale d'Information **D'ORAN**

640 morts au onzième jour de l'agression



P. 2



Conflit russo-ukrainien

CRISE DU GAZ EN EUROPE P. 5

640 morts au onzième jour de l'agression

Israël bombarde une école, 40 morts

M. Saâdoune

640 morts. Onzième jour de résistance des Palestiniens. L'armée israélienne s'acharne sur les civils, les médias occidentaux se font les propagandistes du massacre. Fuyant l'obligation de tenir un sommet, une délégation arabe est à l'ONU où le veto américain l'attend. Les opinions arabes ont la rage...

Au onzième jour de l'agression israélienne contre Ghaza et face à une résistance déterminée malgré la disproportion des moyens de feu, l'armée israélienne a délibérément attaqué une école de l'ONU à Jaba-liya où des civils étaient réfugiés. C'était des pauvres gens dont les maisons ont été détruites et qui ont cru qu'une école de l'UNRWA pourrait leur servir d'abri. L'armée israélienne qui se targue de sa «précision» a été en effet très précise en lançant des roquettes sur l'école. Au moins 40 morts, des enfants, des femmes et le bilan est provisoire. Sur la chaîne de télévision du Hamas, Al-Aqsa, on pouvait voir les mares de sang, des secouristes et des civils qui évacuaient les morts et les blessés. Il y avait beaucoup d'enfants et de femmes. Cinq autres personnes ont été tuées dans des attaques contre deux écoles de l'ONU à Ghaza et Khan Younés. «Il s'agit d'une tragédie horrible ici, qui empire à chaque instant. Les gens affluent constamment avec plus de blessures. C'est incroyable», a affirmé John Ging, le chef des opérations de l'UNRWA à Ghaza. «Il n'y a plus d'endroits sûrs où se réfugier. Tout le monde est terrorisé et traumatisé car il n'y a plus de refuge pour fuir les violences». Dans un autre quartier de Ghaza, douze membres d'une même famille dont sept enfants âgés d'un à douze ans, ont été tués dans l'attaque de leur maison.

CRIMES DE GUERRE
ET MÉDIAS BLANCS
EMBEDDED

Il est clair que la stratégie indigne et lâche des militaires israéliens est fondée sur un ciblage des civils dans le but de faire fléchir la volonté des résistants palestiniens. Les bombardements israéliens - avec utilisation de munitions prohibées par le droit international - ne sont pas aveugles, ils ciblent délibérément et lâchement les civils. Plus la résistance des combattants palestiniens est forte, plus ces attaques contre les civils prennent de l'ampleur.

On est clairement dans la définition stricte des crimes de guerre. Les médias occidentaux, à la manière de la radio mille collines des génocidaires rwandais, continuent de se faire les propagandistes d'une guerre lâche et de matraquer la thèse inepte d'une riposte d'Israël à des tirs de roquettes palestiniens.

Ils suivent en médias «embedded» le chef de la «civilisation» blanche, George W Bush qui continue d'éruer sa haine absolue du Palestinien en particulier et de l'Arabe en général. Son représentant à l'ONU a fait savoir aux Arabes qu'ils ne doivent pas compter sur une résolution au Conseil de sécurité pour un cessez-le-feu.

On continue à tout prix de vouloir faire oublier que la trêve a été

rompue par Israël qui a assassiné six Palestiniens et que la population de Ghaza subit, hélas, avec la complicité de l'Egypte, un blocus depuis dix-huit mois. Ces faits élémentaires ne sont pas communiqués aux opinions occidentales.

LES OFFICIELS ARABES
À NEW YORK,
COMME S'ILS FUIENT

On ment délibérément. A la manière des grands menteurs de Bush, de Blair et du méprisable Premier ministre tchèque dont le porte-parole a qualifié de «défensive» l'agression israélienne. Les attaques contre les civils qui, dans l'espace densément peuplé de Ghaza, ne disposent pas de nombreux refuges prennent de l'ampleur et traduisent la rage des militaires israéliens face à une résistance qui se bat avec acharnement et continue de tirer des roquettes. 6 soldats israéliens ont été tués dans les combats. La pression de l'armée israélienne sur les civils est énorme. Les services médicaux et le Croissant-Rouge ne peuvent sortir les ambulances car les hélicoptères Apache leur tirent dessus. Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) avait indiqué que des personnes blessées dans les combats étaient décédées car les ambulances n'avaient pas pu les secourir à temps. «Parfois, les ambulances ne peuvent pas du tout arriver jusqu'aux blessés à cause des combats et des bombardements», avait relevé l'organisation dans un communiqué. «Des blessés meurent tout simplement en attendant une ambulance», a indiqué le chef du bureau du CICR à Ghaza, Antoine Grand. Les civils constituent la plus grande proportion des 640 Palestiniens tués au onzième jour de l'agression israélienne. Un bilan provisoire sur tout au regard du fait qu'une bonne partie des 2.900 blessés sont dans un état grave. Alors que le président français continue de tourner dans la région dans une entreprise qui laisse dubitatif, Mahmoud Abbas, le secrétaire général de la Ligue arabe, Amr Moussa, ainsi que les ministres des Affaires étrangères de la Libye, de la Jordanie, du Liban, du Maroc et du Qatar se trouvent à l'ONU pour présenter une nouvelle résolution au Conseil de sécurité.

Il est fortement improbable que le projet appelant à un «cessez-le-feu permanent et immédiat, à la levée du siège, à l'ouverture des points frontaliers entre Ghaza et Israël et également entre Ghaza et l'Egypte» puisse passer l'écueil du veto américain. L'attitude des régimes arabes reste scandaleusement en retrait.

La Turquie, qui pourtant a des liens avec l'Etat hébreu, a été infiniment plus ferme dans la dénonciation des crimes israéliens.

La virée vers New York, siège des Nations unies, paraît être une fuite en avant destinée à reporter ou à rendre impossible la tenue d'un sommet arabe où chacun devra prendre ses responsabilités. Le Qatar a insisté à nouveau à la tenue de ce sommet.

Hier, le président syrien a estimé qu'il faut tenir ce sommet même s'il y a des absents. La rage des opinions publiques arabes est à son comble...



PH. AFP

ANALYSE

Kharroubi Habib

Ils ne voient
et n'entendent rien

Les chaînes satellitaires arabes, au premier rang desquelles la qatarie Al Jazeera, retransmettent à flot continu, depuis le début de l'agression israélienne, les images insoutenables des tueries et destructions que celle-ci provoque. C'est une tout autre couverture de ce qui se passe dans la bande de Ghaza que les chaînes occidentales proposent à leurs téléspectateurs et, partant, aux opinions publiques de leurs pays respectifs. Là, pas de scènes qui choquent ou révoltent, rien qui confirme la réalité d'une boucherie dont le monde entier dénonce pourtant, en connaissance de cause, la barbarie.

C'est une occultation voulue et préméditée qu'ont décidée les médias occidentaux acquis sans réserve à l'Etat sioniste. Au diable le devoir de vérité dans l'information, quand c'est cet Etat qui commet des crimes contre l'humanité. Il s'agit avant tout de l'aider à créditer la fiction que ce qui se passe dans la bande de Ghaza n'est pas dans le registre des horreurs que dénoncent ses ennemis et des «organisations humanitaires à l'indignation sujette à caution».

Pour justifier qu'elles ne montrent pas grand-chose des atrocités qui se commettent sur la population ghazaouie, ces chaînes occidentales prétendent que leurs équipes sont interdites d'accès sur les lieux par les autorités israéliennes. Si cela est vrai, pourquoi alors, elles si promptes à dénoncer les atteintes aux

libertés de l'information, se contentent-elles de prendre acte sans commentaires ni protestations de l'interdiction formulée par ces autorités ? Pourquoi, si c'est cela la raison pour elles qu'elles n'ont

pas d'images fortes de ce qui se passe à Ghaza, ne relaient-elles pas celles que transmettent les chaînes arabes ? Ces mêmes médias occidentaux sont par contre prolifiques en reportages sur les «dégâts» occasionnés par les roquettes palestiniennes en quelques agglomérations du territoire israélien. Le parti pris et l'engagement pro-israélien est flagrant. Ils ne sont même pas enrobés d'un semblant d'objectivité et encore moins d'un tant soit peu de compassion pour la population ghazaouie qui subit les affres d'une agression à la dimension génocidaire.

Ecrire que la majorité de la presse occidentale est sous la coupe des lobbys sionistes, c'est enfoncer une porte ouverte. Il faut pourtant que cela soit dit et redit pour en finir avec les mystifications que cette presse entretient sur sa prétendue indépendance de pensée, sa liberté d'informer et son sens éthique et moral.

S'il y eut des journalistes occidentaux «embarqués» durant la guerre d'Irak, c'est une autre catégorie de gens de presse qui se distingue durant cette agression israélienne. Celle des correspondants de guerre qui ne veulent rien voir ni entendre.

Parti des travailleurs

Rassemblement aujourd'hui à la place des Martyrs

Z. Mehdaoui

Le Parti des travailleurs (PT) organise, aujourd'hui, un rassemblement populaire au niveau de la Place des Martyrs en plein centre d'Alger, bravant ainsi l'interdiction des autorités en vigueur depuis huit années. Dans une conférence de presse animée au siège du parti, Louisa Hanoune a indiqué qu'une demande d'autorisation a été déposée au niveau de la wilaya d'Alger, se disant déterminée à sortir dans la rue pour dénoncer ce qu'elle a qualifié de «boucherie de l'entité sioniste» à l'endroit des populations de Ghaza en Palestine. «A situation exceptionnelle, traitement exceptionnel», a-t-elle plaidé hier, en invitant les autorités à montrer plus de souplesse quant à l'organisation de manifestation dans la rue pour exprimer la colère de tout le peuple algérien face au massacre perpétré par l'armée israélienne.

Louisa Hanoune, qui salue la position immuable des autorités officielles algériennes quant à la cause palestinienne, a déclaré hier, qu'il n'existe pas de raison logique pour empêcher de marcher dans la rue alors que, poursuit-elle, la situation sécuritaire s'est nettement améliorée dans notre

pays, de l'avis même du gouvernement. «Ce silence forcé du peuple algérien est en contradiction avec la position ferme du gouvernement algérien», a souligné Louisa Hanoune qui fait savoir qu'il n'est plus acceptable de manifester dans des salles et «des cages». La porte-parole du PT a par ailleurs dénoncé le «silence» de l'APN qui a refusé, souligne-t-elle d'engager un débat à l'hémicycle autour de ce qui se passe à Ghaza. Hanoune a déclaré ne pas comprendre ce refus de l'APN de se concerter entre les différents députés alors que la position officielle du gouvernement algérien, note-t-elle, ne souffre d'aucune ambiguïté quant au génocide perpétré par Israël. Ce dernier a été qualifié par Louisa Hanoune de «bâtard enfanté par les Nations unies» et de «cancer qu'il faudrait absolument éradiquer».

La porte-parole du PT n'a pas, par ailleurs, épargné les dirigeants de certains pays arabes qu'elle qualifie de «régimes serviles». Tout comme elle a exhorté d'aider le peuple palestinien sans exhibitionnisme, en pensant aux campagnes médiatiques menées autour des aides humanitaires destinées aux Palestiniens de Ghaza. Parlant, précise-t-elle au nom de son

parti, Louisa Hanoune a déclaré que le peuple palestinien et les résistants à Ghaza ont besoin d'argent pour acheter des armes et combattre l'occupant israélien.

Elle a averti que si la frustration du peuple algérien quant à descendre dans la rue pour manifester sa colère continue, il y aura des dérapages. «L'état d'urgence n'a rien à voir dans l'organisation des marches de soutien au peuple palestinien», tonne la conférencière qui souligne en outre que «l'Etat algérien peut aider à changer et à modifier les rapports de force au niveau mondial».

Louisa Hanoune propose dans un premier temps de mettre un terme aux accords d'association avec l'Union européenne, de geler l'adhésion de l'Algérie à l'Union pour la Méditerranée (UPM) et de ne pas entrer dans le marché de libre-échange arabe dont l'essentiel des marchandises, souligne-t-elle provient d'Israël.

En tous les cas, la porte-parole du PT, qui souligne qu'elle a contacté des partis de l'Alliance présidentielle pour l'organisation de marches populaires, est déterminée à organiser son rassemblement aujourd'hui à la Place des Martyrs, avec ou sans autorisation des autorités concernées.

Tirage du N°4277
168.863 exemp.Le Quotidien
D'ORANEdition Nationale d'Information
Editée par la SPA
ORAN - PRESSE
au Capital de 148.156.200,00 DAPrésident
Directeur Général
Directeur
de la Publication
Mohamed Abdou
BENABBOUDirection - Administration
Rédaction centrale
63, Ave de l'ANP - Oran
B.P.N°110 - Oran
Tél. 041.32.63.09
32.72.78 / 32.91.34
32.86.66 / 32.86.67 / 32.86.68Fax Pub: 041.32.69.06
Fax et Rédaction
041.32.51.36 / 32.69.06
Imp.: Oran: imprimerie
"Le Quotidien d'Oran"
Alger: S.I.A.
Constantine: S.I.E.INTERNET: <http://www.lequotidien-oran.com>
E-mail: infos@lequotidien-oran.com
publicite@lequotidien-oran.com
admin@lequotidien-oran.com
lequotidiendoran@yahoo.fr
Rédaction Algéroise
Tél.: 021.74.96.39 - Fax: 021.74.71.57
Rédaction Constantinoise
Tél.: 031.64.19.81 - Fax: 031.64.19.80
Diffusion: Ouest: SEDOR Tél.: 041.41.94.31/41.65.31
Centre: SEDOR - Est: SO.DI. PRESSE - Sud: TDS

La guerre à Ghaza ? On voit l'armement d'un côté, et les morts de l'autre. Mais pas de guerre.

Cette guerre invisible à Ghaza

Abed Charef

Les lieux portent des noms très exotiques. Jabalya, Rafah, Eretz, Chadjaaya, Madinat Ezzahra (la ville de la rose). Les journalistes et envoyés spéciaux occidentaux, particulièrement ceux des chaînes de télévision, font des efforts méritoires pour prononcer correctement ces mots, avec l'accent arabe de circonstance. En vain. Les noms des villes israéliennes sont prononcés avec un peu plus d'aisance, car plus facilement occidentalisés. Le ton est grave, car on parle de guerre, de morts. Il faut aborder une mine de circonstance.

Sur les chaînes en langue arabe, l'atmosphère est différente, bien que dissemblable. Il y a les chaînes dont le personnel prend un peu de distance avec les événements, pour tenter de garder un minimum de crédibilité. Il y a celles dont les journalistes veulent montrer qu'ils sont d'abord des militants, et enfin, une troisième catégorie, toute récente, celles des chaînes lancées dans les grands pays occidentaux, créées spécialement pour s'adresser à un public arabe. Le modèle le plus abouti est la chaîne américaine «El-Hourra», qui passe des analystes maison et des dirigeants arabes plus proches des thèses américaines que le département d'Etat lui-même. Ainsi, retrouve-t-on les dirigeants du Hamas et ceux des milices de Ghaza sur Al-Djazeera, au ton populiste prononcé ; les dirigeants du Fatah sont plutôt sur Al-Arabya et les chaînes arabes dites modérées, alors que Mohamed Dahlane est si présent sur «Al-Hourra» qu'il devient gênant pour la chaîne elle-même. Mais on retrouve le même trait dans toutes chaînes : les dirigeants du pays concerné sont systématiquement encensés. On trouve toujours un responsable palestinien qui rend hommage au pays hôte, qu'il s'agisse de l'Algérie, de l'Arabie saoudite ou du Yémen. Les chaînes égyptiennes forcent le trait, jusqu'à l'absurde. Elles sont les seules à dépasser nettement la télévision algérienne sur ce terrain. Au point de présenter la position égyptienne comme la seule intelligente, réellement favorable aux Palestiniens.

Le foisonnement de spécialistes et d'analystes sur toutes ces chaînes surprend. Politologues et spécialistes des questions militaires, généraux à la retraite et professeurs d'université, dirigeants politiques et experts en tous genres se succèdent à un rythme effréné, ce qui rend difficile la compréhension des événements. Les chaînes occidentales elles-mêmes sont prises par cette frénésie. Mais elles gardent toujours la maîtrise de leur ligne éditoriale. Elles partent d'un postulat primaire : le Hamas a tort, Israël a raison. Le reste peut être discuté.

Toutes ces chaînes, malgré leurs divergences et leur différence de nature, convergent sur un point : la violence des combats à Ghaza, particulièrement depuis le début de l'invasion terrestre. Avec des formules différentes, elles font toutes état de «violents combats», voire «très violents», d'affrontements «intenses», d'une «rare violence», avec des mots en arabe qui ont une force particulière : une «confrontation féroce» (charissa), et une résistance «héroïque» (bassila).

Peu à peu, tout ce monde médiatique, pris dans l'engrenage de la guerre, perd progressivement le sens du

réel, pour glisser vers de pures fabulations. Pour finalement inventer des événements militaires fictifs, comme ces duels à l'artillerie lourde signalés avant-hier, lundi, ou ces violents accrochages qui ont duré des dizaines de minutes, voire plusieurs heures. Comme si le Hamas disposait d'une artillerie, ou pouvait riposter à l'artillerie lourde israélienne. Pourquoi invente-t-on une guerre là où il n'y en a pas ? Pourquoi créer de toutes pièces une confrontation là où il n'y a qu'un massacre froid ? Les médias arabes ont largement fait écho à ces informations, pour la plupart fantaisistes. La logique de la propagande n'explique pas tout. Même les chaînes occidentales ont répercuté ces informations. Tout comme elles ont amplifié l'impact des roquettes du Hamas, qui ont pourtant montré leurs limites. Un expert militaire est catégorique. Les combattants palestiniens risquent de ne jamais se trouver en position d'affronter directement l'armée israélienne. Pour plusieurs raisons. En premier lieu, l'état-major israélien fera en sorte que son infanterie n'interviendra que lorsque le terrain sera complètement réduit. Tirant les leçons de ce qui s'est passé au Liban, les Israéliens veulent coûte que coûte éviter toute possibilité de perdre des hommes, et donc éviter tout face-à-face. Ceci est possible en ayant recours à la supériorité militaire écrasante d'Israël, dont les avions, les hélicoptères, l'artillerie et les chars, agissant de concert, continueront à bombarder et à pilonner Ghaza jusqu'à la réduire en poussière, s'il le faut, mais sans jamais risquer la vie de soldats. Cela s'est parfaitement confirmé pendant les dix premières journées, où un seul soldat israélien a été tué au combat, au début de l'invasion terrestre.

Les dirigeants israéliens ont clairement signifié qu'ils prenaient toutes leurs précautions en ce sens. Même si leurs objectifs militaires ne sont pas atteints, ils n'iront pas jusqu'à engager des combats de près. Ainsi, le ministre de la guerre, Ehud Barak, a indiqué qu'il n'était pas question d'occuper Ghaza. Cela signifie qu'Israël bombardera autant qu'il le faudra pour affaiblir, ou éliminer le Hamas, mais quand la situation politique deviendra intenable, les forces israéliennes se retireront.

En ce sens, Israël fera le bilan de l'opération en fonction de deux paramètres : le degré d'affaiblissement du Hamas, d'une part, et la faiblesse du nombre de victimes israéliennes, d'autre part. En 2006, lors de l'agression contre le Liban, le rapport dans le nombre des victimes avait été de un contre dix, au profit d'Israël. Le Hezbollah avait considéré ce résultat comme une victoire, alors qu'Israël avait subi cela comme un affront.

Cette fois-ci, jusqu'à lundi soir, ce rapport était de un mort israélien contre cent morts palestiniens. Les dirigeants israéliens considèrent un tel chiffre comme supportable pour leur société. Ils ont donc tout intérêt à laisser circuler cette idée selon laquelle il y a une vraie guerre. Ainsi pourront-ils poursuivre tranquillement le massacre. D'autant plus que le mouvement Hamas et ses supporters continuent eux-mêmes à affirmer qu'il y a une véritable résistance à l'agression israélienne. Hamas est dans l'obligation de tenir ce discours. Mais toute cette propagande qui fait de la surenchère autour de lui pose un réel problème. Par sa bêtise, ou par sa complicité.



Ph.: AFP

Raïna
Raïkoun

Kamel Daoud

Les 24 heures d'un Arabe sans pieds : la nuit, regarder El Jazeera. Toute la nuit. Puis dormir avec une pensée allumée en chandelle pour les morts de Ghaza.

Le matin, se réveiller avec l'envie de se réveiller au 9^{ème} siècle. A l'époque où un Arabe était un vrai Américain, mais chez lui, au centre du monde et avec le reste du monde, qui parlait sa langue et était accroché à ses lèvres. Prendre son café par la taille et se confectionner un coussin de soleil matinal alors qu'il n'est que 7 heures du matin. Puis aller au travail : lentement, avec la certitude valable depuis deux siècles, qu'on a raté l'essentiel. A savoir, inventer l'imprimerie après que le Ciel nous ait donné un Livre. Puis arriver au travail et rencontrer les autres. Les regarder. Les traverser de part en part en ne rencontrant personne au final entre les deux oreilles de chaque visage. Soupirer doucement et repenser à Ghaza. « Que faire ? », dit tout le monde à tout le monde. La réponse ne vient pas et, en réaction, un arbre fait tomber ses feuilles pour les faire feuilleter par ses racines, un jeune homme épouse sa chaudière, une lampe se filamente grille sa vie et un islamiste donne carte blanche à sa barbe pour qu'elle lui explique le cosmos. C'est alors que tout le monde se met à parler. De qui et de quoi ? D'El Jazeera qui parle des Palestiniens qui n'ont même pas le temps de parler entre eux. Pour sauver la Palestine, il fallait sauver Bagdad et, auparavant, Grenade et, plus avant, tout les autres Arabes, un par un jusqu'à Ismaël. « Ce n'est pas pour rien qu'il a été abandonné par son Père dans le désert », dit une voix hérétique. Depuis, chaque Arabe fait la même chose à ses fils. Un par un, le long des siècles. Moussa a été abandonné dans un berceau : il a fini dans un Palais. Ismaël a été abandonné dans le vide. Il n'en a pas fini de penser qu'il a failli être égorgé avant d'être remplacé par un mouton. « Avec un seul mouton, on peut sauver un seul Ismaël ». Cela explique l'égorgement de nombreux autres Arabes depuis cette date. A midi, l'Arabe va manger, l'air absent, le visage enroulé sous l'aiselle. Le pain a le goût des Ghazaouites assassinés ces jours-ci. Chaque rassasiement ressemble à une trahison. A 14 heures, l'Ara-

Les 24 heures d'un Arabe sans pieds

be regagne son boulot puis se souvient : va-t-il marcher dans la rue par solidarité ou ne pas le faire par lucidité ? Il n'arrive pas à trancher : sans jeu de mots, il a la

conscience vive que la rue n'est pas la route, la chaussure n'est pas le destin, le sabre n'est pas la langue et le monde n'est plus son chameau. A 14 h trente, l'Arabe sans pieds se souvient qu'il n'a même pas de pieds pour avoir des chaussures. « Pas de babouche contre Bush », se dit-il en grimaçant. C'est alors qu'il reçoit un SMS : il est invité à réciter une prière. Un second message l'invite à marcher même sans ses pieds. Un troisième, celui de sa femme, sa mère, son fils, son ministre, son amie, son ange compatible ou son opérateur, lui rappelle sa condition incompatible avec son désir de soutien inconditionnel à la Palestine. A 15 h trente, il n'a pas tranché. Il sort donc marcher dans les bordures de la marche officielle. Ainsi, chevauchant mollement le trottoir, il participe à la marche sans descendre dans la rue. « A quoi servent les marches ? », se demandent d'autres Arabes qui le regardent. « A prouver qu'on a des pieds », lui dit un poète. « A menacer l'ordre public », répète un policier avec un haut-parleur. « A me faire sentir moins seul », dit un Palestinien, mais il est déjà mort parce qu'il vient de croiser Arafat cherchant un stylo magique. « A dénoncer les régimes », dit une banderole. A 16 h, la marche se disperse comme écrit sur son front : au bout de la rue, il n'y a pas automatiquement une route, bien entendu. L'Arabe revient alors sur ses pas : jusqu'à la chute de Grenade en pensée, et jusqu'à son arrêt de bus concrètement. Ce fut alors le moment d'une tendre révélation métaphysique : « Le monde des Arabes est un arrêt de bus qui a arrêté les bus et l'Histoire ». Comment vit-on dans un arrêt ? « Assis généralement, avec l'histoire qui passe par la tête et plus par les mains ». A 17 heures, le bus arrive. L'Arabe rentre chez lui dans un univers qui n'est plus le sien. Au seuil de la maison, il regarde sa femme qui regarde ses enfants qui regardent El Jazeera. Dans dix ans, ils feront comme leur père. Déjà, ils n'ont même plus de pieds comme lui. Tout juste leurs dernières paires de chaussures.

merci Allo OTA

notre fidélité maintenant récompensée !!!

Avec IMTIYAZ, plus tu parles, plus tu gagnes des cadeaux !

Abonné Allo OTA, désormais avec le programme IMTIYAZ, plus tu parles, plus tu es fidèle, et plus tu recharges ton compte, plus tu cumules des points, et plus grands sont tes cadeaux !!

Pour plus d'infos, appelle vite le 444 ou visite notre site web : www.imtiyaz.dz

IMTIYAZ
Vos mots sont des cadeaux

Société à Oran

Recrute

- ◆ **Secrétaires**
- ◆ **Ingénieurs et techniciens en électromécanique**
- ◆ **Ingénieurs et techniciens en électrotechnique**
- ◆ **Agents de PAO**
- ◆ **Licenciées en sciences économiques ou commerciales**

Résider à Oran-ville

Envoyer CV + photo au 041.32.69.06

OFFRE D'EMPLOI

Nouvelle et importante entreprise privée créée à Mostaganem spécialiste dans le domaine des travaux publics cherche

- ✕ 1 Directeur d'entreprise
- ✕ 1 Ingénieur dans le domaine travaux publics
- ✕ 1 Technicien Supérieur des travaux publics
- ✕ 1 Conducteur de travaux spécialisé travaux de route et terrassement
- ✕ 1 Chef de parc
- ✕ Des Conducteurs d'engins, finisseurs, niveleurs, bull

Profil demandé:

- Une grande expérience avec références dans le domaine des travaux publics pour le poste de directeur
- Plus de 5 ans d'expérience pour les autres postes

**Contactez Fax: 045.30.82.93
et Tél: 0550.56.61.08**

Il ne sera pas répondu qu'aux candidatures fixer intéressant

جمعية إعانة الأطفال المصابين بداء السرطان
ASSOCIATION D'AIDE AUX ENFANTS CANCEREUX
Statut Spécial Consultatif ECOSOC - NGO

APPEL AUX AMES CHARITABLES

A l'occasion de la journée de la charité, de pitié et de solidarité qui est ACHOURA, l'Association d'Aide aux Enfants Cancéreux lance un appel à toutes les âmes charitables de venir en aide aux enfants atteints de cancer.

Par votre don, vous permettez à l'Association de prendre en charge les frais suivants:

- * De scanner, d'échographie, de radiologie et d'examens de laboratoire.
- * D'achats de médicaments manquants pour leur traitement.
- * De dotation en effets vestimentaires et en trousseaux scolaires.
- * De célébrations de toutes les fêtes ainsi que leurs anniversaires.
- * De transports des malades et leurs accompagnateurs: sur ALGER où certains examens sont exigés.
- * De leurs séjours au Centre de Convalescence: SOUIAH Lahouari «CAP BLANC».
- * D'hébergement de leurs parents au Centre d'Accueil DELLAL Boumediène 31, Rue Mirauchaux Oran.

Au nom des enfants malades, nous vous adressons nos plus vifs remerciements, pour votre aide et que ALLAH vous le rende.

Compte B.N.A. Soummam
N°00100 951 02000 46 712 08 / Devise N°951.310.010.005/48
Compte CCP N°8905.60 clé 04
Siège de l'Association: 31, Rue MAOUED Ahmed
«ex-Mirauchaux» ORAN.

Le Président

Conflit russo-ukrainien

Crise du gaz en Europe

Djamel B.

Alors que le géant gazier russe Gazprom s'est dit prêt à reprendre les pourparlers avec l'Ukraine à tout moment, l'Europe centrale était durement touchée, hier, par le bras de fer russo-ukrainien sur les prix du gaz, les livraisons de gaz russe via l'Ukraine étant tombées à seulement 10% environ des volumes prévus. Une situation jugée «complètement inacceptable» par l'Union européenne (UE).

Premières réactions, le Premier ministre tchèque Mirek Topolánek n'a pas exclu «une option extrême» qui consisterait à organiser un sommet tripartite au plus haut niveau avec la Russie et l'Ukraine si la crise se prolongeait. Pour la présidence tchèque de l'UE et la Commission européenne, les réductions «substantielles» de gaz livré à plusieurs pays d'Europe centrale, en pleine vague de froid, constituent une situation «complètement inacceptable». Elles ont demandé que les livraisons de gaz soient rétablies immédiatement vers l'UE et que les deux parties reprennent les négociations tout de suite. Sur ce point précis, Russes et Ukrainiens semblent prêts à reprendre les négociations: le patron de la compagnie gazière publique ukrainienne Naftogaz, Oleg Doubina, se rendra à Moscou demain pour y rencontrer son homologue russe de Gazprom Alexei Miller.

La présidence tchèque estime que pour l'instant la situation n'est pas «encore critique» mais «si elle dure plusieurs jours, nous aurons un sérieux problème», a estimé le vice-Premier ministre tchèque Alexandr Vondra, alors que l'UE a prévu vendredi une réunion de son groupe de coordination sur le gaz, à laquelle des représentants ukrai-

nien et russe ont été conviés. Un quart du gaz consommé dans l'Union européenne est acheté à la Russie et transite pour l'essentiel par l'Ukraine, ce qui rend un conflit entre les deux pays particulièrement sensible pour les Européens. L'Union européenne (UE) importe 57% de son gaz naturel. D'après l'Agence internationale de l'énergie (AIE), ces importations proviennent à 41% de la Russie (24% de la consommation totale de l'Union), 21% de la Norvège (15% de la consommation totale) et 18% de l'Algérie (11% du total).

La dépendance des pays de l'UE envers la Russie est très variable. Les pays d'Europe centrale, les plus dépendants, sont les plus touchés. L'Autriche, qui dispose de l'une des trois plus importantes plateformes gazières d'Europe continentale, a vu ses livraisons chuter de 90%. En Pologne, les livraisons ne sont plus qu'à 15% de leur niveau prévu, en Slovaquie à 30%. En Bulgarie, M. Vondra a aussi qualifié la situation de «grave», tandis que la Hongrie, la République tchèque, la Roumanie, la Slovaquie, la Croatie et la Macédoine (deux pays appelés à entrer dans l'UE dans les prochaines années) sont aussi affectées. L'importateur allemand Wingas a enregistré, hier, une première baisse de l'approvisionnement en gaz russe, même si elle reste limitée. En France, aucun impact n'a été ressenti pour l'instant. Les pays touchés ont commencé à puiser dans leurs réserves, élevées pour l'instant. Ainsi, l'Autriche, qui consomme 8 milliards de m³ de gaz par an, dispose de 1,7 milliard de m³ de réserves.

Jusqu'à hier, Moscou et Kiev se rejetaient mutuellement la responsabilité du conflit. Le vice-président de Gazprom, Alexandre Medvedev, a accusé hier l'Ukraine d'avoir fermé trois des quatre gazoducs d'ex-

portation traversant son territoire, perturbant gravement l'approvisionnement en gaz de l'Europe, ce que Kiev a démenti. Dans une déclaration diffusée par la télévision russe, le porte-parole du groupe Gazprom, Sergueï Kouprianov, a annoncé que le géant gazier russe est prêt à reprendre les pourparlers avec l'Ukraine à tout moment. «L'annonce de la volonté de ne poursuivre les négociations que le 8 janvier nous surprend. Nous sommes prêts à entamer des négociations à tout moment, compte tenu de la situation de crise», a déclaré M. Kouprianov. Le patron de Naftogaz, Oleg Doubina, avait déclaré un peu plus tôt dans la journée qu'il se rendrait à Moscou jeudi pour y rencontrer son homologue russe de Gazprom, Alexei Miller, suggérant que les négociations, interrompues au soir du 31 décembre, allaient donc reprendre.

Répétant les accusations de Gazprom à l'égard de la société nationale ukrainienne Naftogaz, M. Kouprianov a affirmé que son groupe avait pris des mesures pour prévenir d'éventuelles actions illégales de la part de Naftogaz Ukraine. «Les livraisons vers l'Ukraine ont été réduites. Des mesures additionnelles sont en train d'être prises pour répondre aux besoins de nos consommateurs européens», a-t-il ajouté précisant que des volumes supplémentaires sont livrés via le Bélarus, à travers le gazoduc Blue Stream.

Les cours du pétrole ont repassé hier matin la barre des 50 dollars, bondissant jusqu'à 51,80 dollars à Londres, dopés par les tensions géopolitiques au Proche-Orient, la réduction des livraisons de gaz à l'Europe et un pic de consommation dû au froid. Vers 11h50 GMT, le pétrole s'est envolé jusqu'à 51,86 dollars, un prix plus atteint depuis le 1er décembre.

Selon les impôts

La carte fiscale à la traîne

Salah C.

«**A**ucun dédouanement de marchandises ne sera admis au-delà du 10 janvier 2009 sans la présentation du numéro d'identification fiscale (NIF)». Tels sont les termes du communiqué rendu public, hier, par la direction des Douanes. Le document précise que l'enregistrement des opérations d'importation et d'exportation, au niveau des bureaux des douanes, sera soumis à cette nouvelle procédure qui entre en vigueur, samedi prochain.

Cette date a été fixée par la direction générale des Impôts, en octobre dernier, après l'échec de la première tentative de mettre en application cette disposition en raison notamment du manque d'informations en direction des opérateurs concernés et de l'absence des conditions de son exécution. Une situation, pour rappel, qui a fait des mécontents dans les rangs des importateurs qui ont été pris de cours notamment en se présentant aussi bien au niveau des banques pour les formalités de domiciliation et des aéroports pour le dédouanement.

Pour éviter que la même situation ne se reproduise, la DGI a appelé les opérateurs contribuables ne disposant pas encore de leur carte magnétique à se rapprocher à partir du 20 décembre dernier, de l'inspection

des Impôts dont ils relèvent pour procéder au retrait de leur carte.

Pour rappel, cette procédure, instituée par les dispositions des articles 41 et 42 de la loi de finances 2006 et visant notamment une meilleure traçabilité des transactions commerciales, devait entrer en vigueur durant le mois d'octobre dernier, mais a été reportée en raison du retard effectué dans la remise de ces cartes aux concernés, retard qui a pénalisé plusieurs importateurs dont les marchandises sont restées bloquées au niveau des ports durant plusieurs jours.

Cette défaillance a été soulignée par Karim Djoudi, ministre des Finances, qui avait reproché l'absence de conditions objectives pour l'application de cette disposition.

Par ailleurs, la DGI avait décidé que les contribuables réalisant des opérations de production de biens et services et ne disposant pas encore de leur carte magnétique, qu'ils pourront accomplir les formalités selon l'ancienne méthode et ce provisoirement jusqu'au 31 mars 2009. Ainsi pour les formalités de domiciliation bancaire et de dédouanement, la présentation de leurs anciennes cartes d'immatriculation suffit. Toutefois, à la DGI, on précise que passé ce délai, la présentation de la carte magnétique deviendra obligatoire. A trois jours de l'entrée

en vigueur de la carte magnétique NIF, désormais exigée pour toutes les procédures d'importation ou d'exportation des produits destinés à l'achat-vente. Et sur plus de 2000 cartes établies pour les opérateurs domiciliés dans la wilaya d'Oran, seules 332 ont été retirées par leurs bénéficiaires. C'est ce qu'a affirmé hier, M. Saâd, directeur régional des Impôts (DRI), chapeautant 5 autres wilayas de l'Ouest. Le DRI précise, par ailleurs, que «1.870 cartes ont été réceptionnées jusqu'à maintenant et les 200 restantes le seront incessamment». Aussi et dans le but de permettre à tous les concernés de retirer leurs cartes avant le jour J, (fixé pour samedi prochain), la direction régionale des Impôts a instruit l'ensemble des inspections à ouvrir exceptionnellement leurs portes, demain.

Interrogé sur le fait que peu d'opérateurs se sont manifestés pour le retrait de ces cartes, M. Saâd a expliqué que les concernés ont été destinataires de convocations les invitant à se présenter auprès des services fiscaux pour retirer leurs cartes. Toutefois, devait souligner le responsable, certaines convocations sont retournées alors que des destinataires «n'ont pas voulu se présenter pensant probablement à des opérations de contrôle fiscal».



Akram Belkaïd, Paris

Obama et l'industrie américaine

C'est dans moins de quinze jours que Barack Obama prêtera serment pour devenir le quarante-quatrième président des Etats-Unis. Durant la période de transition qui vient de s'écouler depuis novembre dernier, l'homme a été à la fois disert sur certains sujets et bien silencieux sur d'autres. S'il a évité de parler de politique étrangère, notamment de la dramatique situation des Palestiniens de Gaza, il a par contre beaucoup abordé les thèmes économiques, promettant aux Américains 300 milliards de dollars de baisses d'impôts et la création de pas moins de cinq millions d'emplois «verts», c'est-à-dire liés aux nouvelles technologies de l'environnement.

L'ENJEU DES EMPLOIS MANUFACTURIERS

Pour nombre d'observateurs, cette fixation sur l'économie au détriment, pour l'instant, de la politique étrangère, peut sembler surprenante de la part de celui qui va présider la première puissance du monde. Pas un mot sur Gaza, pas un mot sur le contentieux gazier entre la Russie et l'Ukraine, le mutisme du président élu est assourdissant... En réalité, Obama a fixé ses priorités en fonction des attentes de ses électeurs. Il sait que ceux qui l'ont envoyé à la Maison-Blanche l'ont fait essentiellement pour qu'il s'attaque aux effets de la crise et qu'il relance la machine économique, du moins celle qui crée de bons emplois, car il faut bien comprendre que c'est la brutale détérioration du secteur manufacturier qui inquiète les Américains. Ces derniers savent qu'il leur est encore possible de trouver un poste dans les services mais à des conditions de rémunération et même de protection sociale qui n'ont rien à voir avec le secteur industriel. En un mot, il est préférable pour eux de travailler pour Boeing que pour la chaîne de distribution Wal-Mart.

Depuis la brève récession de 2001, les Etats-Unis ont perdu 22 % de leurs emplois manufacturiers et cela essentiellement en raison de la libéralisation du commerce international sous l'égide de l'OMC et des accords bilatéraux de libre-échange conclus avec d'autres pays. Le secteur du textile est à lui tout seul un exemple édifiant : 60 % d'emplois détruits entre 2000 et 2008 à cause des importations en provenance d'Asie. L'automobile, qui se débat dans de graves difficultés, a perdu elle aussi plus de 32 % de ses effectifs durant la même période.

DÉBAT SUR LE PROTECTIONNISME

Ces chiffres vont compliquer la tâche d'Obama car ils vont lui imposer de se déterminer clairement vis-à-vis du libre-échange. Les démocrates, traditionnellement protectionnistes même si c'est sous la présidence Clinton que l'Accord de libre-échange de l'Amérique du nord (Alena) a été signé, sont aujourd'hui divisés. Les uns demandent une révision sévère de tous les traités conclus au cours des quinze dernières années tandis que d'autres ne s'opposent pas à la poursuite de l'ouverture commerciale, une position qui les rapproche des républicains.

Que disent les partisans du «free-trade»? Ils estiment que les accords de libre-échange ont été salutaires pour le «made in USA», ayant obligé les entreprises américaines à s'améliorer constamment pour relever le défi de la compétition étrangère. Ils en veulent pour preuve que les exportations ont augmenté de 58 % entre 1999 et 2007 et insistent sur le fait que le temps d'une Amérique championne des industries traditionnelles (acier, chimie, automobile,...) est révolu et qu'il est temps pour ses entreprises manufacturières de se repositionner dans des créneaux nouveaux d'où justement tous ces discours à propos des emplois verts. Mais, outre le fait que la hausse des exportations doit beaucoup à la faiblesse récurrente du dollar, ce discours sur les bienfaits du libre-échange porte en son sein une contradiction dont devra tenir compte Obama. Les électeurs de ce dernier n'ont pas envie d'entendre dire que la destruction de milliers d'emplois - le plus souvent bien payés - est un bien pour leur pays. De même, et à supposer que ces «emplois verts» soient véritablement créés, ils se demandent aussi qui va les aider à se former pour y prétendre, le thème de la reconversion étant en effet curieusement absent du discours du nouveau président américain.

UPM

Medelci qualifie
d'extravagantes les
décisions prises à Marseille

Ali Babès

L'Union pour la Méditerranée, une Union si chère au président français François Sarkozy, architecte de ce projet, bat de l'aile. Et son avenir est compromis, avant même le début de fonctionnement de ses structures. D'abord du fait de la situation actuelle préoccupante au Proche-Orient, ensuite d'une distribution politique de rôles au sein de l'UPM pas tout à fait claire. L'Algérie estime ainsi «extravagantes» les décisions prises lors de la réunion en novembre dernier des chefs de la diplomatie des pays membres de l'UPM. Selon le ministre des Affaires étrangères, Mourad Medelci, «nous sommes sortis avec de nouvelles ambitions à Marseille qui nous ont paru extravagantes. Au lieu d'un secrétariat léger et technique tel que décidé au Sommet de Paris, on s'est retrouvé avec un secrétariat composé de sept secrétaires généraux adjoints». Pour le ministre algérien, il est clair que des rôles ont été attribués à certains pays de la région, investis soudain de missions particulières au sein de l'union. Il a ainsi relevé que les rôles ont été «généreusement répartis», soulignant qu'au lieu d'un secrétariat technique et compte tenu du choix des pays, on s'est retrouvé avec un secrétariat politique». «L'Algérie étant conséquente avec elle-même, fait observer que la démarche de Marseille est en contradiction avec la déclaration de Paris», a-t-il dit. Une déclaration qui en dit long sur l'exaspération d'Alger vis-à-vis d'un projet supposé remplacer le processus de Barcelone, qui n'a pas répondu aux attentes particulièrement politiques légitimes des pays du sud de la Méditerranée. Avec l'UPM, la France, qui veut recentrer la configuration politique et économique en Méditerranée, semble avoir mal ficelé autant son projet que ses intentions de ramener autour d'el-

le ses alliés (politiques) stratégiques. L'étonnement de l'Algérie devant le scénario de pays trônant au niveau du secrétariat général d'une Union censée rassembler les pays de la région au tour des mêmes objectifs de développement et de bon voisinage est symptomatique de la dérive, dès le départ du projet français qui, au demeurant, s'inscrit dans la logique de l'affrontement traditionnel entre Paris et Berlin, qui avait dénoncé cette «énigme» union au sein des frontières de l'Union européenne. Mais, ce qui donne aujourd'hui un sérieux coup d'épée à ce projet reste l'agression d'Israël contre les Palestiniens à Ghaza. Il ne faut pas se voiler la face : ce qu'est en train de commettre Israël dans la bande de Ghaza est un désaveu flagrant à toutes les promesses de paix et de stabilité dans le bassin méditerranéen. Un objectif primordial pour les initiateurs de l'UPM, qui se voit ainsi tiré un obus grandeur nature sur sa faible envergure. L'agression d'Israël contre les Palestiniens, son instinct guerrier et son arrogance militaire tirée du soutien sans faille de Washington, ont irrémédiablement compromis un projet qui devait rassembler tous les riverains de la Mare Nostrum autour d'un objectif commun de paix, stabilité et prospérité. Le déplacement de Sarkozy dans la région à la recherche d'un impossible arrêt des bombardements des populations palestiniennes n'est que le geste de trop qui confirme la vacuité d'un projet bien parti pour être abandonné en cours de route. On ne peut appartenir à une UPM dont un des supposés pays membres est un Etat qui privilégie la guerre, un Etat qui terrorise et tue des femmes et des enfants. L'UPM avait bien insisté dans ses intentions d'encourager la démocratie dans la région.

Ce qu'est en train de démontrer Israël dans la bande de Ghaza est tout à fait le contraire.

Batna

47 kg de kif et deux PA saisis

Plus de 47 kg de kif traité ont été saisis à Batna par la brigade de recherche de la gendarmerie, a-t-on appris hier auprès du groupement de la gendarmerie nationale. Cette quantité (47,185 kg) a été saisie le 3 janvier au lieu-dit El-Hofra près d'une carrière dissimulée dans un sac en possession d'un homme, R.H., âgé de 34 ans

et originaire de Barika, selon la même source.

Deux pistolets automatiques de marque Beretta et Tokarev et leurs munitions ainsi qu'une «importante» somme d'argent ont été saisis suite à une perquisition de la maison d'une des personnes impliquées dans cette affaire, a indiqué la même source.

Protestation dans la Santé

Les syndicats persistent, la tutelle cherche
l'apaisement

Sofiane Maïzi

La contestation semble se propager peu à peu dans la Santé publique. Les blouses blanches semblent déterminées. Ni les menaces brandies continuellement par les pouvoirs publics, ni les ponctions sur les salaires, ni les décisions de justice n'ont pu dissuader le mouvement de contestation qui gagne désormais du terrain. Preuve de cette détermination dans la contestation, la toute dernière décision des hospitalo-universitaires de fusionner les deux syndicats autonomes des maîtres-assistants (SNMASM) et des professeurs et docents (SNPDSM) en une seule organisation syndicale pour peser dans les négociations avec la tutelle. «Nous avons achevé toutes les démarches pour la mise en place de ce syndicat», confie ce syndicaliste. Les hospitalo-universitaires veulent ainsi aller vers la prochaine grève nationale en rangs serrés. Les trois autres syndicats autonomes (SNPSP, SNPSSP et SNAPSY) affichent également les mêmes ambitions.

Autre raison de cette mobilisation, les blouses blanches commencent à pencher pour une action d'envergure dans le but de forcer la tutelle à prendre en charge leurs revendications. Lundi soir, lors d'une rencontre entre les représentants des cinq syndicats autonomes, de nombreux syndicalistes avaient évoqué la pos-

sibilité d'une grève ouverte sans urgences, avec des rassemblements quotidiens à l'intérieur des établissements hospitaliers. Les partisans du durcissement estiment que la «radicalisation de la contestation est la seule solution pour arracher les revendications socioprofessionnelles». Heureusement, des représentants des cinq syndicats autonomes ont pu ramener ceux prônant ce durcissement à de meilleurs sentiments. «Ce n'est que partie remise», lâche cet hospitalo-universitaire. Il a été finalement décidé après consultation d'un groupe d'avocats, spécialisé dans les conflits collectifs du travail, d'opter pour la reconduction d'une grève nationale cyclique d'une semaine par mois.

Devant la détermination des blouses blanches, les pouvoirs publics tentent de calmer les esprits. Ainsi, après avoir eu gain de cause devant la justice au début de la semaine pour une plainte contre les hospitalo-universitaires, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique semble faire marche arrière. Le ministère avait en effet déposé une plainte devant la chambre administrative près la Cour d'Alger contre la grève ouverte de l'enseignement lancée le 3 janvier dernier par les hospitalo-universitaires. La chambre administrative avait jugé que la grève ouverte décidée à l'appel des deux syndicats autonomes était «illégal». Mais les représentants des deux syn-

dicats autonomes n'ont reçu aucune notification de cette décision de justice. Le ministère s'est contenté d'adresser un communiqué aux doyens des dix facultés des sciences médicales pour les informer. «Il y a des contraintes procédurales qui empêchent les doyens de mettre à exécution les sanctions. Les grévistes doivent en premier passer devant la commission paritaire composée des représentants des hospitalo-universitaires, avant d'être traduits devant le conseil de discipline», affirme ce syndicaliste. Cette situation explique la décision du ministère de la Santé et de la Réforme hospitalière d'abandonner les sanctions annoncées en décembre dernier contre les grévistes au lendemain de la grève des 13 au 17 décembre.

Autre signe d'une tendance vers l'apaisement de la part des pouvoirs publics, la convocation hier des représentants des syndicats autonomes pour des discussions avec les deux ministres de la tutelle.

Après une première réunion lundi avec les syndicats autonomes, le ministère de l'Enseignement supérieur a invité les syndicalistes à un deuxième round de négociations. Ces développements laissent entendre, selon des observateurs, que le conflit entre les cinq syndicats autonomes de la Santé publique et les pouvoirs publics pourrait voir prochainement son dénouement.

Mobilis

Une opération de solidarité qui tourne court

H. Barti

Mobilis, l'opérateur public de téléphonie mobile, vient de «stopper net» une opération de solidarité qui devait être destinée aux populations palestiniennes.

En fait, l'opération en question consistait à donner la possibilité aux Algériens d'aider leurs frères palestiniens en envoyant un SMS, portant la mention «Gaza», à un numéro spécialement dédié à cet effet, au prix de 50 dinars en TTC. L'intégralité des sommes collectées devait être reversée sur les comp-

tes ouverts par le Croissant-Rouge Algérien au profit des populations palestiniennes. Mais avant même d'être lancée, l'opération aurait, sur «instruction», été annulée.

L'origine de cette décision d'annulation aussi bien que ses motivations n'ont pour le moment suscité aucun commentaire ni explication de la part des officiels. Au niveau de Mobilis, qu'on a contacté hier pour connaître les raisons de cette annulation, on préfère tenir un discours très mesuré, qui se limite à confirmer l'annulation sans pour autant l'expliquer ou la commenter. La même to-

nalité de prudence résonne avec les propos des différentes sources qu'on a contactées hier au niveau de l'Autorité de Régulation des Postes et Télécommunications (ARPT). On y décèle presque «une gêne», comme si cette action de solidarité initiée par l'opérateur public de téléphonie mobile, en dépit du fait qu'elle traduit une intention dont la finalité reste louable, semblait donner tous les signes d'une sorte de «maladresse» corrigée juste à temps. D'un autre côté, on apprend qu'une opération de solidarité a été lancée par Nedjma.

Ils projetaient des attentats suicide à Tizi-Ouzou

Trois terroristes abattus, deux ceintures
d'explosifs récupérées

Naït Ali H.

Trois terroristes ont été éliminés, hier, par les forces sécuritaires, aux environs de 16h30 près du barrage de contrôle dressé par la gendarmerie nationale sur la RN12, à hauteur de Tadmaït, distante d'une vingtaine de kilomètres à l'ouest de wilaya de Tizi Ouzou, a-t-on appris de sources sécuritaires.

Selon les indications fournies par nos sources, les trois terroristes roulaient à bord d'un véhicule léger

étaient filés depuis la capitale par des forces de sécurité. Arrivés à hauteur de Tadmaït au moment où ils s'apprêtaient à quitter la route nationale, l'assaut a été donné par les forces de sécurité qui ont neutralisé les trois terroristes. Un arme de type kalachnikov et deux ceintures d'explosifs ont été récupérées à la suite de cette opération. Par mesure de sécurité la circulation a été bloquée sur la RN12 pendant une heure.

Une source sécuritaire nous a indiqué que les trois terroristes étaient

fichés des services de sécurité mais n'a pas voulu révéler leurs noms. Leurs dépouilles ont été acheminées vers l'hôpital de Tizi-Ouzou. Selon toujours nos sources les terroristes neutralisés sur la RN25 reliant Tizi-Ouzou à Boumerdes projetaient des attentats suicides à l'aide de leurs ceintures d'explosifs. C'est la seconde opération du genre en moins d'un mois dans la région après celle ayant permis la neutralisation de 05 terroristes, le 02 décembre dernier, à Al-Kahra près de Fréha.

La privatisation de l'unité grue de Béjaïa annulée

La SGP-Equipag (équipements industriels et agricoles) a engagé une procédure d'annulation de la privatisation de l'unité grue de Béjaïa (UGB) relevant de l'ENMTP (Entreprise nationale des matériels de travaux publics) en faveur de la SARL à capitaux privés, AGCM, spécialisée dans la fabrication de cabines sahariennes, apprend-on du comité de participation de l'ENMTP. M. Mouhoubi a motivé cette décision par «l'incapacité d'AGCM à honorer les engagements auxquels elle a souscrit dans sa soumission et le non respect des échéances qui lui ont été fixées dans ce cadre», soulignant que

désormais «la SGP-Equipmag se considère déliée de tout engagement à l'égard du preneur».

Le syndicat de l'entreprise et de l'unité avaient toujours revendiqué l'annulation de la résolution de cession établie le 4 mai 2008. Selon Mouhoubi, cette revendication est motivée par l'incapacité du repreneur à améliorer sa situation, expliquant que cet opérateur, client de l'ENMTP, «n'a pas été en mesure d'honorer aussi ses charges locatives qui n'ont été recouvrées qu'au bout de plusieurs mises en demeure».

L'unité grue de Béjaïa, sortie des limbes en 1974, sous la raison so-

ciale de la SN-Metal, est l'une des unités industrielles les plus en vue dans la wilaya. Elle produit tout une gamme de produits de travaux publics de qualité et hautement recherchés, parmi lesquels figurent les grues à tour, les grues à montage rapide, les rétrochargeurs sur pneumatiques, les chariots porte-bagages et des passerelles tractées pour avions. D'aucuns affirment que son savoir-faire est unique en Afrique et a été acquis dans le cadre d'un transfert technologique, opéré en partenariat avec l'entreprise française Potin, l'un des géants mondiaux dans le domaine.

Le mouvement syndical algérien: des origines à nos jours

Les «phénomènes sociaux» peuvent être considérés comme étant le résultat des multiples actions, plus ou moins conscientes et organisées, émanant des différents acteurs au sein d'un système social donné et dans des contextes structurels et historiques définis.

Par Hacène Merani *

Dans le cadre de cette conception, le présent papier se propose de rendre brièvement compte de l'un de ces phénomènes. Il s'agit du mouvement syndical algérien et ce, depuis son apparition jusqu'à ses récents développements.

En d'autres termes, nous allons tenter de rappeler les conditions historiques dans lesquelles ce mouvement a pris naissance, son évolution, ses principaux acteurs, ses objectifs et ses enjeux à travers les différentes phases de son histoire. Si le mouvement syndical peut donc être considéré comme un phénomène selon la conception sus évoquée, force est de constater que le mouvement syndical algérien a de tout temps été déterminé, en fond et en forme, par les conditions structurelles qui l'ont vu naître et les actions des forces sociales et acteurs sociaux concernés par ce mouvement selon les époques. Ainsi, dans cette brève description, nous allons nous intéresser d'abord à la période d'avant 1962, date de l'Indépendance nationale et ensuite, à celle qui s'étend depuis cette date jusqu'à la fin des années 1980. En effet, de par les changements qui l'ont suivie, cette date est considérée comme étant très importante dans la vie sociale et politique contemporaine du pays. Après cela, nous tenterons de retracer les conditions dans lesquelles est apparu le nouveau syndicalisme au lendemain des émeutes populaires d'Octobre 1988 qui ont marqué le début d'une nouvelle époque. Elle est différente notamment par l'adoption d'un pluralisme politique et syndical. Enfin, nous essayerons de présenter le mouvement syndical tel qu'il nous apparaît à l'heure actuelle.

1. LE MOUVEMENT SYNDICAL AVANT L'INDÉPENDANCE

Dans cette première partie, nous allons donc rappeler brièvement ce qu'a été le mouvement syndical algérien avant l'Indépendance. Cela concernera l'époque coloniale et les années de la Guerre de Libération nationale. Il s'agit donc du mouvement syndical algérien depuis ses premiers pas jusqu'à 1962.

Beaucoup d'historiens et sociologues, à l'instar de R. Gallissot, N. Benallègue-Chaouia et A. Djaghoul, situent l'origine du mouvement syndical algérien à la période qui a suivi la Première Guerre mondiale (1914 -1918). On s'accorde à considérer qu'avant cette date, aucun mouvement syndical au sens moderne du terme n'a vraiment existé⁽¹⁾. Deux éléments essentiels pourraient expliquer cette situation. D'une part, la quasi-inexistence, avant cette date, d'une industrie dans le pays et d'autre part, l'interdiction de s'organiser imposée par les autorités coloniales aux Algériens en vertu des dispositions du «Code de l'indigénat». Il est difficile d'imaginer donc l'émergence d'une activité syndicale en Algérie par et pour les Algériens avant cette date où ces Algériens, comme l'a rappelé récemment l'historien B. Stora, «n'avaient aucun droit» et où «ils n'étaient pas considérés comme membres de l'humanité»⁽²⁾.

En revanche, on soutient parallèlement que le premier syndicat en Algérie aurait vu le jour en 1880 à Constantine dans l'Imprimerie. De son côté, N. Benallègue-Chaouia souligne qu'«un mouvement syndical embryonnaire existait en Algérie avant la promulgation de la loi du 21 mars 1884 autorisant les associations professionnelles» et que c'est en 1878, qu'aurait été née à Alger la première organisation syndicale. Elle aurait concerné «des ouvriers sur métaux et des ouvriers lithographes» (N. Benallègue-Chaouia, 2005, p.70). La même historienne ajoute qu'en 1887, «24 syndicats fonctionnent pour toute l'Algérie».

Mais cela n'avait concerné en fait que des travailleurs d'origine européenne. C'est après 1918 que des changements concernant les travailleurs algériens se sont opérés en Algérie et en France. En effet, la Grande Guerre et la reconstruction qui l'a suivie ont donné naissance à un nouveau phénomène : une émigration plus importante, car celle-ci existait déjà, mais dans des proportions très réduites, des Algériens vers la «métropole». A. Djaghoul évoque à cet effet, que de 1912 à 1923, le nombre des Algériens en France était passé de 5.000 à 92.000. «C'est en France, note-t-il, aus-

si paradoxal que cela puisse paraître au premier abord, que se constituent les premiers noyaux de militants syndicaux algériens, à l'intérieur de la C.G.T et de la C.G.T.U» (A. Djaghoul, 1986, p. 95). René Gallissot⁽³⁾ note à cet effet que c'est «dans le temps fort à l'échelle mondiale des mouvements sociaux de 1919-1920» que «s'inscrivent dans les villes d'Algérie, les cortèges du 1^{er} Mai derrière les drapeaux rouges et verts» et «une mobilisation répétée sur les lieux de travail.» En revanche, N. Benallègue-Chaouia propose qu'en 1905 déjà, «un préparateur en pharmacie fonde la «société de secours mutuel indignes» d'Oran (N. Benallègue-Chaouia, ibid., p.71).

Le premier élément important à retenir à ce sujet, en France notamment, c'est qu'à cette époque de colonialisme, le mouvement syndical algérien se confondait presque entièrement avec le mouvement national dans sa lutte pour l'indépendance. Autrement dit, pour la plupart des travailleurs algériens, la conscience sociale n'apparaît que mêlée à la conscience nationale. En effet, il semble bien que «les premières lueurs de la conscience nationale peuvent être observées chez les travailleurs algériens en France, à l'époque de la Première Guerre mondiale» où «ils se sont aussitôt organisés pour demander leurs droits» (B. Quandt, 1999, p. 24). Et c'est entre les mains du mouvement syndical que naquit en 1926 le premier parti nationaliste algérien : l'Etoile Nord Africaine (ENA). Il est significatif de savoir que selon une étude de G. Meynier, citée par N. Benallègue, 8 des 26 membres du comité central du MNA. étaient à la CGT.

Par ailleurs, il est à noter à cet effet qu'en 1924, l'Emir Khaled exhortait «ses frères à s'organiser et adhérer dans les syndicats pour revendiquer leurs droits économiques et politiques» (M. Kaddache et M. Guennache, 1984, p.89). Il y a lieu de souligner également que selon Kaddache et Guennache, une organisation syndicale algérienne a déjà été créée en 1930, à Lyon, sous le nom de : l'Association des Travailleurs Algériens de Lyon qui entrera à son tour en contact avec l'ENA en 1934.

En Algérie, pour les raisons évoquées plus haut, le syndicalisme algérien demeura faible et s'il se pratiquait, c'était au sein de la CGTU. Cette dernière a réussi, par rapport aux autres organisations, à mobiliser, même partiellement, le prolétariat algérien. C'était surtout à cause de sa position par rapport à la question de l'indépendance que les Algériens y adhéraient. En effet, seule la CGTU soutenait clairement, selon Djaghoul, le droit du peuple algérien à l'indépendance. Toutefois, selon N. Benallègue-Chaouia, cette Centrale, regroupant les «révolutionnaires» dont certains sont des communistes, issue de la scission qu'a connue la CGT en 1920-1921, à l'occasion d'un affrontement entre ceux-ci et les réformistes socialistes après la révolution bolchevique, comprenait aussi des colonialistes et même dans les années 1934 des éléments à tendance fasciste (N. Benallègue-Chaouia, ibid., p.132). Néanmoins, par rapport à la CGT des années 1920, c'est la CTGU qui s'intéressait le plus aux travailleurs algériens.

Par ailleurs, dans son témoignage livré peu de temps avant sa disparition en 2004, à N. Djabi, le syndicaliste K. Lakhdar déclare, entre autres, que c'est vers les années 1943-1944, suite à l'abolition du Code de l'indigénat, que les Algériens commençaient à se mêler directement à l'activité syndicale dans le cadre de la CGT. En effet, s'il est désormais question de la CGT et non de la CGTU, c'est que les deux tendances se sont réunifiées à la faveur de la lutte antifasciste des années 1934-35 et antinazie durant la Seconde Guerre mondiale où la priorité a été donnée à la libération de la France et à la reconstruction. Toutefois, K. Lakhdar soutient que cette participation restait restreinte par le fait que les Algériens étaient minoritaires dans les secteurs économiques. (N. Djabi, 2005, pp.43-77). Et c'est pour cette raison, poursuit-il, que les militants avaient «décidé d'élargir leur champ

d'action et aller vers les travailleurs des campagnes où les Algériens étaient très présents» (ibid. p.79). En réalité, l'essentiel du prolétariat algérien se concentrait, en plus du secteur agricole, dans deux autres secteurs : les mines et les ports (dockers). A cela on peut ajouter les «chômeurs» qui eux vont être la cible du mouvement nationaliste où l'idée d'un syndicat national existait, semble-t-il, au PPA-MTLD depuis les années 1930 et «aurait été exprimée par Moufdi Zakaria.» (N. Benallègue-Chaouia, ibid. p.299).

Mais c'est en 1947 qu'un militant du PPA, Rihani Saddok, aurait fondé un syndicat de commerçants à Alger. En réalité, n'ayant pas pu s'installer dans les unités économiques que sous formes de cellules clandestines à caractère politique, car chez les nationalistes c'est la conscience nationale qui prenait largement le dessus, c'est chez les petits commerçants, les coiffeurs, les gargaristes, les marchands de légumes, et enfin chez les chômeurs que le mouvement syndical nationaliste va se placer (N. Benallègue-Chaouia, ibid. p.300). Cela n'empêchait pas l'existence de beaucoup de militants nationalistes au sein des syndicats CGT. Pour ces syndicalistes les directives du PPA-MTLD étaient plus observées que celles émanant des instances syndicales. Il faut également noter, à cet effet, que pour contrecarrer la CGT, une Commission «ouvrière» ou «syndicale» avait été créée en 1947 ou 1952, selon les versions, au sein du MTLD sous la présidence de l'ancien cégétiste et nationaliste Aïssat Idir.

En résumé, on peut dire que le mouvement syndical algérien sous l'occupation coloniale avait commencé timidement dans les années 1920 dans les rangs de la CGTU organisation relativement plus à l'écoute des aspirations sociales mais aussi nationales des travailleurs algériens. Mais ce n'est que dans les années 1930, suite notamment aux grandes grèves des mines auxquelles les travailleurs algériens, surexploités, ont grandement contribué, que le mouvement s'intensifia sous l'égide de la CGT réunifiée. A l'issue du Second conflit mondial par la victoire des Alliés et l'abolition du Code de l'indigénat, les «Algériens, comme l'a rappelé R. Gallissot,⁽⁴⁾ deviennent majoritaires à la CGT, sans atteindre cependant la parité dans les organes dirigeants» pour cela il fallait attendre les années 1950. Au sein de la CGT, l'algérienisation a été surtout l'oeuvre des militants nationaux communistes. Parallèlement, le mouvement nationaliste, devenu plus radical encore après les événements sanglants du 8 Mai 1945, pour lequel l'indépendance nationale passe largement avant les luttes sociales, très critique vis-à-vis de la CGT, plus soucieuse, selon lui, de la défense des intérêts des travailleurs européens, ne ménagea pas ses efforts pour d'une part «placer» ses militants au sein de cette même instance syndicale et d'autre part de mettre en place clandestinement ses propres structures ouvrières dont cette Commission syndicale des années 1947. Dans les années 1950, le mouvement syndical algérien, sous l'occupation coloniale, a atteint le terme de son évolution. Schématiquement, il se présentait comme suit. D'une part, il y avait un mouvement syndical plus ou moins «classique», légal, travaillant sous l'égide du mouvement communiste et de la CGT privilégiant la lutte sociale anti-impérialiste. Il a abouti à la création, en 1954, de l'Union Générale des Syndicats Algériens (UGSA). Et d'autre part, un autre mouvement, clandestin, mais plus populaire, activant au sein des partis nationalistes notamment le PPA-MTLD qui donnait une priorité au combat anti-colonial. Il a abouti à la création, le 24 Février 1956, de l'Union Générale des Travailleurs Algériens (UGTA).

K. Lakhdar nous a également appris qu'un autre syndicat algérien, appartenant au MNA, a été fondé le 07 Février 1956. Il s'agit de l'Union Syndicale des Travailleurs Algériens (USTA) (N. Djabi, ibid. p.206.). Sa création s'inscrivait clairement dans le cadre de la lutte que menait vainement le MNA contre le FLN

pour le contrôle du mouvement national. Avec le déclenchement de la Guerre de Libération le 1^{er} Novembre 1954 et son intensification par la suite, c'est le politique et le militaire qui en ont pris nettement et définitivement le dessus. Les militants de l'UGTA ou même ceux de l'UGSA, contraints eux aussi à l'activité clandestine, vont connaître plus de répression. Beaucoup ont connu l'emprisonnement, la torture et même la liquidation physique dans les geôles coloniales comme cela a été le cas pour Aïssat Idir après son arrestation au mois de mai 1956. Ainsi, et pour probablement la majorité de ces syndicalistes, c'est l'action politique et la lutte armée qui vont remplacer l'activisme syndical et ce, jusqu'à l'Indépendance nationale concrétisée en 1962. Seule l'UGTA sera officiellement reconnue après cet événement jusqu'à la fin des années 1980.

2. LE MOUVEMENT SYNDICAL DE 1962 À 1989

Il est notoirement connu donc que sous l'occupation coloniale, l'UGTA se lança dès sa naissance dans la lutte politique pour l'indépendance. Et bien que déclarant son autonomie organique par rapport au Front de Libération Nationale (FLN) qui a réussi à déclencher et encadrer l'insurrection armée à partir de 1954, elle n'a cessé de le relayer de façon totale et inconditionnelle (A. Djaghoul, ibid., p.103). Après le recouvrement de l'indépendance, la question du statut de l'organisation syndicale UGTA s'était posée. Dans un pays ayant emprunté la voie du «monolithisme», car le FLN, après avoir conduit la lutte de libération, se transforma en Parti «unique», l'UGTA est progressivement mise sous contrôle du Parti. Elle a acquis le statut d'«organisation de masses».

Cette situation a engagé l'UGTA sur la voie d'un syndicalisme plus bureaucratique que revendicatif. Ainsi, l'activité syndicale, notamment au niveau des cellules de base, se limitait au domaine salarial. Mais, se trouvant sous surveillance du Parti et de l'Administration, l'UGTA a toujours été conduite à soutenir les orientations politiques et économiques menées par les Gouvernements successifs de l'après-Indépendance «tout en critiquant le luxe et les privilèges que s'arroge la nouvelle caste bourgeoise et bureaucratique» (A. Djaghoul, ibid., p.107). Au terme de cette logique, l'UGTA se serait progressivement trouvée, sans perspectives syndicales réelles. D'une part, elle n'a jamais réussi à organiser les ouvriers agricoles, comme a été le souhait de ses fondateurs et d'autre part, si son implantation a été effectuée «automatiquement» dans le secteur public, cela n'a jamais été le cas pour le secteur privé hormis celui des entreprises détenues par les étrangers.

Globalement, durant cette période d'économie étatiste, «c'est le centre, comme le notait A. Lamchichi, qui a donné les impulsions nécessaires à la machine économique tant au niveau du rythme de l'accumulation, qu'au niveau des priorités sectorielles budgétaires et financières.» (A. Lamchichi, 1990, p.21). Ceci d'une part, d'autre part et surtout, «les restrictions imposées au capital privé n'ont pas été accompagnées de mesures en faveur de l'autonomie et de la pluralité d'organisations syndicales, qui aurait traduit un souci d'institutionnalisation du conflit «capital-travail» et de prise en charge par les travailleurs eux-mêmes de leurs revendications» (Ibid., p.373). C'est ainsi que L. Addi, évoquant l'état du syndicalisme de cette époque, le résumait en disant que «l'UGTA était le représentant de l'Etat auprès des travailleurs et non l'inverse». (L. Addi, 2002, p.75). Ce contexte dans lequel s'inscrivait ce type de syndicalisme à tendance «bureaucratique» a été également analysé par A. El-Kenz. Etudiant la situation qui prévalait en Algérie des années 1960 et 1970, il souligna que les relations qui liaient l'Etat à la société relevaient d'une sorte «de pacte» social établi entre le premier et la seconde où, grâce à la rente, l'industrialisation a été menée non seulement comme oeuvre de développement mais aussi comme justi-

ce sociale. Cet Etat, qualifié de «populiste», a réussi, dans le cadre de ce pacte et grâce à cette rente, à «pacifier» la situation sociale en diminuant notamment le taux de chômage qui est passé de 37 % en 1966, à 19 % en 1978 et enfin à 16 % en 1983 (in. S. Chikhi, 1994, p.4). Cependant, ayant bouché les pores par lesquelles s'exprime le politique (et le syndical ?), fit encore remarquer Addi, l'Etat se coupa de l'environnement social avec lequel il établissait désormais des relations conflictuelles» (L. Addi, 1990, p.116). C'est que ce régime était disposé, comme le soulignait Chikhi, certes à répondre aux revendications mais à la condition que celles-ci s'exprimaient à l'intérieur du pouvoir et non à l'extérieur ou contre lui. Dans ce contexte, il faut noter que depuis l'indépendance jusqu'à la fin des années 1970, «des actions ouvrières étaient peu nombreuses. Des grèves éclataient ici et là, mais elles restaient concentrées dans le secteur des BTP et les petites unités du secteur privé.» (S. Chikhi, 1994, p.7). Quant au seul syndicat officiel de l'époque, il se chargeait beaucoup plus d'empêcher les protestations ouvrières que de les encadrer où les faire aboutir. Au bout du processus, un tel syndicat, fortement étatisé, s'est avéré «inadapté à l'évolution des contradictions sociales» et finit tout naturellement par se décrédibiliser. «Et il s'en va trouver profondément ébranlé» (ibid., p.8). La crise économique dont les origines remontent, selon plusieurs études, à la fin des années 1970, aggravée par la forte chute des cours de pétrole en 1985, le contexte international de plus en plus contraignant et enfin les émeutes d'Octobre 1988, vont donner naissance à un nouveau paysage politique et syndical.

3. L'ÉMERGENCE DU MOUVEMENT SYNDICAL «AUTONOME»

Certains observateurs de la vie sociale et politique algérienne pensent que c'est dès le milieu des années 1970 que le pays commença à s'engager dans une impasse. Progressivement, la production des entreprises recule et l'approvisionnement en produits industriels et alimentaires devient de plus en plus dépendant des marchés extérieurs, d'où les continues pénuries. Et il faut souligner aussi que le changement survenu à la tête de l'Etat après le décès du deuxième président de l'Algérie indépendante Houari Boumediene, survenu en décembre 1978, a marqué, de l'avis de beaucoup, l'arrivée au pouvoir de nouveaux groupes avec de nouveaux projets. Ces groupes, à la fois pour sortir le pays de l'impasse dans laquelle il s'était trouvé et pour réaliser leurs aspirations, commencèrent à engager le pays sur la voie d'une libéralisation économique.

Avec la chute des prix de pétrole, principale source de revenus en Algérie, survenue en 1985, la crise s'aggrave, les événements s'accélérent et enfin des réformes structurelles sont engagées. Dans un contexte mondial marqué par l'effondrement du bloc de l'Est et la pression d'un capitalisme triomphant, les dirigeants du pays vont, tant bien que mal, déclencher un processus d'ajustements économiques structurels. Les émeutes populaires d'Octobre 1988 vont donner une dimension politique aux événements. Parallèlement, l'UGTA continuait à encadrer les travailleurs et surtout prévenir les conflits. Cependant, la crise et l'«explosion» populaire d'Octobre vont apporter quelques changements. Bien que les facteurs externes, notamment la pression de plus en plus forte des grandes puissances politiques et financières du monde occidental, poussant vers la libéralisation de l'économie et l'ouverture des frontières face aux mouvements de marchandises et de capitaux, ont été des éléments fondamentaux ayant provoqué les bouleversements qu'a connus le pays, les facteurs d'ordre interne, ont également joué un rôle non négligeable. *Suite en page 8*

* Université d'Annaba

1- Et ce depuis les corporations de métiers de l'époque Ottomane. Pour plus d'informations à ce sujet, voir A. Merad-Boudia, La Formation sociale algérienne : essai d'analyse théorique, OPU, Alger, 1981.

2- Dans une interview publiée dans Le Quotidien d'Oran du 1^{er} Novembre 2008.

3- Dans sa préface au livre de N. Benallègue-Chaouia, op. cit.

4- Toujours dans sa préface au livre de N. Benallègue-Chaouia, op. cit.

Le mouvement syndical algérien: des origines à nos jours

Par Hacène Merani *

Suite de la page 7

Ces derniers ont été, comme le notait S. Chikhi, le produit de l'imbriication étroite entre «le processus de désindustrialisation et les contradictions du développement social et urbain». Et c'est pour cela, conclut le même auteur, que ce sont les «marginaux», principales victimes de cet échec, qui, «enfermés» dans la lutte pour la survie, vont ébranler le système en place (S. Chikhi, *ibid.*, p.12). Mais c'est au sein des entreprises publiques, sous forme de grèves, que vont se prolonger les protestations.

En effet, tout semble témoigner qu'à la veille des émeutes d'Octobre 1988, les travailleurs, dans leur majorité, étaient en plein désenchantement, par rapport au système et à la situation globale dont la configuration était fondée sur une structure de classes désormais visibles socialement (*ibid.*, p.13). Il faut également rappeler que c'est dans un contexte de chômage, de licenciement collectifs, d'une crise de logement des plus aiguës, de pénuries incessantes des produits alimentaires, que la protestation populaire était venue secouer violemment la vie politique et sociale du pays. Juste après ces émeutes, réprimées dans le sang, la société va retrouver quelque peu l'usage de la liberté de parole et même d'actions, et dans les entreprises du secteur public, un grand mouvement de grèves allait voir le jour.

L'ampleur des ces débrayages, qui sont passés de quelques dizaines par an à «1.933 en 1988 et atteignant un niveau jamais égalé en 1989 avec 3.389 arrêts recensés par le ministère du Travail», le fait que l'une de leurs revendications essentielles consistait en : le départ des principaux responsables des entreprises publiques, donne l'impression que cette protestation se voulait une sorte de redressement général de la situation dans son ensemble. Mais, comme le fit remarquer encore Chikhi, le mouvement n'était pas orienté vers un projet social ou vers une vision globale des luttes syndicales. Cette lacune était le résultat, entre autres, de l'absence d'une élite politique et syndicale pouvant encadrer et canaliser le mouvement vers des objectifs à portée politico-structurelle. Toutefois ces événements et la dynamique qu'ils avaient déclenchée aboutirent à l'émergence de plusieurs partis politiques et de syndicats dit «autonomes».

Même si rien ne nous confirme que des tentatives de création de syndicats indépendants de l'UGTA n'ont pas été tentées avant cette date, il semble que c'est au cours de ce vaste mouvement de grèves de 1988 et 1989, que vont naître les premiers noyaux du syndicalisme dit autonome en Algérie. C'était surtout sous forme de «comités» ayant encadré les nombreuses protestations au sein des entreprises publiques durant cette époque qu'il a fait son apparition. Mais c'est ailleurs, tel que nous allons le voir plus loin, qu'il allait s'installer.

Généralement, ces comités s'étaient formés en se démarquant, chaque fois que les conditions le permettaient, des instances habituelles de l'UGTA. Mais, cela n'a pas toujours été le cas. Ont pris part à ces comités, de nombreux travailleurs, parfois des activistes, choisis soit en dehors des syndicalistes de l'UGTA, soit parmi ceux-ci, quand ils ont gardé la confiance de leurs collègues. Parfois, ils étaient des anciens syndicalistes «écartés» ou ayant quitté de leur propre initiative les instances officielles de l'UGTA. Parmi ces comités, nous citons à titre d'exemple, ceux des complexes sidérurgique d'El-Hadjar et pétrochimique d'ARZEW où les délégués syndicaux donnèrent naissance, soutient Chikhi, à la première intersyndicale autonome, la COSYFOP (S. Chikhi, *ibid.*, p.14).

En vertu des dispositions d'une loi promulguée en 1990, après l'adoption de la nouvelle Constitution en février 1989, beaucoup de syndicats non affiliés à l'UGTA ont été créés. Parmi eux, le Syndicat national autonome des personnels de l'administration publique (SNAPAP). Mais le principal rival de l'UGTA au début des années 1990 fut le Syndicat Islamique du Travail (SIT), organisation créée et contrôlée par des militants du Front Islamique du Salut (FIS).

Parallèlement, l'UGTA tient son huitième congrès au mois de juin 1990. Pour

ne pas provoquer la cassure de l'organisation et pour faire face aux pressions provenant aussi bien des concurrents extérieurs que des contestataires à l'intérieur, l'UGTA se trouva dans l'obligation de rompre quelque peu avec les attitudes contractées du temps où elle n'était qu'un officine du parti unique (S. Chikhi, *ibid.*, p.14). Elle adopta de nouveaux statuts où est déclarée sa transformation en «un syndicat revendicatif autonome» du Parti et de l'Etat. Mais en réalité, cela ne va pas se concrétiser dans les faits. Au contraire, la dépendance de l'UGTA par rapport aux gouvernements allait continuer de manière un peu différente mais tout aussi forte et constante.

4. LE MOUVEMENT SYNDICAL À L'HEURE ACTUELLE

Pour mieux rendre compte de la situation actuelle du syndicalisme en Algérie, nous pensons qu'il serait judicieux de distinguer entre l'UGTA d'une part, et l'ensemble des syndicats dits «autonomes», d'autre part, tant leurs objectifs, leurs stratégies, leurs acteurs et leurs rapports avec le pouvoir sont différents.

4.1. L'UGTA: du «syndicat unique» au «partenaire syndical unique»⁽⁵⁾

Comme nous l'avons déjà rappelé, force est de constater que l'UGTA, à l'instar des autres organisations dites «masses», a toujours été instrumentalisée par les gouvernements successifs pour contrôler le monde du travail et prévenir les conflits dans le cadre des choix politiques adoptés par les pouvoirs publics. Mais, au lendemain du séisme politique d'Octobre 1988 et l'émergence de partis politiques et de syndicats autonomes, la donne a quelque peu changé.

En effet, l'UGTA, même après avoir déclaré l'acceptation du pluralisme syndical, ne semble pas avoir vraiment voulu renoncer à son statut de «syndicat unique». Ainsi, d'une enquête publiée en 1994, il ressortit que 54 % des membres de son Conseil national s'étaient clairement prononcés contre le pluralisme syndical (A. Djabbi, 1994, p.13). Jusqu'à l'heure actuelle, sa position à ce sujet reste ambiguë. Pour s'en convaincre, il suffit par exemple de se référer aux déclarations de l'actuel premier responsable de l'UGTA. Il aurait déclaré au mois de mars de cette année n'avoir aucune «animosité» à l'endroit des autres syndicats (Le Quotidien d'Oran 24/3/2008). Or, au mois de juillet dernier, concernant ces mêmes syndicats, il aurait précisé «ne pas les reconnaître» (Le Quotidien d'Oran du 14/7/2008).

Mais il faut rappeler que c'est à travers le rôle joué pour contrecarrer le SIT que l'UGTA a semble-t-il retrouvé son ancienne ligne de conduite. Cela a débuté par la «grève nationale» des 12 et 13 juin 1990 à laquelle elle a appelé. Bien que des revendications professionnelles aient été soulevées, personne n'ignorait que l'enjeu était politique : empêcher le SIT d'investir le monde du travail et priver ainsi le FIS d'un moyen dont il se serait servi dans sa lutte pour le pouvoir. Après la dissolution du FIS et du SIT, au lendemain de l'arrêt du processus électoral en janvier 1992 et l'apparition de la violence et les actes terroristes, l'UGTA s'engagea entièrement dans la vie politique et la lutte anti-terroriste.

Mais, aujourd'hui, alors que la situation sur les plans sécuritaire et politique a nettement changé, face aux nombreux syndicats autonomes, engagés pour la plupart dans la voie de la revendication, l'UGTA semble bien continuer à adopter une position souvent «pacifiste». Mais rendre compte de l'activité de l'UGTA impose nécessairement la distinction entre deux niveaux au moins, celui des cellules de base d'une part, et celui des instances dirigeantes, d'autre part.

En effet, la distinction entre ces deux niveaux repose, à notre avis, sur les divergences existantes entre les logiques d'action de l'un et l'autre niveau. Ainsi, si les tendances que nous avons appelé pacifistes semblent généralement l'emporter vis-à-vis des politiques gouvernementales, au sein des instances dirigeantes, au niveau des cellules de base, les syndicats affiliés à l'UGTA ne semblent pas abandonner les attitudes et actions revendicatives chaque fois que la situation l'exige et le permet. Toutefois, même à ce niveau, les positions des organes centraux ont tendance à limiter les actions des militants des unités économi-

ques et administratives. Néanmoins, cette appréciation reste schématique, car dégager des traits communs pouvant caractériser le profil type des syndicats de base UGTA n'est pas une tâche facile tant les secteurs auxquels ils appartiennent sont différents et les situations dans lesquelles ils activent variées. Toutefois, nous pouvons tenter de cerner les principales tendances qui semblent à nos yeux marquer à l'heure actuelle l'activité des unités de base se trouvant essentiellement dans les entreprises et administrations du secteur public.

Ainsi, il est d'abord à constater que c'est la conduite revendicative : en matière de salaires et d'amélioration des conditions de travail qui est privilégiée, notamment dans quelques entreprises publiques rentables où ayant les moyens qui leur permettent de procéder à ces améliorations. C'est le cas entre autres de Sonatrach, des banques, des compagnie d'assurances, etc. Mais dans les nombreuses entreprises «défaillantes», les syndicats UGTA sont engagés dans une autre voie. C'est celle qui consiste à oeuvrer à la «réussite» de la privatisation éventuelle de ces unités à laquelle ce syndicat s'était d'abord opposé mais qu'il a finalement plus ou moins acceptée selon les circonstances et les cas.

Il s'agit notamment de la préservation des emplois ou bien, si la privatisation doit être précédée par une compression d'effectifs, de négocier les conditions de départ tel qu'il a été le cas pour le complexe sidérurgique d'El-Hadjar. Réussir la privatisation veut également dire, pour les syndicats d'entreprises concernées, que celles-ci ne soient pas «bradées». Autrement dit, quelles soient cédées dans la transparence et qu'elles ne s'effectuent pas dans l'opacité ou dans le cadre du «gré à gré» tant redouté par les syndicats. Tel avait été le cas, par exemple, pour les unités d'Asmidal d'Annaba et d'Arzew.

En tout cas, et comme l'a rappelé N. Djabi, L'UGTA «préfère avoir pour partenaire l'Etat-patron⁽⁶⁾», et l'une de ses caractéristiques essentielles est incontestablement sa quasi-inexistence dans le secteur privé. Mais cela est, à vrai dire, valable pour tout le mouvement syndical algérien. C'est dans ce contexte qu'il faut placer les récentes déclarations du secrétaire général de l'UGTA qui s'est réjoui du fait que l'Etat a décidé de garder désormais 51 % des capitaux des entreprises concernées par le processus de la privatisation⁽⁷⁾. En fait, cette option est une des conséquences de l'amélioration des recettes publiques engendrée par l'augmentation des prix du pétrole dans les marchés internationaux avant les récentes chutes provoquées par la crise économique du système capitaliste.

4.2. Les syndicats «autonomes»

Nous avons rappelé plus haut que les premiers noyaux, ou plus exactement les événements ayant donné l'idée de la création des syndicats autonomes sous leur forme actuelle, sont nés pendant le mouvement protestataire dont les entreprises ont été le théâtre au lendemain des émeutes d'Octobre 1988. Nous avons également noté que le Syndicat islamique du Travail (SIT), principal rival de l'UGTA, au début des années 1990, a été dissout quelque temps après l'annulation des élections législatives de décembre 1991. Mais, beaucoup d'autres syndicats ont été également créés et continuent aujourd'hui encore à peser tant bien que mal sur la scène syndicale dans des conditions très difficiles pour eux.

Parmi les organisations qui marquent le plus le paysage syndical en Algérie à l'heure actuelle nous pouvons citer : le Syndicat national autonome du Personnel de l'Administration publique (SNAPAP) que nous avons déjà évoqué, le Conseil national des Enseignants du Supérieur (CNES), le Syndicat national des Officiers de la Marine marchande (SNOMMAR), le Syndicat des pilotes de lignes, le Syndicat des praticiens de la Santé publique, le Syndicat autonome des Paramédicaux (SAP), le Conseil National Autonome des Professeurs de l'Enseignement secondaire et technique (CNAPEST), le Syndicat national algérien des psychologues (SNAPSY) et bien d'autres organisations syndicales. L'essentiel de ces syndicats se sont répartis entre deux sortes de Centrales temporaires à savoir l'Intersyndicale et la Coor-

dination syndicale. Quel que soit le poids réel et le degré de représentativité de ces entités qui sont, en tout cas, différents selon l'une ou l'autre organisation, il est à remarquer notamment à ce sujet que ces syndicats regroupent dans l'ensemble une main-d'œuvre particulière. Ils concernent des personnels du secteur public possédant de hauts niveaux d'instruction et de formation professionnelle. Ce sont entre autres, des médecins, des pilotes, des enseignants du supérieur et du secondaire, des cadres et agents de l'administration, des officiers de la marine marchande, des techniciens de la santé, des psychologues, des magistrats, etc. En outre, ces syndicats activent le plus souvent dans un contexte très hostile. Il n'est pas rare, par exemple, de voir leurs cadres suspendus de leur emploi ou poursuivis devant les tribunaux. Leurs appels à la grève et autres formes de protestation sont de plus en plus déclarés «illégaux». Mais ces entraves et cette répression ne semblent pas décourager les militants et adhérents de ces organisations même si elles ont tendance à créer des scissions au sein des ces syndicats et des affrontements entre les militants sur les attitudes à adopter vis-à-vis de telle ou telle situation donnant ainsi naissance aux deux camps éternels : les «radicaux» d'une part et les «modérés» de l'autre.

De par l'ampleur et parfois la radicalité de leurs protestations, les couches impliquées dans ce mouvement syndical semblent exprimer un mécontentement très fort et une ferme volonté d'améliorer leurs conditions de travail et de vie et réhabiliter leur statut dont la détérioration a été, tout au long de ces années de crise et de réformes, des plus fortes. Ces couches se distinguent également par leur tendance à vouloir s'organiser librement dans des syndicats indépendants, parfois de s'entraider dans les moments difficiles, à oeuvrer inlassablement, tout en étant conscients de leurs conditions, des enjeux qui sous-tendent leurs luttes, à l'instauration d'un pluralisme syndical réel. Cela nous amène à déduire que le mouvement syndical autonome est un mouvement essentiellement issu de ces couches dites «moyennes» dont la détérioration est considérée comme l'une des caractéristiques fondamentales de la société algérienne de ces dernières années. Ces couches d'«intellectuels - techniciens» semblent désormais engagées dans un pénible mouvement de protestation dont l'enjeu dépasserait le domaine strictement socioprofessionnel, car c'est de la place et du statut de ces couches dans la structure sociale qu'il s'agit. Vu sous cet angle, ce mouvement se rapprocherait peut-être de celui évoqué par le sociologue français A. Touraine, où «les syndicats semblent remplacer dans beaucoup de domaines les partis politiques» (A. Touraine, 1974, p. 153) quand ils se transforment en des acteurs de changement sociopolitique.

Or, dans une de ses interventions, le Chef du gouvernement a déclaré devant les députés de l'Assemblée populaire nationale (APN), en date du 25 mai 2005, que l'UGTA était un «syndicat dont nous sommes fiers et qui revendique un million d'adhérents». En revanche, à propos du CNAPEST, Syndicat des enseignants du secondaire non agréé à cette époque, il dit «le droit syndical doit se faire tout en respectant les lois de la République. Celui qui se réveille le matin et décide de déposer un préavis de grève de 15 jours sera sanctionné⁽⁸⁾».

Ces propos résument peut-être bien la position des pouvoirs publics, ou du moins certains d'entre eux, vis-à-vis de l'UGTA d'une part, et des autres syndicats d'autre part. Cette attitude gouvernementale, qui ne semble pas avoir évolué, ne manque pas de soulever des questions chez les observateurs de la vie syndicale de notre pays. S'agirait-il d'une volonté d'une remise en question réelle et durable de la liberté d'exercice syndical dont avait bénéficié le monde du travail au lendemain des violentes manifestations populaires d'Octobre 1988 et son institutionnalisation dans la Constitution de 1989 ? La marginalisation, par les pouvoirs publics, des syndicats dits «autonomes» et l'association de la seule UGTA aux différentes négociations sociales à caractère national sem-

ble étayer la deuxième option. En tout cas, les syndicats autonomes semblent bien continuer à oeuvrer pour l'aboutissement de leurs revendications parfois avec une détermination qui aurait surpris les observateurs, notamment chez des catégories connues habituellement par leur comportement pacifique comme les enseignants. En réalité, l'engagement de ces acteurs précis dans la protestation sociale est loin d'être une caractéristique nationale.

En effet, si l'on se réfère par exemple aux propos du sociologue G. Groux, ce fort engagement et cette détermination semblent être une caractéristique du mouvement protestataire actuel. «A bien des égards, disait-il, le monde des enseignants incarne aujourd'hui en France, au sein des «cols blancs», un pôle éminent de radicalité (...). Les enseignants sont parmi toutes les CSP⁽⁹⁾, ceux qui récusent le plus souvent les valeurs libérales». Et Groux de continuer «Très favorables à la grève (...) ils constituent (...) l'assise sociale la plus achevée de la «culture contestataire» (G. Groux, 2001, p.312).

D'autre part, si nous apprenons à maintes reprises par le biais de la presse⁽¹⁰⁾ que chez nos voisins, en Tunisie, pays apparemment épargné jusque-là par les grèves, que des enseignants avaient observé plusieurs arrêts de travail à caractère revendicatif, nous sommes conduits à penser que la thèse de Groux ne semble pas valable pour un pays industrialisé seulement, mais aussi pour d'autres pays tels que les pays maghrébins même s'il est encore trop tôt pour pouvoir en tirer des conclusions valables.

Mais nous estimons en revanche, qu'au vu de ce qui précède, nous sommes autorisés à prétendre qu'il est possible de dire que le mouvement syndical algérien, à l'heure où nous en sommes, peut se caractériser par trois spécificités au moins. D'abord, et en dépit des changements survenus au niveau de la reconnaissance du pluralisme syndical, ce dernier reste plus un souhait qu'une réalité vu les conditions pour le moins hostiles dans lesquelles activent les syndicats non affiliés à l'UGTA. Deuxièmement, ce sont les couches moyennes, constituées par les «intellectuels-techniciens» du secteur public qui mènent le mouvement syndical autonome pour la reconnaissance du pluralisme syndical certes mais peut-être aussi pour la reconnaissance de la compétence et les aptitudes scientifiques et techniques comme critères de mérite matériel et symbolique dans la société.

Enfin, il est clairement établi que le syndicalisme algérien est encore un syndicalisme du secteur public. Il est quasiment absent du secteur privé national qui prend de plus en plus d'importance dans la vie économique et sociale du pays. En effet, si l'emploi dans ce secteur est actuellement de l'ordre de 60 à 65 %, comme l'a déclaré un observateur avisé tel que N. Djabi⁽¹¹⁾, nous sommes amenés à nous demander sur les répercussions de cette absence sur les conditions de travail des milliers de travailleurs et travailleuses de ce secteur.

5- Nous empruntons cette expression à M.SAADOUN journaliste du Quotidien d'Oran.

6- Voir El Watan du 28-29/3/2008.

7- Voir Le Quotidien d'Oran du 14/7/2008.

8- Voir El-Watan du 26/05/2005, p.3.

9- Catégories socioprofessionnelles.

10- Voir Quotidien d'Oran 31/05/2005, p.24.

11- El-Watan du 28-29/3/2008.

Références bibliographiques

- Addi L., 1990, L'impasse du populisme, Alger, ENAD.
- Addi L., 2002, Sociologie et anthropologie chez Pierre BOURDIEU. Le paradigme anthropologique kabyle et ses conséquences théoriques, Paris, la découverte.
- Chikhi S., 1994, «Questions ouvrières et rapports sociaux en Algérie», NAQD, N°6, pp.3-19.
- Djabbi N., 1994, «Contribution à la sociologie de l'élite Syndicales algériennes : le cas de l'U.G.T.A.» (en arabe), NAQD, N° 6, pp. 3-22.
- Djabi N., 2005, K. Lakhdar. Une histoire du syndicalisme algérien. Entretiens, Alger, Chihab éd.
- Djaghoul A., 1986, Huit études sur l'Algérie, Alger, ENAL.
- Groux G., 2001, «Des classes moyennes aux nouvelles classes», Cadres, la grande rupture (sous la direction de Paul BOUFFARTIGUE), Paris, la découverte, pp. 305-313.
- Kaddache M. et GUENNACHE M., 1984, l'Etoile Nord Africaine, Alger, OPU.
- Lamchichi A., 1991, l'Algérie en crise, Paris, l'HAR-MATTAN.
- Mérad-Boudia A., 1981, La Formation sociale algérienne : essai d'analyse théorique, OPU, Alger.
- N. Benallègue-Chaouia, 2005, Algérie. Mouvement ouvrier et question nationale 1919-1954, Alger, OPU.
- Quandt, W. B., 1999, Société et pouvoir en Algérie. La décennie des ruptures, Alger, Casbah-éd.
- Touraine A., 1974, Pour la sociologie, Paris, éd. du seuil.

AÏN DEFLA

Du nouveau pour les forages d'eau

L'eau, les semences, les engrais et autres produits sanitaires le soutien à la production sont devenus les adjuvants vitaux pour maintenir le niveau très important déjà de la production agricole réalisée par la wilaya d'Aïn Defla.

M. N.

Avec sa vocation principalement agricole, elle contribue grandement à la concrétisation de l'autosuffisance alimentaire du pays : la production de pomme de terre, à elle seule, frôle maintenant les 40 % de la consommation nationale. Parallèlement, céréaliculture, maraîchage, arbres fruitiers en tous genres, viandes rouges et blanches, lait... sont aussi des produits ciblés par l'intensification.

Pour ce qui est de l'eau d'irrigation, les besoins en conséquence sont aussi très importants puisqu'ils sont estimés, selon les services de la DSA (Direction des Services agricoles) à quelque 120 millions de m³. Ces besoins seront-ils satisfaits ? Selon les services de l'Hydraulique : «cette année, sur le plan pluviométrique, s'annonce bonne et les réserves disponibles déjà ont dépassé les 205 millions de m³, réserves jugées plus que satisfaisantes par rapport aux années précédentes et nous sommes en pleine saison des pluies qui peut s'étendre jusqu'au mois d'avril». On ajoute par ailleurs que le quota d'eau agricole sera établi au moment opportun par une commission ministérielle d'arbitrage.

Pour augmenter les disponibilités hydriques, une importante décision vient d'être prise : elle concerne les forages, l'institution chargée de délivrer les autorisations vient d'être décentralisée au niveau d'une

commission de wilaya, l'instruction ministérielle a été reçue. Désormais, les autorisations de forages ne nécessiteront plus des mois, voire des semestres, pour être délivrées, autant dire que la nouvelle a été bien accueillie par les nombreux demandeurs. Bien sûr, dit-on, priorité sera accordée aux cultures stratégiques.

Si pour les semences cela ne semble pas poser des problèmes, par contre, il sévit une forte tension sur les engrais azotés, dont la disponibilité est et demeure insuffisante eu égard aux besoins, quand on sait qu'ils sont indispensables pour les 20.000 ha du programme d'intensification, 7 à 8.000 ha de pleine saison, et 2.000 ha d'arboriculture fruitière à pépins et noyaux.

C'est l'acheminement depuis Annaba qui semble poser problème, acheminement très réglementé. Aussi indique-t-on, un ordre de priorité a été établi à savoir dans l'ordre, la pomme de terre, le programme d'intensification des céréales qui concerne 20.000 ha sur 87.000.

Aussi, les engrais demandés sont ceux destinés à l'amendement et la fertilisation Urée 46 ainsi que les produits servant au désherbage pour améliorer la qualité des céréales et augmenter le rendement.

Une autre nouvelle qui enchante aussi de nombreux agriculteurs c'est la mise en place, dès ce mois de janvier, d'un nouveau dispositif de soutien aux cultures et à la valorisation

des produits agricoles, notamment la conservation et la transformation.

On indique que 140 opérations ouvriront droit au soutien et concerneront 16 filières, les plus importantes. Autre nouveauté, le soutien touchera le développement du cheptel bovin, notamment l'achat de génisses destinées à la production laitière sera soutenu jusqu'à concurrence d'une fourchette allant de 25 à 30 %. Cependant, on mentionne pour éviter les erreurs du passé, ce dispositif sera soumis à une mesure préventive à savoir que «le soutien ne sera libéré (sa liquidation par les organismes financiers) qu'après la réalisation des projets».

«Nous engageons une véritable chasse au lait», note le DSA qui fait part d'une autre mesure non moins importante : les usines désormais achèteront tout le lait produit, le quitus du contrôle biologique vétérinaire vient d'être levé étant donné que le lait est pasteurisé par l'unité de transformation elle-même.

Parlant de la production laitière, le lait cru est suffisamment soutenu, chaque éleveur reçoit 12 DA par litre de lait produit, 5 DA/L pour le chargé de la collecte, et 4 DA/L pour la transformation soit 21 DA quand l'agriculteur cumule ces 3 opérations, ceci en plus bien entendu les 30 DA par litre vendu à l'usine de transformation. Conséquence le prix du litre revient à 51 DA à l'Etat, rappelle-t-on.

TIZI OUZOU

Des renforts pour la douane

Naït Ali H.

L'inspection divisionnaire des Douanes de Tizi Ouzou a fait une cinquantaine de prises durant l'année 2008, apprend-on. La valeur de la marchandise saisie, constituée essentiellement de vêtements, d'alcool, de pétards, de tabac et de change, est estimée à plus de 53 millions de dinars dont 10 millions de dinars ont été recouverts. Les prises ont été faites durant des patrouilles

ou barrages mixtes avec les services de sécurité.

Les douaniers, après plusieurs années de retrait, commencent depuis plus d'une année à réinvestir le terrain de la lutte contre la contrebande.

L'inspection de Tizi Ouzou couvre aussi le territoire de la wilaya de Bouira, et compte tenu de l'étendue du terrain d'intervention en plus du contexte sécuritaire qui y règne, le travail des douaniers demeure très restreint. Mais leur présence

ce dans les barrages de contrôle sur les routes principales comme la RN 12 à Tizi Ouzou ou la RN 5 à Bouira, qui relient les deux villes à la capitale, est dissuasive et limite un peu les agissements des contrebandiers dans cette zone. Et pour renforcer sa présence sur le terrain, il est question de réaliser un nouveau siège à Tizi Ouzou, dont une enveloppe de 15 milliards de centimes a été dégagée et le choix de terrain devant l'abriter est en cours.

Fermeture de 5 huileries

Pas moins de 05 huileries ont été fermées par la direction de l'Environnement depuis le début de la saison oléicole dans la wilaya de Tizi Ouzou, apprend-on. Les raisons de cette fermeture, selon nos sources, le manque d'hygiène, le rejet des eaux usées directement et des olives dans la nature.

Ces huileries ont été fermées dans les localités de Béni-

Douala (02), Béni-Yenni (02) et Ouacifs (01).

Ces huileries, situées dans des communes surplombant le barrage de Taksebt, ne sont pas sans conséquences néfastes sur ce bassin qui emmagasine, aujourd'hui, l'essentiel des réserves en eau des populations de la wilaya de Tizi Ouzou, mais aussi de Boumerdès et Alger. Notons en-

fin, que le problème des rejets de plus de 400 huileries que compte la wilaya de Tizi Ouzou est un casse-tête pour les autorités au plan environnemental, quand on sait qu'elles génèrent quotidiennement plus de 24.000 m³ de margine. En effet, pour chaque quintal d'olive trituré, 40 % de margine, 20 % d'huile et 40 % de grignon. **N. A. H.**

BLIDA

Coup de balai au marché Guessab

Tahar Mansour

Le marché Guessab de Blida a été fermé depuis samedi dernier par l'APC qui s'apprête à opérer un grand nettoyage à l'intérieur et aux alentours de ce grand marché qui draine quotidiennement des dizaines de milliers de clients, en majorité des femmes. Pour rappel, ce marché est composé de centaines de commerces, certains dans les locaux qui leur sont loués par l'APC, d'autres sont venus s'y greffer, donnant aux lieux un mouvement perpétuel, interrompu le vendredi seulement, et une allure bigarrée propre à nos marchés d'antan. Les vêtements et les chaussures pour femmes ainsi que les dessous et les produits de beauté sont les plus vendus et on en trouve de toutes les couleurs, de toutes les formes et de tous les prix.

Les produits d'importation ont aussi une place privilégiée et leur prix sont très élevés, mais ceci ne semble pas rebuter les reines de beauté qui veulent être toujours vêtues made in. Beaucoup de magasins aussi se sont spécialisés dans les vêtements pour mariées et nous trouvons de tout, de

la simple robe de soirée à la robe blanche, en passant par toute la panoplie de celles qui vont se retrouver chez leurs maris. Il y a aussi les ustensiles de cuisine, la brocante, les fruits et les légumes, les omniprésentes gargotes et tout ce qui fait le charme de nos souks populaires.

Mais tout ce monde laisse inmanquablement des traces, des détritus, des détériorations et surtout beaucoup de tracas. Il y a de cela un peu plus d'une année, l'APC avait aussi procédé au grand nettoyage de ce marché et avait obligé les marchands à ne pas empiéter sur les allées afin de permettre une circulation aisée des clients, et aussi aux éventuels engins de lutte anti-incendies, mais, petit à petit les étais sont ressortis et les allées ont rétréci comme peau de chagrin, jusqu'à ce que les clients soient arrivés à avancer très lentement, sur une seule file et il suffisait que quelqu'un s'arrête pour voir une marchandise ou pour discuter avec un vendeur pour que toute la file s'arrête. Ainsi, l'APC pourra remettre les pendules à l'heure et faire revenir les marchandises à l'intérieur des magasins.

Série d'accidents de la route

Le premier week-end de l'année 2009 enregistré, pour la seule wilaya de Blida, 3 accidents de la circulation qui ont causé le décès de 2 personnes et des blessures à deux autres dont l'une se trouve dans un état grave.

Le premier accident a eu lieu le vendredi 02 janvier 2009, à 16h sur la RN 4 entre El-Affroun et Oued Djer, après qu'un motocycliste qui roulait à très grande vitesse heurta violemment un camion de marque Kia qui était arrêté sur le bord de la route.

Le motocycliste trouva la mort sur place et son corps fut évacué par la Protection civile vers la morgue de l'hôpital Frantz Fanon.

Le deuxième accident a eu lieu le même jour à 20h40, sur la RN 1 entre

Boufarik et Blida après qu'une voiture légère de marque Lancia ait dérapé le conducteur ayant perdu le contrôle de son véhicule, ce dernier s'en alla heurter, avec l'arrière, un arbre sur le bord de la route. La Protection civile, intervenue aussitôt après, évacua les deux occupants blessés, dont l'un dans un état grave, vers l'hôpital.

Enfin, le troisième accident a eu lieu sur la route reliant Boufarik à Bensalah, le samedi 03 janvier 2009 à 6h55, quand un véhicule léger heurta un piéton qui se trouvait sur le bord de la route et qui décéda sur le champ.

Aucun papier ne se trouvait sur le malheureux, âgé d'environ 55 ans et dont la dépouille a été transférée vers la morgue de l'hôpital de Boufarik. **T. M.**

200 bottes de foin partent en fumée

La Protection civile de Bouinan est intervenue, le 31 décembre écoulé, vers 18h40, pour éteindre un feu qui s'était déclaré dans une étable appartenant à un privé et qui a causé la mort de 3 moutons

brulés vifs ainsi que la destruction de 200 bottes de foin.

Le feu a été circonscrit assez rapidement, ce qui l'a empêché de s'étendre vers les autres dépendances. **T. M.**

Un homme découvert mort dans son appartement

La Cité Emir Abdelkader d'Ouled Yaïche était en émoi samedi dernier, après la découverte du cadavre du dénommé Ch. Abderrahmane, âgé de 65 ans. L'homme a été découvert mort dans son appartement par

des parents et la Protection civile a été alertée pour le transporter à la morgue de l'hôpital Frantz Fanon où une autopsie sera pratiquée pour déterminer les causes exactes de la mort. **T. M.**

TIPASA

Une autre gare routière

La ville de Tipasa vient de se doter d'une nouvelle gare routière implantée à la sortie Est de la ville, s'étendant sur une superficie de trois hectares et disposant d'une capacité d'accueil de 120 bus qui desservent des lignes urbaines, suburbaines, intercommunales et inter wilayas.

Selon le directeur du Transport de la

wilaya, M. Mehadjbia Mustapha, cette gare routière va apporter un plus en matière de renforcement du transport urbain et de la fluidité du trafic, en attendant la réception de la seconde gare inscrite dans le troisième périmètre d'extension (AU3) de la ville où seront implantées de nombreuses infrastructures socio-économiques et éducatives.

Horaires des prières pour Alger et ses environs

10 moharram 1429

El Fedjr
06h29Dohr
12h55Assar
15h29Maghreb
17h50Icha
19h14

Pour prévenir les accidents dus au gaz

La Sonelgaz fait du porte-à-porte

A. Mallem

Les accidents domestiques liés aux émanations de gaz qui ont provoqué dernièrement des drames au sein des familles constantinoises (8 morts en deux mois) ont incité la Sonelgaz à lancer une campagne de sensibilisation dans laquelle elle innove. Ainsi, et moins de deux semaines après le terrible drame qui a endeuillé une famille qui a perdu six enfants, à la cité El-Bir à Constantine, cette entreprise a décidé d'envoyer ses agents au charbon faisant du porte-à-porte chez les populations où ces accidents sont potentiellement fréquents, à savoir les zones rurales. Cette campagne vient en complément de celles que mène l'entreprise chaque année, pour sensibiliser la population sur les risques liés aux émanations de gaz carbonique à travers les établissements scolaires.

La direction régionale de distribution Constantine 2 qui s'occupe des zones rurales a innové cette année en décidant de faire du porte-à-porte, ciblant particulièrement une localité nouvellement raccordée au gaz naturel, en l'occurrence celle de Bounouara, dans la daïra du Khroub, avec ses 816 abonnés.

Les quartiers des logements évolutifs, l'AID et celui des 50 logements sont sillonnés depuis deux jours par les agents de la Sonelgaz accompagnés de jeunes louveteaux des SMA qui distribuaient aux habitants des brochures, des dépliants et des affiches conçus par la Sonelgaz signalant les dangers résultant des émana-

tions de gaz brûlés, ainsi que les conseils et les mesures à prendre pour s'en prévenir.

En plus, un questionnaire sur la qualité des installations intérieures de gaz a été remis à tous les riverains en même temps qu'un numéro de téléphone, destiné aux réclamations et valable H/24. Les appels sont réceptionnés par une cellule d'écoute mise en place à la direction régionale et traités au moyen d'un système informatique appelé TIA (traitement informatique des appels).

Selon les responsables de la direction régionale Constantine 2, les jeunes des SMA, accompagnés d'un ingénieur de la sécurité détaché par la Sonelgaz, ont également mené depuis lundi passé une campagne de sensibilisation au CEM de Bounouara en animant des séances d'explication pour les écoliers leur apprenant les gestes simples qui protègent du danger et les invitant à vulgariser les consignes de sécurité indispensables au sein de leurs familles. Dans ce cadre, les équipes mixtes de sensibilisation SMA-Sonelgaz auront dans les prochains jours un programme consistant de visites qui les conduiront dans une dizaine d'établissements scolaires de la daïra, plus particulièrement dans les agglomérations de Bounouara, de la nouvelle ville Ali Mendjeli et d'Ouled Rahmoun qui ont bénéficié de raccordements au gaz récents et parce que ces localités ont été les plus touchées par les accidents (asphyxies) dus aux émanations des gaz brûlés par manque d'aération et à cause d'appareillages défectueux.

Constantine se prépare à accueillir Bouteflika

A. Zerzouri

D'intenses préparatifs sont engagés à Constantine pour accueillir le président Bouteflika, dont la visite de «travail et d'inspection» est annoncée pour la dernière semaine du mois en cours. Au-delà de la fourmilière de chantiers d'embellissement de la ville, à l'exemple des coups de peinture et autres soins particuliers accordés aux espaces verts, ainsi que d'autres travaux menés à la hussarde, on constate qu'un discret, mais solide, dispositif sécuritaire se met en place, notamment avec l'arrivée de services compétents centraux pour superviser ces dispositions en question. Ainsi, le parcours et les haltes probables de la délégation présidentielle sont soigneusement mis sous la loupe. Déjà, le stationnement des véhicules aux alentours de ces points est pris en charge par les services de sécurité qui ont fait obligation aux automobilistes habituellement autorisés à stationner leurs voitures en ces lieux «de passer à l'identification», car il ne sera permis à aucune autre personne de se garer à proximité des endroits indiqués. Il est à prévoir le jour «J» une très forte présence policière dans la wilaya de Constantine, bien évidemment pour assurer le bon dé-

roulement de la visite présidentielle. Et pour ce qui est des points prévus sur l'agenda de cette prochaine visite du président Bouteflika, on nous annonce que l'occasion sera propice pour le lancement de grands chantiers, à l'exemple de la pose de la première pierre de la gare multimodale de Zouaghi, le Viaduc « Transrhumel », ainsi que la mise en train des travaux du tramway. Aussi, le président devrait procéder à l'inauguration de plusieurs importantes infrastructures, comme l'hôpital militaire au niveau de la nouvelle ville Ali Mendjeli, ou encore le nouveau pôle universitaire de la même nouvelle ville, qui passera au rang d'université, la troisième du genre à Constantine avec les universités «Mentouri» et celle «des sciences islamiques Emir Abdelkader».

En tout cas, la liste des inaugurations est longue, contenant des établissements scolaires, la place «Kerkeri» et des quotas de logements réceptionnés. « Un dossier assez fourni est à ce sujet mis au point par la wilaya, qui sera transmis à la présidence, dont les services se chargeront de fixer les priorités », nous a-t-on confié. Toutefois, on tient à nous souligner que cette visite peut être retardée en raison des dramatiques événements de Ghaza.

ILS NOUS ONT QUITTES HIER

Benlamri Abdelkader, 75 ans, CHU
Benmaza Chérifa, 65 ans, CHU
Boulares Salah, 61 ans, CHU
Boulila Abdelhamid, 74 ans, CHU

Horaires des prières pour Constantine et ses environs

10 moharram 1429

El Fedjr 06h14	Dohr 12h40	Assar 15h15	Maghreb 17h34	Icha 19h00
-------------------	---------------	----------------	------------------	---------------



Une station

de Boumezzou «désertée»

La mise en service de la station de taxis à proximité du marché Boumezzou n'a pas pour autant réglé le problème des usagers à destination des quartiers « Est » de la ville. Réservée pour les dessertes de ces quartiers et celui de Sidi Mabrouk, seule cette dernière destination est normalement desservie.

Les taxis prévus pour le CHU, ou les cités Emir Abdelkader et Djebel Ouahch, après deux ou trois jours de stationnement, ont déserté les lieux. Des taxieurs qui ont été questionnés sur cette anomalie, ont affirmé hier «qu'il s'agit d'un problème de circulation et d'embouteillage. Cette station nous oblige à faire un long détour pour accéder au boulevard Zighoud Youcef, passage obligatoire vers le CHU, ce qui n'est pas rentable pour nous, car chaque course nous demande plus d'une demi-heure de trajet. Alors on préfère continuer à faire du racolage...»

Problème d'hygiène

C'est une situation à vous faire dresser les cheveux sur la tête qui existe au beau milieu de la place des chameaux (Rahbet El-Djemel). En plusieurs endroits, le sol a été creusé pour découvrir des fosses septiques bouchées, qu'il fallait réparer. Mais cette situation n'a pas pour autant empêché les nombreux vendeurs ambulants de pizza d'installer leurs produits, le tout dans une odeur épouvantable et au milieu d'immondices sorties du sol.

La même indifférence a été constatée chez les consommateurs qui mangeaient tranquillement leur pizza, les pieds dans la gadoue... Quelques gargotiers dont les boutiques sont situées à proximité affirment avoir alerté les services d'hygiène.

Des prix élevés malgré la profusion

Malgré la production record d'olives annoncée un peu partout dans la région de l'Est du pays, de nombreux vendeurs de ce fruit ou d'huile d'olive vierge, venus de Hamma Bouziane, d'El-Harrouch et même de Jijel, offrent aux Constantinois ces produits, mais « à des prix trop exagérés », affirme-t-on.

Aux abords ou à l'intérieur des deux marchés du centre-ville, l'olive était proposée en fonction du calibre, entre 130 et 190 dinars le kilo, alors que le litre d'huile était de 400 à 450 dinars. Ce sont des prix anormaux, dit-on, car la récolte a été exceptionnelle cette année et les prix devront baisser.

Le pianiste Nima Sarkechik au CCF

Le centre culturel français reprend, demain jeudi, ses rencontres culturelles. Pour cette journée donc, il y aura de la musique classique, une sonate pour piano, qui sera présentée par Nima Sarkechik, pianiste d'origine iranienne, réputé en France pour avoir donné de nombreux concerts et récitals à travers l'Europe, les Etats-Unis et le Canada.

C'est à partir de 19 heures que les mélomanes constantinois pourront donc assister à ce concert tiré d'un programme de Chopin, précise le centre culturel.

A. C.

Le livre sous toutes ses coutures

A. El Abci

Trente-huit maisons d'édition exposent, depuis avant-hier et pour une quinzaine de jours, au palais des expositions de l'ancien Souk El Fellah, situé à Djenane Ez-zitoun, approximativement quelque vingt-cinq mille titres, traitant de sujets divers et de thèmes multiples, mais plus spécialement de la littérature arabe, des livres pour enfants, de religion et de traités scientifiques. Parmi les participants à cette exposition-vente, figurent de grandes et prestigieuses maisons d'édition d'Algérie, du monde arabe et d'Europe. Sur l'ensemble des 38 maisons d'édition participantes, trois d'entre elles sont implantées au niveau du chef-lieu de la wilaya de Constantine. Il s'agit des éditions de Médias Plus, Dar El Houda et Numidia, dont les titres, selon le représentant de la société organisatrice « Yamine Expo », Ibrahim Baamor, « sont des plus divers car comprenant aussi bien des livres de droit, de religion, pour enfants, de sport, de dictionnaires arabe-français, arabe-anglais, etc. ». Les autres exposants sont originaires pour la majorité d'Alger. Les différentes wilayas et régions du territoire national sont bien représentées, à l'instar du sud du pays comme Ghardaïa qui s'est fait représenter par plusieurs maisons d'édition.

Notre interlocuteur, interrogé sur les prix, dira « qu'ils sont abordables et à la portée des bourses moyennes notamment pour ce qui est relatif au livre pour enfant. Et d'indiquer que ce dernier a fait l'objet d'une étude de prix

spéciale pour cette occasion, ceci dans une tentative de le mettre à la portée du plus grand nombre d'enfants ». Enfin, toujours selon notre interlocuteur, la plupart des livres exposés consistent en des titres nouveaux et par conséquent introuvables actuellement sur le marché. En ce qui concerne les exposants étrangers, ce sont leurs représentants en Algérie qui ont présenté par exemple des contes pour enfants (éditions Fleurus), une série de près de 25 titres sur les animaux, les océans, les volcans, etc. Ainsi, un livre de contes (renfermant 18 à 20 contes) est vendu entre 750 et 850 DA. La même collection coûte en dehors de l'exposition de 30 à 50% plus cher, selon notre interlocuteur.

Un autre représentant de quatre maisons d'édition du Moyen-Orient (Liban, Syrie, Jordanie et Libye), spécialisé dans le livre universitaire, présente des manuels de droit cédés entre 700 et 2.000 DA, des livres de psychologie entre 500 et 2.000 DA, de littérature arabe à 200 DA et plus.

Ce dernier questionné sur sa participation à la manifestation avouera qu'il cherche d'abord la publicité aussi bien auprès de la communauté universitaire que des libraires constantinois, pour éventuellement recevoir des commandes dans l'avenir.

Enfin, une maison d'édition locale propose des dictionnaires Larousse 2009 à 3.300 DA et des Larousse Médical à 5.000 DA. Au troisième jour de cette manifestation, plusieurs centaines de personnes avaient déjà visité les lieux dont l'entrée a été fixée à 10 DA.

64.560 hectares réservés aux céréales

64.560 ha de céréales de diverses espèces, soit 98 pour cent des objectifs de la campagne 2008/2009, ont été emblavés dans la wilaya de Constantine du 10 novembre au 30 décembre derniers, a indiqué lundi le directeur des services agricoles (DSA).

La campagne labours-semaillages est «sur le point d'être achevée» dans la wilaya de Constantine, où 49 pour cent des surfaces emblavées ont été réservées au blé dur compte tenu du prix du quintal fixé à 4.500 DA, alors que le blé tendre occupe 40 pour cent des surfaces, le reste étant réservé à l'orge et à l'avoine, a précisé M. Amar Nezzari. 618 agriculteurs exploitant 27.000 ha ont été approvisionnés en semences dans le cadre du dispositif des crédits «R'fig» qui permettent également de bénéficier des engrais, a ajouté ce responsable, soulignant que la Coopérative des céréales et des légumes secs (CCLS) a livré les semences et les engrais «dans les délais fixés».

Le DSA a ajouté que de nombreux agriculteurs ont épargné des

semences, conservées dans les conditions techniques requises, compte tenu de leur prix élevé et ce, pour emblaver 13.000 ha, alors que les semences pour 52.000 ha ont été livrées par la CCLS. Au titre de l'actuelle campagne labours-semaillages, 62.000 quintaux de semences ont été distribués par la CCLS, en plus de 13.000 quintaux livrés par une coopérative privée, auxquels s'ajoutent 16.681 quintaux d'engrais pour le traitement de 19.892 hectares, une quantité jugée «insuffisante» compte tenu du programme de la campagne, a indiqué la même source.

La DSA a encouragé la réduction des jachères, conformément aux instructions de la tutelle, ce qui devait permettre d'emblaver 1.318 ha, dont 661 réservés aux lentilles. A la fin du mois de janvier, la direction des services agricoles de la wilaya de Constantine prévoit de lancer les programmes de traitement des cultures céréalières à l'engrais azoté et de lutte contre les mauvaises herbes, a indiqué le DSA.

Accusé d'adhésion à groupe armé

Faute de preuves, il est relaxé

A.Zerzouri

La dernière affaire de la 3^{ème} session criminelle a concerné avant-hier un jeune âgé d'à peine 22 ans, impliqué selon l'arrêt de renvoi de la chambre d'accusation dans une histoire d'adhésion à un groupe terroriste. Arrêté au mois d'avril 2008 à Tadjenant (Mila), lieu de son domicile, et ce après une brusque disparition qui a duré plus d'un mois, l'accusé, ex-étudiant en 2^{ème} année de la branche architecture à l'université Mentouri, ayant entre-temps bloqué son cursus universitaire, devait répondre devant les juges de ses fréquentations durant cette période de rupture

de liens avec son milieu social, et surtout se défendre contre les accusations l'inculpant d'adhésion à un groupe terroriste, qui planifiait des attentats à l'explosif, visant en premier lieu une discothèque à Oran. Lors du procès l'accusé a nié en bloc tous les griefs formulés à son encontre, alors que selon le dossier d'instruction il avait reconnu devant les services de sécurité son implication dans des activités terroristes, précisant même qu'il avait intégré les rangs d'un groupe terroriste à Djebel El-Ouahch, et qu'il était chargé de prendre contact avec un autre groupe terroriste de l'Oranie, dont le chef était une femme, qui devait lui fournir assistance et soutien afin de pré-

parer un attentat à l'explosif dans une discothèque. Sa défense dressera un plaidoyer dans le même sens, rejetant les accusations qui pèsent sur l'accusé, axant surtout sur l'absence de toute preuve tangible dans le dossier, réclamant la relaxe purement et simplement pour son client. Le père de l'accusé insistera pour sa part sur les pénibles conditions familiales qui ont poussé son fils à interrompre ses études pour aller travailler à Tébessa, tout en plaçant l'innocence de son fils. Le ministère public avait requis contre l'accusé une peine de 4 ans de prison ferme. A l'issue des délibérations du jury, l'accusé a été relaxé faute de preuves.

JIJEL

Casse-tête à l'état civil

B. M. C.

La gestion de l'état civil, principalement dans les communes fortement peuplées dont, entre autres, Jijel, Taher et El-Milia constitue un vrai casse-tête pour les assemblées populaires communales confrontées déjà à un grand nombre de problèmes liés au cadre de vie des citoyens.

Lors de notre virée au service de l'état civil des communes de Jijel et de Taher, nous avons été désagréablement surpris par une interminable file des citoyens dont l'âge variait entre 18 et 60 ans, devant les guichets de cet important service pour avoir ce document administratif.

Un vieux nous a affirmé qu'il était contraint de se lever à 6h du matin pour avoir le jeton qui lui permettra d'avoir les extraits d'acte de naissance exigés pour la scolarité de sa progéniture. Un vrai parcours de combattant pour les habitants de ces communes. Un fonctionnaire de la commune de Taher a reconnu cette forte tension sur ce service qui est constamment pris d'assaut par une nuée de citoyens à la recherche de ces précieux documents pour la confection d'un dossier administratif, un recrutement ou une inscription à l'université. A l'état civil de la commune de Taher, la situation est, de plus en plus, insupportable.

Des citoyens interrogés s'accordent à dire que la délivrance d'un extrait d'acte de naissance est devenue un vrai calvaire. Certains d'entre eux sont contraints de déserrer leur bolot pour avoir leurs documents.

Les interminables files de citoyens devant les guichets de ce



Ph.: Arch.

service sont en passe de devenir des scènes quotidiennes qui portent atteinte à l'image de marque de cette institution et son fonctionnement qui reste archaïque.

En somme, la triste réalité du service de l'état civil qui, faut-il le souli-

gner, constitue la vitrine de la gestion d'une mairie, résume à elle seule, le fonctionnement de certaines institutions étatiques. Leur réforme devrait être l'une des priorités des responsables concernés pour réhabiliter la notion du service public.

ANNABA

La loi de finances sous la loupe

Hocine Kedadria

Au moins une centaine de personnes, constituée de cadres financiers et dirigeants d'entreprises, ont assisté, avant-hier, à l'hôtel «Seybouse International» à un débat ouvert autour de la loi des finances 2009. Une initiative prise par l'Institut supérieur de gestion de Annaba, qui avait, à l'occasion fait appel à des experts en la matière du ministère des Finances. Ces derniers avaient, après présentation du programme du séminaire, rappelé les principales dispositions de la loi des finances complémentaire 2008, avant de s'attaquer au contenu général et au contexte macro-économique de la loi de 2009.

Les interventions ont également porté sur les réflexions, sur les équilibres budgétaires 2009, le fond de régulation des recettes, les mesures tendant à la simplification du système fiscal, les mesures d'encouragement à l'investissement ainsi que celles relatives à l'élargissement du champ d'imposition et

le renforcement de la lutte contre la fraude fiscale. L'activité économique a été, également, à l'ordre du jour en plus des mesures de renforcement des garanties du contribuable qui ont eu leur place au sein de la loi de finance 2009.

Toutes les interventions ont été ponctuées par des débats riches en questions et en réponses qui ont apporté beaucoup d'éclaircissements pour de nombreux participants. Pour les initiateurs, cette occasion est une opportunité qui se présente pour ce début d'année pour les financiers qui débute leur exercice avec une approche très poussée du concept légal de la finance. «Notre objectif est d'harmoniser l'exécution de la loi de finance 2009 à tous les niveaux et permettre aux acteurs concernés une application aisée du dispositif légal en question», nous a dit l'un des organisateurs. Pour M. Benabbas Ahmed directeur général de l'Institut supérieur de gestion d'Annaba (ISGA), cette action s'inscrit dans les missions permanentes de

l'institut qui se situe comme centre d'appui pour les entreprises. «Notre rôle est d'accompagner les opérateurs économiques dans ce processus de changement afin de nous adapter à la politique du pays en matière de mise à niveau et de la libéralisation de l'économie et la mise en oeuvre des réformes tous azimuts», nous a dit notre interlocuteur qui ajoute «l'organisation de ce séminaire fait partie des rencontres traditionnelles que l'on organise régulièrement afin d'assister et conseiller les cadres gestionnaires des entreprises avec lesquels nous entretenons des relations partenariales».

Certains participants qu'on a rencontrés sur les lieux estiment que ce genre de rencontres contribue à la formation continue des cadres en tenant compte, bien évidemment de toutes les évolutions que connaît annuellement et graduellement la loi de finance. Aussi bien le secteur public, que le privé s'intéressent à ce créneau utile, plus que nécessaire dans la vie de l'entreprise, quel que soit son statut.

BISKRA

Une nouvelle route entre El-Hajab et M'lili

Une enveloppe financière de 730 millions de dinars a été mobilisée, au titre de l'exercice 2009, pour la réalisation de nouvelles infrastructures de base dans la wilaya de Biskra. De cette enveloppe, 400 millions de DA sont réservés à la construction d'un double pont permettant d'enjamber l'imprévisible cours de oued El-Hay, au lieu-dit «Sabaâ Magataâ» entre les deux villes d'El-Kantara et Loutaya.

Selon le directeur des Travaux publics, ce pont de 200 m de long éli-

minera, une fois opérationnel, un point noir ayant toujours été signalé sur la RN3 qui enregistre d'importants flux de véhicules entre les wilayas du nord-est et celles du sud-est. Plusieurs petits ponts seront, en outre, réalisés pour 200 millions de DA sur nombre d'endroits de Oued Jeddi en vue de désenclaver les localités des communes de Oural, Mekhadma et M'lili, selon la fiche technique du projet.

Ces ouvrages devront également éviter l'isolement des périmètres agri-

coles et Oasis d'Essariq, à la suite des crues de cet oued, a-t-il signalé. La nomenclature des projets du secteur des travaux publics comprend, également, la construction d'une route qui reliera les deux villes El-Hajab et M'lili pour un montant estimé à 130 millions de DA. Les mises en chantier de tous ces projets auront lieu au cours du premier trimestre 2009 après l'élaboration des cahiers des charges, des contrats et le choix des entreprises de réalisation, a indiqué le responsable du secteur.

GUELMA

Visite annoncée de Bouteflika

Menani Mohamed

C'est un branle-bas de combat qui règne au cabinet du wali de Guelma où l'on s'anime, plus que d'habitude, pour mettre en mouvement les actions appropriées à une imminente visite de travail dans la wilaya, du président de la République.

Les réunions, briefings et visites sur le terrain se multiplient, crescendo, depuis le début de la semaine pour s'assurer des moindres détails des préparatifs liés à la visite présidentielle.

On projette la présentation d'une multitude d'opérations et ouvrages relevant des secteurs de l'Habitat, de l'Hydraulique, de l'Enseignement supérieur, de la santé, de l'Information et de l'Education, entre autres.

La population de Guelma se rappelle bien l'honneur qui fut accordé à la ville du 8 Mai 1945, choisie par le Président Abdelaziz Bouteflika, comme point de départ de sa première campagne électorale, en 1999.

En ce temps, le moudjahed-candidat avait loué les valeurs historiques de la région, tout en étalant son ambitieux programme sur le triptyque de «mettre un terme à la violence, rétablir la confiance et faire renaître l'espoir».

Avec une main tendue aux Algériennes et Algériens de tous bords, la démarche s'est traduite par les lancements et la concrétisation d'une suite de programmes de soutien à la relance et de la consolidation de la croissance économique mobilisant les moyens à la mesure de l'ambition de redynamiser l'essor socio-économique du pays, résolument engagé sur la voie de la paix, la sécurité et le progrès.

Une bonne saison pour l'olive

Les responsables de la direction des Services agricoles (DSA) de la wilaya de Guelma prévoient une production de 50.000 q d'olives d'ici la fin de la campagne oléicole en cours, soit une augmentation jugée «appréciable» par rapport à la saison 2007-2008.

Entamée à la mi-novembre dernier, la campagne oléicole concerne 5.000 ha d'oliviers en production sur une superficie totale de 8.000 ha, a-t-on indiqué. L'essentiel de ces superficies est concentré dans les régions de Boucheougouf et de Hammam N'Bails qui disposent, à elles seules, de 4 huileries sur les 14 unités que compte la wilaya, ont fait savoir les services agricoles.

La livraison des quantités d'olives destinées à la transformation s'effectue jusqu'à présent dans des conditions normales, ont signalé les mêmes sources qui estiment, en revanche, que le démarrage précoce de cette cam-

Dans cette dernière décade, la wilaya de Guelma a enregistré un flux financier de plus de 10.000 milliards de centimes en soutien à la dynamique de son développement local générant une métamorphose exponentielle structurelle à plusieurs paliers et qu'aucune velléité ne peut nier, ni réduire.

Il s'agit, en fait d'un développement soutenu et durable, axé sur la prise en charge des besoins fondamentaux des populations et la création des conditions nécessaires à son épanouissement et où le citoyen est placé au coeur de toutes les actions de mise en oeuvre du renouveau national en tant qu'objectif primordial.

Les représentants de la société civile, les notables de la wilaya et toute la population se doivent de mesurer l'importance de cette manifestation où un auguste invité leur rend une visite espérée. Il s'agit d'une visite présidentielle qui aura le droit et le mérite de tous les égards conventionnels.

Il faut se pénétrer aussi à l'idée qu'il s'agit du président de la République, plébiscité précédemment pour une mission de braver, en commun, toutes les contraintes et relever tous les défis. Aujourd'hui l'occasion est bien venue pour prouver si l'on a réellement retourné les manches pour atteindre, à la sueur du front, les objectifs du renouveau national ou si l'on avait lâchement murmuré: «maintenant que vous êtes élu, débrouillez-vous M. le Président».

Dans ces retrouvailles l'équation qui se profile est disséquée dans une bonne et juste interprétation de la notion du droit et du devoir de chacun, dans une citoyenneté accomplie acquise.

TÉBESSA

Des projets pour Lemridj

La commune de Lemridj, à 60 km au nord de Tébessa, a proposé l'inscription au prochain programme quinquennal 2009/2013, dix opérations de développement, a indiqué le président de l'APC. Les opérations retenues pour un coût total de 50 millions de dinars, porteront notamment sur l'aménage-

ment urbain, l'extension et le renforcement des réseaux d'alimentation en eau potable d'assainissement, avec l'électrification urbaine et rurale. D'autres projets relatifs à la réalisation et la réhabilitation de plusieurs routes de désenclavement, situées dans des centres ruraux, sont prévus au même programme.

Office Public des Ventes aux Enchères
MAÎTRE HIDOUCI KARIM
Commissaire-Preneur près le tribunal de Annaba
10, Rue Lamara Abdelkader - ANNABA
Tél: 06.67.19.88.94 / 06.62.63.63.58 -Tél/Fax: 038.80.12.16
Email: Karim-bone23@Hotmail.Fr

AVIS DE VENTE

L'Office public du Commissaire-Preneur met en vente aux enchères publiques par voie verbale et sur soumissions cachetées, au profit de: **EPE EURL / E.R.E.E. Groupe GALENCO, le Dimanche 18/01/2009 à partir de 9h30**, à la Salle des Fêtes (EL MALOUF) sise à Annaba CITE OUED KOUBA, plusieurs lots de Matériels Roulants, Mobiliers de Bureaux, et divers, ci-dessous désignés, aux dates, heures et lieux ci-après indiqués:

Le Dimanche 18/01/2009 à partir de 9h30

EQUIPEMENT ET MOBILIER DE BUREAU

N° Lot	Désignation	Nombre	Lieu de vente
01	Compresseurs à Air 06 Bars	01	Salle des Fêtes EL MALOUF cité OUED KOUBA ANNABA
	Chemicos réparation chambre air	02	
	Poste à souder	01	
	Groupe électrogène KUBOTA	01	
	Transpalette	02	
	Bascules	03	
02	Table de décharge / Téléphone métallique en bois	03	
	Chaise métal skaï / en bois/ accoudoirs	12	
	Fauteuil	02	
	Bureaux métalliques / en bois	10	
	Armoire haute métallique	11	
	Armoire Vestiaire métallique	10	
	Classeur métallique / 10 cases	03	
	Bac à fiches métal 04 tiroirs	05	
	Boîte à Pharmacie	01	
	Bac roulant métallique	03	
03	Ecran micro-informatique Compaq	01	
	Onduleur AED/ITN électronique / Back UPS 600	01	
	Imprimante EPSON LQ 1070 +	01	
	Unité centrale Compaq DESKPRO 386 N	01	
	Clavier informatique Compaq	01	
	Appareil Téléphonique Cordless	01	
04	Extincteurs CO2 03 Kg/Mousse 1,2 et 9 Litres	43	
	Climatiseurs 6K 2000T/SPRINGER/SONACAT	07	
	Frigidaire ENIEM 300 Litres	01	

MATERIELS ROULANTS

N° lot	Désignation	Date de Mise en Circulation	Observation	Lieu de vente
05	Véhicule léger DACIA	1996	Avec Récépissé	Salle des Fêtes MALOUF OUED ANNABA
06	Camionnette MAZDA	1983	Avec Carte Grise	
07	Tracteur routier HINO	1984	Avec Carte Grise	
08	Tracteur routier HINO	1982	Avec Carte Grise	
09	Tracteur routier HINO	1982	Avec Carte Grise	
10	Tracteur routier HINO	1982	Avec Carte Grise	
11	Tracteur routier HINO	1982	Avec Carte Grise	
12	Tracteur routier HINO	1982	Avec Carte Grise	
13	Tracteur routier HINO	1984	Avec Carte Grise	
14	Tracteur routier SONACOME	1986	Avec Carte Grise	
15	Tracteur routier SONACOME	1986	Avec Carte Grise	
16	Tracteur routier RENAULT	1982	Avec Récépissé	
17	Tracteur routier RENAULT	1982	Avec Carte Grise	
18	Camion Frigorifique RENAULT	1985	Avec Carte Grise	
19	Camion Frigorifique RENAULT	1984	Avec Récépissé	
20	Camion Frigorifique RENAULT	1985	Avec Récépissé	
21	Camion Frigorifique RENAULT	1984	Avec carte Grise	
22	Camion Frigorifique RENAULT	1984	Avec Carte Grise	
23	Camion Frigorifique RENAULT	1984	Avec carte Grise	
24	Camion Frigorifique RENAULT	1985	Avec Récépissé	
25	Camion Frigorifique RENAULT	1985	Avec Récépissé	
26	Camion Dépanneur RENAULT	1983	Avec Carte Grise	
27	Camion à benne SONACOME	1982	Avec Récépissé	
28	Camion Plateau SONACOME	1983	Avec Carte Grise	
29	Camion Plateau SONACOME	1983	Avec Récépissé	
30	Camion Plateau SONACOME	1982	Avec Carte Grise	
31	Camion Plateau SONACOME	1983	Avec Carte Grise	
32	Camion Plateau SONACOME	1991	Avec Récépissé	
33	Semi-Remorque Plateau SONACOME	1983	Avec Carte Grise	
34	Semi-Remorque Plateau SONACOME	1982	Avec Carte Grise	
35	Semi-Remorque Plateau SONACOME	1983	Avec Carte Grise	
36	Semi-Remorque Plateau SONACOME	1982	Avec Carte Grise	
37	Semi-Remorque Frigorifique RENAULT	1984	Avec Carte Grise	
38	Semi-Remorque Frigorifique FRUEHAUF	1982	Avec Récépissé	
39	Semi-Remorque Frigorifique FRUEHAUF	1984	Avec Récépissé	
40	Chariot élévateur KOMATSU	1982	«	
41	Chariot élévateur KOMATSU	1983	«	
42	Cabine camion GBH RENAULT		«	
43	Chariot élévateur KOMATSU			
44	Chariot élévateur			

Conditions de vente: se référer au cahier des charges lequel doit être retiré au niveau de l'Office du Commissaire-Preneur à l'adresse sus-indiquée.



SOCIETE DES CEMENTS DE ZAHANA
Société par actions au capital de 1.920.000.000 DA
Filiale du Groupe ERCO
Adresse : Route nationale n°13, B.P n°56 Zahana Mascara
Tél.:045 83 11 48-49 Fax:045 83 11 45



AVIS D'INFRUCTUOSITE

de l'Appel d'Offres
National et International Restreint
AONI N° 01/DG/SCIZ/08

Conformément à la réglementation en vigueur, la Société des Ciments de Zahana déclare infructueux l'appel d'offres national et international restreint AONI N° 01/DG/SCIZ/08 paru dans la presse nationale le 06 avril 2008 et qui concernait l'augmentation de la capacité de production de clinker au niveau de la ligne voie sèche de la cimenterie de Zahana, dont l'intitulé était:

«L'engineering, la fourniture, l'installation et la mise en service clés en main des équipements destinés à l'augmentation des capacités de production de clinker au niveau de la ligne voie sèche de la cimenterie de Zahana»

Pour toute information complémentaire, veuillez contacter la société à l'adresse indiquée ci-dessus.

Avis d'Appel d'Offres Ouvert à la Concurrence Nationale

N° 01/ENAP/ORAN/09

L'Entreprise Nationale des Peintures
Unité de Production d'Oran

Lance un avis d'appel d'offres à la concurrence nationale pour:

Le transport de ses Matières Premières - Emballages et Produits Finis (Peinture).

Les soumissionnaires intéressés par le présent avis d'appel d'offres doivent procéder au retrait du cahier des charges contre le paiement de 500 DA avant le 20/01/2009 auprès de :

ENAP / ORAN

**Avenue des Martyrs de la Révolution, St-Hubert
BP 1517 El-Menouar ORAN.**

Les offres accompagnées des documents exigés dans le cahier des charges doivent être transmises sous double pli cacheté et anonyme à l'adresse ci-dessus, portant la mention :

«Avis d'appel d'offres à la concurrence Nationale
N° 01/ENAP ORAN/09"
«A ne pas ouvrir».

La date limite de dépôt des offres est fixée à 20 Jours à partir de la date de parution du présent avis.

Les soumissionnaires restent liés par leurs offres pendant une durée de 60 Jours à compter de la date limite de remise des offres.



ADC Electronique
Qui vous a déjà donné autant de Tranquillité !



Centrale d'Alarme



Clavier LCD



Sirène Auto-Alimenté



Télécommande



Détecteur Double Technologie



Détecteur Infra-Rouge

13, Rue Mostaganem 31000 Oran
Tél. : 041 39 15 15 - Fax : 041 39 01 02
Mob. : 05 55 98 89 74
Prochainement notre N° Tél. Sera : 041 29 15 15

Proxi mité

Le Quotidien
Edition Nationale d'Information

Oran

P 16 & 17

236 retraits
de permis
de conduire
en décembre

Des sans-papiers
écroués

43 SDF reconduits
à Diar Er-Rahma

Oran, Es-Sénia, Bir El-Djir
Le paquet
pour les routes

P 19 Mostaganem

Cette menace
qui vient de la mer

P 19 Béchar

Des travaux et des
vacances forcées

P 19 Tlemcen

Solidarité
avec le peuple
palestinien

P 19 Sidi Bel-Abbès

385.180 électeurs
recensés

P 19 Chlef

Découverte d'un
nouveau-né
abandonné

Grande affluence pour Achoura

Entre
mendiants
et...
professionnels



P 18

Soutien à Ghaza

Marche empêchée
et 21 interpellations



P 16

Lifting pour le musée
et la maison de la Culture



P 17



ORAN / ALICANTE	
ME 07- 18h00	JE 08- 07h00
DI 11- 18h00	LU 12- 07h00
MA 13- 18h00	ME 14- 07h00
ALICANTE / ORAN	
JE 08- 19h00	VE 09- 07h00
LU 12- 19h00	MA 13- 07h0
ME 14- 19h00	JE 15- 07h00
ORAN / MARSEILLE	
MA 06- 11h00	ME 07- 14h00
MA 20- 12h00	ME 21- 14h00
MARSEILLE / ORAN	
LU 19- 11h00	MA 20- 14h00



TRAINS	
ORAN - ALGER	
Départ	Arrivée
06h35	11h43
07h45	12h15
12h30	18h08
15h00	19h30
ALGER - ORAN	
06h30	11h50
07h45	12h15
12h30	17h48
15h00	19h30
ORAN - SIDI BEL ABBES	
17h10	18h27
SIDI BEL ABBES - ORAN	
05h50	07h08
ORAN - TLEMCCEN	
08h00	09h50
12h45	14h35
18h00	19h50
TLEMCCEN - ORAN	
05h40	07h30
10h10	12h00
15h00	16h50
ORAN - RELIZANE	
16h50	18h38
RELIZANE - ORAN	
05h45	07h39
ORAN - TÉMOUCHENT	
13h30	14h31
17h02	18h03
TÉMOUCHENT - ORAN	
06h15	07h15
15h05	16h05
TLEMCCEN - MAGHNIA	
17h00	18h10
MAGHNIA - TLEMCCEN	
06h00	07h07

GUIDE Proxi de mité

TÉLÉPHONES UTILES ORAN

Ass.des consommateurs:	041 29 65 59
Algérie Télécom:	-Dérangements: 12
	-Renseignements: 19
Hôpital d'Oran:	041 41 39 26
	041 41 39 28
Hôpital d'El Mohgoun:	041 47 89 53
	041 47 89 54
	041 47 89 34
SAMU:	041 40 31 31
Protection civile:	041 41 34 00/05
	14
Sûreté de wilaya:	041 32 44 70
Police secours:	17
Télégraphe:	13
Gendarmerie Nationale:	041 40 22 92
Aéroport d'Oran:	041 51 11 53
	041 59 10 31/40
Air Algérie:	041 42 72 05/06/07
Sonelgaz:	041 35 30 60
	041 35 30 71
L'Algérienne des eaux:	041 35 50 40
	041 34 45 22
	041 34 45 27
Gare ferroviaire:	041 40 15 02
Djezzy:	777
Mobilis:	505
Nedjma:	333
Taxi Aziz services:	015.540.540
	041.41.76.59/60

TÉLÉPHONES UTILES ALGER

Air Algérie:	021.50.94.98
	021.50.92.34
Air France:	021.73.16.10
	021.70.27.20
	021.98.04.04
	www.airfrance.dz
Aigle Azur:	021.50.91.91
Gare routière:	021.49.71.51 à 54
SAMU:	021.23.50.50
Urgences Médicales:	115
Sûreté de la Wilaya:	021.73.53.50
Gendarmerie:	021.76.41.97
Centre antipoison:	021.96.49.43
Dépannage Gaz:	021.68.44.00
Dépannage Electricité:	021.15.20.23
Protection Civile:	021.71.14.11

TÉLÉPHONES UTILES CONSTANTINE

ASS. des consommateurs:	031.96.47.65
Algérie Télécom:	- Dérangements: 12
	- Renseignements:19
Hôpital:	031.92.49.16
	031.64.29.72
SAMU:	031.64.12.12
	13.13 / 14.14
Protection civile:	031.66.97.56
	031.92.14.14
	14
Sûreté de wilaya:	031.92.64.81
Police-Secours:	17
Gendarmerie :	031.92.64.71
	031.92.80.36 / 26
Aéroport:	031.81.01.01 / 09
Air Algérie:	031.92.70.70
	031.93.14.81
Réservation:	031.93.23.13/56
Wilaya:	031.92.92.20
	031.92.79.01
Sonelgaz:	031.94.02.47/48
L'Agence des eaux:	031.82.36.69
	031.82.38.50
Gare ferroviaire:	031.64.19.88

AIR ALGÉRIE

Destination	Départs/arrivées	Type
Mardi		
Oran - Alger	06h30 - 07h30	B736
Oran - Alger	09h30 - 10h30	B738
Oran - Alger	13h50 - 15h05	ATR
Oran - Alger	19h00 - 20h00	B736
Alger - Oran	06h00 - 07h00	B767
Alger - Oran	11h45 - 13h00	ATR
Alger - Oran	15h30 - 16h30	B738
Alger - Oran	17h00 - 18h00	B736
Alger - Oran	19h45 - 20h45	B738
Alger - Oran	20h15 - 21h15	B738
Mercredi		
Oran - Alger	07h00 - 08h00	B738
Oran - Alger	14h20 - 15h35	ATR
Oran - Alger	15h15 - 16h15	B738
Oran - Alger	16h30 - 17h30	B767
Oran - Alger	19h00 - 20h00	B738
Oran - Alger	20h10 - 21h10	B738
Oran - Annaba	16h45 - 18h10	B738
Alger - Oran	07h50 - 08h50	B738
Alger - Oran	12h30 - 13h45	ATR
Alger - Oran	16h10 - 17h25	ATR
Alger - Oran	18h00 - 19h00	B738
Alger - Oran	19h30 - 20h30	B736
Annaba - Oran	19h15 - 20h45	B738

INTERNATIONAL

Destination	Départ/arrivée	Type
Mardi		
Oran - Paris-Orly	08h30 - 11h05	B767
Paris-Orly - Oran	12h55 - 15h20	B767
Mercredi		
Oran - Marseille	09h00 - 10h45	B738
Oran - Paris	08h30 - 11h05	B767
Oran - Toulouse	11h00 - 12h40	B738
Oran - Allicante	14h45 - 15h45	B738
Marseille - Oran	11h45 - 13h35	B738
Paris - Oran	12h55 - 15h20	B767
Toulouse - Oran	13h50 - 15h35	B738
Allicante - Oran	16h45 - 17h45	B738

AIGLE AZUR

DÉPARTS	
Oran / Paris Orly	Alger / Roissy
Du Lun au Ven 17h40	Du Sam au Ven 13h20
Samedi 17h40	Alger / Paris Orly
Dimanche 17h40	Du Sam au Ven 18h00
Oran / Lyon	Annaba / Paris Orly
Mardi 17h20	Lundi et vendredi 10h30
Jeudi 17h20	Batna / Paris Orly
Samedi 17h20	Jeudi 10h15
Oran / Marseille	Bejaïa / Paris Orly
Mardi 16h50	Ven - Sam - Dim 10h15
Oran / Toulouse	Biskra / Paris Orly
Mardi 11h45	Ven - Sam - Dim 10h00
Jeudi 11h45	Constantine / Paris Orly
Samedi 11h45	Lundi et Vendredi 10h15
Alger / Paris Orly	Hassi-Messaoud/Roissy
Du Sam	Mardi et vendredi 06h00
au Ven 10h30	

الخطوط التونسية TUNISAIR			
Tunis/ Oran		Oran / Tunis	
Départ	Arrivée	Départ	Arrivée
Lundi 15h40	17h35	Lundi 18h20	20h00
Jeudi 08h35	10h20	Jeudi 11h10	12h50



Cotations hebdomadaires des billets de banque et des chèques de voyage.

	Billets	Achat	Vente
	1 USD	70,11	74,39
	1 EUR	98,75	104,81
	1 CAD	57,64	61,19
	1 GBP	109,42	116,14
	100 JPY	77,67	82,46
	1 SAR	18,67	19,83
	1 KWD	253,64	269,64
	1 AED	19,09	20,26
	100 CHF	6.632,06	7.039,52
	100 SEK	904,29	960,31
	100 DKK	1.324,91	1.406,36
	100 NOK	1.001,44	1063,12
Chèques de voyage			
	Achat	Vente	
	1 USD	70,82	74,39
	1 EUR	99,76	104,81
	1 CAD	58,23	61,19
	1 GBP	110,53	116,14
	100 JPY	78,46	82,46
	100 CHF	6.699,39	7.039,52
	100 SEK	913,47	960,31

COURRIER EXPRESS

KAZI - TOUR

Alger : **021.49.70.84**
Oran: **041.58.77.56**
Mostaganem: **070.91.38.03**
Tlemcen: **070.87.96.35**

TRANSPORTEUR SAFIR

Oran - Alger: **061.20.20.45**
Constantine: **072.45.78.62**
El Eulma: **072.90.40.89**
El Eulma - Sétif: **071.43.61.49**

ANDERSON NATIONAL EXPRESS

Groupage marchandises
Oran : **070.32.59.29 / 070.94.69.31 / 070.92.87.28**
Alger : **021.51.33.44**
Fax: **021.51.47.27**

MÉTÉO

JEUDI	VENDREDI
ORAN	
Averses éparées Max.16 - Min.6	Peu nuageux Max.16 - Min.6
MOSTAGANEM	
Averses éparées Max.15 - Min.7	Peu nuageux Max.16 - Min.7
TLEMCCEN	
Peu nuageux Max.15 - Min.5	Averses éparées Max.15 - Min.6
MASCARA	
Averses éparées Max.14 - Min.3	Peu nuageux Max.13 - Min.3
TIARET	
Averses éparées Max.8 - Min.2	Peu nuageux Max.8 - Min.2
CHLEF	
Averses éparées Max.16 - Min.7	Peu nuageux Max.15-Min.6
BÉCHAR	
Peu nuageux Max.15 - Min.3	Plutôt ensoleillé Max.13 - Min.2
ALGER	
Averses éparées Max.16-Min.4	Peu nuageux Max.16-Min.6
CONSTANTINE	
Peu nuageux Max.12 -Min.2	Peu nuageux Max.11 -Min.2
ANNABA	
Peu nuageux Max.16 - Min.6	Peu nuageux Max.16 - Min.6

CRASC

Lundi 12 janvier à 14h
Table ronde

«L'approche par compétence, un premier bilan»
Animée par Bennaceur Benaouda, chef du projet de recherche/CRASC : «L'approche par compétence : pédagogie du problème et mise en oeuvre.

Mardi 13 janvier à 14h
Conférence

«Nouveaux mouvements religieux et nouvelles technologies : les groupes religieux à l'heure d'Internet».

Animée par Jean-François Mayer, historien, sociologue, responsable de l'Institut «Religioscope»

UNIVERSITE D'ORAN

Conférences organisées par le Laboratoire de recherche en anthropologie de la sante (L.R.A.S.) et la faculté des sciences sociales d'Oran

Dimanche 11 janvier à 10h

Mohamed Mebtoul, sociologue, GRAS, faculté des sciences sociales

«Les inégalités sociales de santé : à propos de la rencontre francophone internationale au Québec»
A la salle de conférences du département de sociologie.

Mercredi 14 janvier à 10h

Laurent Bazin, anthropologue, chercheur au C.N.R.S. (Paris), président de l'Association française des anthropologues (A.F.A.) :

«Les identités nationales».

A la salle de conférences du département de sociologie.

Mercredi 14 janvier à 13h30

«Autour de l'approche ethnographique».

A la salle de conférences du laboratoire du G.R.A.S. (cité du chercheur, ex-IAP).



CENTRE CULTUREL FRANÇAIS DE TLEMCEM

Lundi 12 janvier à 16h30
Les petits soldats



Un Film de François Margolin

Les petits soldats, ce sont ces enfants surarmés qui se battent au Libéria, mais aussi au Congo, en Sierra Leone ou au Sud-Soudan, et qui le font comme des grands, comme des adultes, avec peut-être la sauvagerie et l'inconscience en plus.

Lundi 12 janvier à 18h

Conférence, spécial «Droits de l'homme»
Bouchachi Mostefa & Ali Yahia Abdenmour

«La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et la Dignité Humaine»

La célébration du sixantième anniversaire de la déclaration universelle du 10 décembre 1948 nous oblige à nous arrêter sur le chemin parcouru par la société humaine en matière de progrès dans la défense des droits de l'Homme, sur l'édification du système international de protection des droits l'Homme, avec ses instruments (pactes et conventions), et ses mécanismes (comités, commission et conseil des droit de l'Homme). L'espoir était immense pour un monde qui sortait de deux guerres mondiales, et dont la moitié de sa population vivait sous domination coloniale, car la déclaration universelle, en mettant les droits fondamentaux des individus au dessus de toute considération d'ordre moral ou matériel, préservait la dignité de tout un chaque' un.



CINÉMATHÈQUE D'ORAN

Samedi 10 janvier à 14h30 et 16h30

«Le Moineau»

Film de Youssef Chahine. Egypte 1973.

Dimanche 11 janvier à 14h30 et 16h30

«Mortelle Saint Valentin»

Film de Jamie Blanks.

Lundi 12 janvier à 14h30 et 16h30

«Happy Feet»

Film de George Miller.



Mumble ne pourra jamais rencontrer l'amour de sa vie ! Il ne sait pas chanter. Or, la règle est très simple chez les manchots de l'Antarctique : celui qui veut trouver l'âme soeur doit savoir interpréter avec brio le chant nuptial que les femelles adorent. Un défi impossible à relever lorsqu'on est doté d'une voix de canard comme Mumble. Son seul talent à lui, ce sont les claquettes. Comprenant que son art n'aura jamais aucun succès auprès de ses congénères, il est forcé de partir pour la Terre Adélie. Là, il fait la connaissance de Ramon et de ses copains, les Amigos.

Mardi 13 janvier à 14h30 et 16h30

«Les hors la loi»

Film de T. Fares. Algérie 1969.

Avec Sid Ahmed Aggoumi, Mohamed Chouikh.

Mercredi 14 janvier à 14h30 et 16h30

«L'autre»

Film de Youssef Chahine. Egypte 1999.

Avec Hanane Tork, Nabila Obaïd, Hani Salama..

Jeudi 15 janvier à 14h30

«Beur, Blanc, Rouge»

Réalisé par Mahmoud Zemmouri

Avec Yasmine Belmadi, Karim Belkhadra, Julien Courbey



Le match France - Algérie vient chambouler le train-train de Brahim et Mouloud. Cet évènement va diviser les deux amis : Brahim revendique son identité algérienne, Mouloud fustige son refus de la France, pays qui les a vu grandir. Mais 4 à 1 c'est trop ! Brahim envahit le stade. Au sortir de ses tribulations avec la justice, l'heure est grave. Comment payer les 100 000 Fr. d'amende ?

16h30 : l'association culturelle «El-Assala El-Andalousia».

Et la cinémathèque algérienne d'Oran présente un film documentaire :

«Cheikh Larbi Bensari... Mémoires» de M'rah Abdellatif, la séance sera suivie d'un débat.

THÉÂTRE RÉGIONAL ABDELKADER ALLOULA - ORAN

Jeudi 08 janvier à 16h

Variétés avec:

«Groupe Echihab», **chanson Essaf**

«Groupe El Mahboub»

«Duo cléopâtre-humour»

Organisées par: SOS Enfance

Vendredi 09 janvier à 10h

Lundi 12 janvier à 15h

«La Belle et la Bête»

Auteur: Gary Trousdale

Metteur en scène: Kirkwis

T.R.O.

Jeudi 15 janvier à 16h

«Echkoun Yasmaa Echkoun» - **Générale** -

Auteur: Abdelkader Arroudj

Metteur scène: Medjahri Habib

Troupe Kahouadji

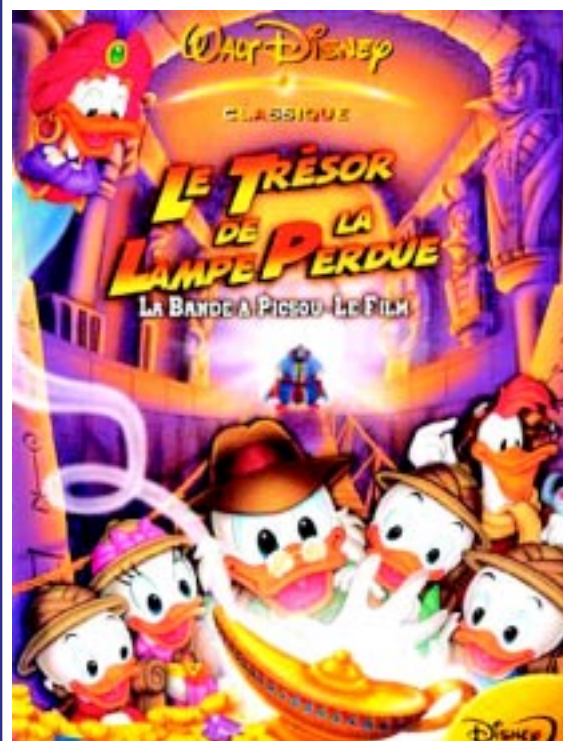
16 et 23 janvier à 10h

Lundi 19 janvier à 15h

«Le Trésor de la Lampe Perdue»

La Bande à Picsou

T.R.O.



Dimanche 18 janvier à 17h

«El-Moudjaha»

Auteur: Rezini Mohamed-Amine

Metteur en scène: Rezini Mohamed-Amine

Troupe Noudjoum El-Gharb

21 et 22 janvier à 18h

«Bleu-Blanc-Vert» - **Générale** -

Auteur: Maïssa Bey

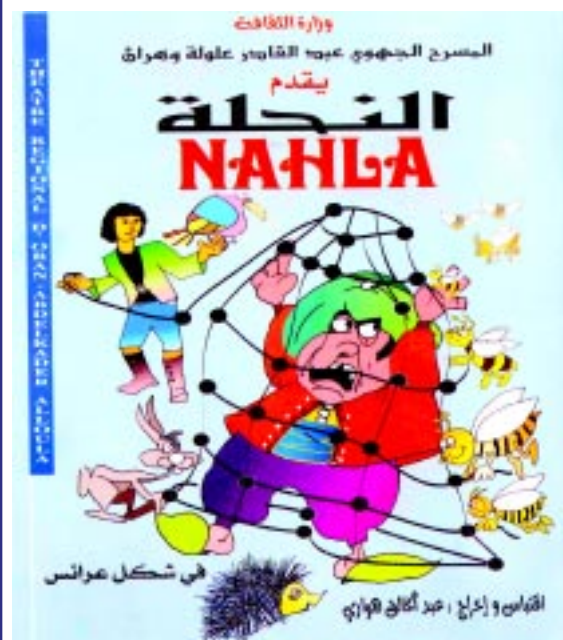
Metteur en scène: Lardjem Kheir-Eddine

Troupe El-Ajouad

Lundi 26 janvier à 15h

Vendredi 30 janvier à 10h

«En-Nahla» - **Générale** -



Adaptation: Abdelkhalek Lahouari

Metteur en scène: Abdelkhalek Lahouari

T.R.O.

Jeudi 29 janvier à 16h

«One man - Show»

Texte: Mohamed Fellag

Metteur en scène et interprétation: Samir Berramla

Souk d'Oran

Soutien à Ghaza

Marche empêchée
et 21 interpellations

Ziad Salah

Avant treize heures de l'après-midi, le dispositif sécuritaire, mobilisé pour empêcher la tenue de la marche à laquelle ont appelé cinq syndicats autonomes, s'est mis en place. Plusieurs fourgons de la police antiémeute ont pris position aux alentours de l'Esplanade du 1^{er} Novembre. Le rassemblement a eu du mal à se constituer parce que les éléments des forces de l'ordre, présents en nombre impressionnant, ont bouclé l'accès à l'esplanade. Ce qui n'a pas empêché quelques groupes d'étudiants de se glisser et de se joindre aux militants des syndicats, notamment des enseignants et du personnel médical, qui parlaient avec des officiers de la police. Rachid Malaoui, SG du SNAPAP, a été emmené bien avant que les syndicalistes commencent à scander des mots d'ordre en faveur de Ghaza. Les manifestants, brandissant des écriteaux, ont commencé à donner de la voix et à marcher sur l'esplanade. Contrairement à la semaine dernière, les marcheurs d'hier ont eu juste le temps de faire un tour. Sentant que les groupes restés, contenus en dehors de la place, étaient tentés de rejoindre la marche, les policiers, en nombre, sont arrivés à détacher un groupe d'étudiantes très virulentes. Des jeunes étudiantes ont été physiquement et verbalement malmenées par certains éléments des forces de l'ordre. Dans la foule, deux étudiants et un adulte ont

été ramassés et emmenés par des policiers. Après les interpellations et l'éclatement du regroupement, des syndicalistes et notamment des représentants des ligues des droits de l'Homme venus de Tlemcen sont restés sur place, espérant la libération de leurs camarades. On retiendra que pas moins de vingt personnes ont été embarquées et se sont retrouvées jusque vers la fin de l'après-midi au commissariat du Front de mer. Selon les dernières informations recueillies par téléphone, on procède à leur écoute. Le premier à être interrogé est Kaddour Choucha, représentant du CNES à l'Université de l'USTO. Parmi les personnes qui ont été interpellées, on relève un militant du CNAPEST, enseignant de maths dans un lycée. On nous signale aussi un étudiant palestinien résidant à Oran. Lors du regroupement, ce dernier a rappelé aux policiers qui ont essayé d'empêcher le regroupement, que « même en Israël, il y a eu des manifestations de condamnation du génocide de Ghaza ».

On nous affirme que ce garçon qui était « démonté » vient de perdre des membres de sa famille dans un raid israélien à Ghaza. On nous affirme qu'au moins deux étudiants se trouvent parmi les personnes arrêtées. Au total, ils sont vingt et une personnes.

Concernant les mots d'ordre qui ont été scandés par les manifestants, tous condamnent et pointent un doigt accusateur à l'endroit du « silence

des régimes arabes ». C'est juste au moment où les forces de l'ordre ont commencé à bousculer la foule que d'autres manifestants ont commencé à scander des slogans religieux. Du côté des badauds, restés un peu en retrait parce qu'on les a convaincus qu'il s'agit d'un regroupement exclusivement des universitaires, ils ont tous désapprouvés le déploiement impressionnant des forces de l'ordre. D'un autre côté, on nous affirme que l'autre Branche du CNES a organisé hier matin une marche au sein de l'enceinte de l'université de l'USTO. Ce qui n'a pas manqué d'entamer la mobilisation du corps enseignant. Aussi, on nous affirme que depuis la veille, les services de sécurité, en mobilisant des réseaux parallèles, ont essayé de dissuader les syndicalistes initiateurs de la marche de renoncer à leur entreprise. On estime que le parcours proposé dans la demande d'autorisation, passant notamment devant le consulat d'Espagne pour aboutir devant celui de la France, n'est pas étranger à l'attitude intransigeante des forces de l'ordre. Dès le départ, les organisateurs n'étaient pas rassurés quant à l'issue de leur marche. Selon les dernières informations qui nous sont parvenues, la vingtaine de personnes qui ont été emmenées risquent de passer la nuit dans les locaux du commissariat. L'un d'entre eux souffrant de maladies chroniques, notamment le diabète, manque de médicaments. En fin d'après-midi, une dizaine ont été relâchées, notamment des étudiants.

Des sans-papiers écroués

K. Assia

Cinq clandestins subsahariens et un autre marocain ont été placés, avant-hier, sous mandat de dépôt pour séjour irrégulier, apprend-on de sources judiciaires. Les mis en cause dont quatre Maliens, un Ivoirien et un Marocain, ont été arrêtés lors d'un barrage routier mené par les éléments de la brigade de la gendarmerie à la sortie de l'USTO sur la route nationale n°11 reliant Oran

à Arzew. Les clandestins étaient à bord d'un autocar à destination d'Alger. C'est au cours d'une interpellation que les gendarmes ont découvert que les ressortissants africains et le Marocain se trouvaient en situation irrégulière en Algérie et n'avaient aucun document attestant leur séjour.

Les premières données des recherches indiquent également que les clandestins se sont introduits illégalement à partir des frontières ouest

du pays à destination de la capitale dans le but de trouver du travail. Rappelons que plusieurs étrangers, notamment des subsahariens et des Marocains, sont tombés dans les filets des services de sécurité.

Ces clandestins ont souvent recours à des intermédiaires marocains moyennant d'importantes sommes d'argent pour franchir les frontières et chercher un emploi, notamment comme plâtriers dans des villas en construction.

236 retraits de permis
de conduire en décembre

K. Assia

Pas moins de 11 charrettes hippomobiles et 47 autres tractées manuellement ont été saisies au cours du mois de décembre, a indiqué, hier, la chargée de la communication de la sûreté de wilaya d'Oran. Cette opération d'assainissement menée par les éléments de la voie publique depuis plusieurs mois se poursuit toujours à travers des quartiers commerçants de la ville.

Des actions initiées conformément aux instructions de la wilaya et qui portent sur l'interdiction à la circulation des véhicules hippomobiles à l'intérieur du tissu urbain. Ainsi et depuis l'instauration de ce dispositif, le plan d'action mis en place par ces services a donné lieu à la saisie de 18 tables métalliques. Les mêmes services ont interpellé 38 personnes, dans le cadre de la lutte contre la vente sur la voie publique, a indiqué la même source. En effet, cette action, qui s'inscrit dans le cadre de la réorganisation du transport urbain vise à mettre un terme à l'anarchie et aux dépassements causés en matière de pollution et d'entrave à la circulation. Pour rappel, l'arrêté de la wilaya mis en vigueur en 2007 s'est traduit par le renforcement des dispositions pour mener à terme cette action. En plus des moyens humains, d'importants moyens matériels notamment des camions ont été mobilisés par l'APC et la daïra. Des entrepôts

ont été aussi aménagés pour parquer les hippomobiles saisis. Notons que ces opérations sont lancées dans les quartiers de Maraval, Boulanger, El-Hamri, Médioni, Gambetta et autres. Pour ce qui est des opérations de police, 617 ont été menées au cours du mois de décembre, lesquelles ont donné lieu à l'identification de 2.729 personnes et à l'arrestation de 43 individus. Quinze personnes recherchées ont été également arrêtées dans le cadre de ce dispositif de contrôle et de renforcement de la sécurité urbaine, sachant que les services de la police ont neutralisé deux individus pour détention de stupéfiants.

D'autre part, en matière de sécurité routière, 11 cas de retraits de documents ont été enregistrés pour défaut de vignette par les éléments de la voie publique en étroite collaboration avec les inspecteurs des impôts. Dans le cadre du contrôle du transport urbain, il a été procédé à la mise en fourrière de 20 véhicules pour transport illicite et 52 dossiers ont été transmis à la direction des Transports. Par ailleurs, le bilan de la sécurité routière fait ressortir 50 accidents de la circulation engendrant quatre morts et 52 blessés. Quelque 236 permis de conduire ont été aussi retirés par la commission de wilaya et remis, pour infraction au code de la route, à savoir excès de vitesse, dépassements dangereux, non-respect du stop et utilisation du portable.

43 SDF reconduits
à Diar Er-Rahma

K. Assia

43 personnes sans domicile fixe (SDF) ont été reconduites au cours du mois de décembre par les éléments de la voie publique de la sûreté de la wilaya d'Oran, selon un bilan communiqué, hier, par la cellule de communication. Lancée en étroite collaboration avec les services de la protection civile, la direction des Affaires sociales et du Croissant-Rouge algérien, le ramassage des SDF a ciblé plusieurs quartiers du centre-ville, les alentours de M'dina Jdida, les environs du siège de la sûreté de la wilaya et autres endroits. Menée conformément à un programme d'action de la DAS, l'action, qui s'inscrit dans

le cadre de la solidarité avec les personnes démunies, touche des hommes et des femmes. Les SDF ont été transférés vers Diar Er-Rahma où des repas chauds leur ont été servis durant leur séjour.

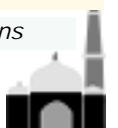
Par ailleurs, 4 malades mentaux ont été reconduits durant cette période à l'hôpital psychiatrique de Sidi Chami par les mêmes services. Notons que le ramassage des SDF va se poursuivre durant tout l'hiver. Un plan d'action spécial portant sur le recensement de ces personnes livrées à elles-mêmes est mis en place pour assurer de bons résultats lors de la campagne menée généralement avec les éléments de la protection civile d'Oran et les services de sécurité.

ILS NOUS ONT QUITTES HIER

Bekhada Khadra, 17 ans, Bt 30 n°14, USTO, Oran
Gharbi Kheïra, 83 ans, n°108 rue Belaïd Hasnia
Bouacheria AEK, 78 ans, n°8392 Terrain Gazal, Oran
Ogal Fatima, 52 ans, 11 rue Chaa Abdelkader, Oran

Horaires des prières pour Oran et ses environs

10 moharram 1430				
El Fedjr 06h42	Dohr 13h09	Assar 15h46	Maghreb 18h04	Icha 19h30

Tranche
de Vie

Par El-Guellil

Radio



gne est ce qu'elle est. La ligne éditoriale bien sûr.

J'adore. J'aime cette phrase. «Les citoyens ont leur mot à dire». Ça veut tout dire.

Ça veut dire d'abord qu'ils ne disent rien. Si l'on insiste tant sur ce mot à dire, c'est bien qu'ils ne le disent pas assez, les pauvres gens. Leur rôle, pourtant c'est de dire leur mot. Et ce n'est pas en lui proposant un numéro de téléphone qu'il va le dire. Enfin, rarement. Il le dit en ne respectant pas les passages cloutés de la houkouma. En balançant ses ordures là où il veut, quand il veut.

Car il ne croit plus en rien. Il le dit son mot de proche en proche, autour d'une marmite «... tous des escrocs, tous des voleurs, tous yaklou, mais rabbi kayène...». Il le dit son mot, à distance, en optant pour le vote sanction.

Et quand les radios invitent les experts, et que ceux-ci parlent bis-me les citoyens, c'est le plus souvent pour avoir leurs propres mots à dire, à la place des citoyens qui, eux, et ça se sait, n'ont pas grand-chose à dire, car ils savent qu'ils ne sont jamais écoutés. Alors ça boude les émissions style «laka el-khatte». Ça chuchote au début et ça chahute ensuite.

La décision est prise, chaque région, chaque ville, bientôt peut-être chaque village aura sa radio locale. Ça permet de résorber le chômage. Très bonne initiative que de donner la parole à des régions qui subissaient le diktat de la seule chaîne «Une-deux, Une-deux nationale». Les papes offrent des soupapes. C'est le boum. Des petites radios locales, à travers leurs animateurs ont damé le pion à d'autres plus nanties. On retrouve sur les ondes des différentes stations, les mêmes grilles à quelques différences près.

Mais chaque radio a une émission où est convié un expert de la parole. C'est drôle le nombre d'experts qui ont la parole. On les dirait faits pour ça, les khoubara. Ils s'expriment, ils ne bafouillent pas, tout est écrit. Et c'est l'animateur qui remet les horloges à leurre: «Les citoyens ont leur mot à dire». Un numéro de téléphone est mis à leur disposition et... «Allô... laka el-khatte ya oukhti». Souvent ça tombe à l'eau, la li-



Un nom, un lieu

Saïm
El-Hadj,
«Fet elli
fet», il était
une fois
un artiste

M. Kadiri

Saïm El-Hadj, c'est le père de «Fet elli fet», un hymne contre l'oubli, d'Ahmed Wahby et de « Montparnasse » de Abdelwahab Doukali. L'évoquer est une tâche assez périlleuse, il faut l'avouer, en raison de ses dimensions multiples.

Saïm El-Hadj est né le 13 mai 1935 à la Rue Palestro, Graba, à Sidi Bel-Abbès. Fils de Bouziane et de Elissad, Saïm El-Hadj avait deux autres frères et trois soeurs. Aïssa et Ahmed ne sont plus de ce monde. Aïssa, l'aîné, a eu un parcours artistique brillant. Il était connu dans le monde du théâtre, mais aussi par les chansons qu'il interprétait et qui ont fait sa renommée, notamment « Ya Galbi la tgoul Mouhal » et « Farhou Bel Ghayeb ». Il fut directeur du théâtre de Sidi Bel-Abbès. Il est décédé en juillet 1987. Ahmed, le plus jeune, a été fonctionnaire des P&T. Il est décédé en 1996, deux ans après le grand Saïm El-Hadj. Outre les trois garçons, feu Bouziane, qui vivait au 03, Rue Palestro dans le mythique quartier de la Graba, eut trois filles. L'aînée Aïcha n'est plus de ce monde, Khadidja vit à Oran et Zoulikha est restée fidèle au « haouch » familial situé à quelques mètres de la célèbre Medersa, non loin de la célèbre Tahtaha.

Ses enfants ne le décevront pas. El-Hadj s'imposera sur la scène locale où la concurrence artistique était rude, puis à l'échelon régional, à Oran, et nationale par la suite. Feu Saïm El-Hadj avait grandi dans un environnement musical. Sa défunte mère faisait partie des «Fquirates», groupe musical spécialisé dans les chants religieux. Il fréquentera également l'école coranique.

Cet artiste multidimensionnel a d'abord fréquenté le secteur de l'Enseignement, après avoir obtenu les deux parties du bac, en

1956. En tant qu'enseignant, au début de sa carrière professionnelle, il fera un passage obligé à Ras El-Ma, puis Sidi Bel-Abbès ville, et ce dans plusieurs établissements connus. Il sera promu, plus tard, directeur d'école. Mais cela ne l'empêchera pas de rejoindre la célèbre troupe de théâtre «Masrah Echaabi» avec une pléiade d'artistes connus sur les bords de la Mekker. Il fit à cette époque la connaissance de Kaki Abderrahmane et Abdelkader Alloula, ainsi que Krachai Mohamed. L'homme de théâtre que fut Saïm El-Hadj constituera avec ses camarades et amis ce qu'on appellera «le triangle théâtral». Outre cela, il a été par la suite directeur du Conservatoire municipal sis dans l'actuelle bâtisse du Théâtre régional de Sidi Bel-Abbès.

Correspondant de presse avec « La République » à partir de Sidi Bel-Abbès, il animera par la suite une page culturelle hebdomadaire à la chaîne de télévision à partir de la station d'Oran au moment où les studios étaient situés dans la Cité Perret. A vrai dire, Saïm El-Hadj a marqué de son empreinte l'ex-RTA d'Oran en tant que directeur artistique de 1968 à 1987. Très actif et prolifique, il a écrit de nombreuses pièces théâtrales radiophoniques, mises en scène par le défunt Ali Abdoune et diffusées sur la chaîne nationale. Plume intarissable, il a écrit plus de 600 émissions radiophoniques, 25 épisodes sur Jugurtha, 15 sur Ouled Sidi Cheikh. Il présentera une longue série d'émissions sur la poésie populaire et la chanson en général. Initiateur du premier festival de raï en 1985, il gardera un pied à la radio pour animer en collaboration avec Issaad Abdelkader «El-Halqa» (Issaad est un parent du défunt). Sabah, Wahby, Blaoui et la génération de Baroudi, Kinène, Meddah, Sabah, entre autres, ont interprété ses chansons.

Il franchira la frontière en écrivant pour les artistes marocains, notamment pour Abdelhadi Belkhiat et pour Abdelwahab Doukali avec le célèbre tube « Montparnasse ». Il a produit des textes à grand succès tels « Ya Mraya », des frères Megri (Maroc).

Il s'était attelé aux côtés de Mohamed Habib Hachelef à l'exaltante tâche de reconstitution du patrimoine populaire, et ce, dans le cadre de la Commission nationale de sauvegarde du patrimoine. Saïm El-Hadj a été l'un des premiers à avoir « constaté » le mépris vis-à-vis du phénomène Raï. « Une méconnaissance quasi-absolue de la sociologie de l'Algérie », a-t-il dit un jour, et qui l'ont mené vers l'une des situations les plus paradoxales que le pays ait jamais connu : une jeunesse indifférente vis-à-vis des médias s'estimant dépositaires de la vérité absolue et servant à longueur d'écoute et de lecture, des cheikhs sans talent et des « hafalates » sans âme. Mais c'est la Chaîne 3 qui parla la première, du phénomène Raï. La suite, tout le monde la connaît. Les choses ont changé. Il faut servir du Raï ou rendre son tablier. Saïm El-Hadj disait le Raï et fut témoin d'une grande partie de son évolution et connaissait toutes ses ficelles, mais il disait souvent qu'il fallait « séparer le bon grain de l'ivraie ». En fait, ancien journaliste, auteur, directeur artistique... était l'un des plus fervents défenseurs de la culture Raï, le vrai Raï, celui qui a une voix et des « tripes ».

Saïm El-Hadj fut également instituteur national du théâtre, parolier, metteur en scène, speaker journalistique, auteur d'une trilogie sur l'Emir Abdelkader. Il a longtemps rêvé d'un grand projet, voire un immense spectacle «son et lumière» sur l'histoire de la ville d'Oran et avait entamé, avant son décès survenu le 16 août 1994, une anthologie sur l'art.

Lifting pour le musée et la maison de la Culture

H. Saaidia

La maison de la Culture d'Oran fera peau neuve. L'appel d'offres pour la restauration de l'édifice sera lancé d'ici un mois, a-t-on appris auprès de la directrice de la Culture de la wilaya d'Oran, Moussaoui Rabia. Une enveloppe de 9 milliards de centimes a été allouée par le ministère de la Culture pour la réhabilitation et le rééquipement de ce bâtiment, érigé en 1938, et qui servit à l'époque comme maison de l'Agriculture. Composée d'un rez-de-chaussée et de trois étages plus deux sous-sol, avec un sympathique espace végétal au coeur d'une gracieuse cour, cette bâtisse, transformée il y a quelques années pour usage socioculturel, est aujourd'hui partiellement dégradée. En plus des avatars du temps et la « surexploitation » qui le fragilisèrent, l'édifice subit, il y a quelques années, les contrecoups des très controversés travaux de terrassement pour l'implantation de l'ouvrage mastodonte du futur centre commercial privé sis Place Karguentah. Les dégâts collatéraux de ce chantier sur la structure de la maison de la Culture sont d'ailleurs recensés sur un rapport de la CTC, qui fut établi à la demande du gestionnaire des

lieux, représenté par la directrice de la Culture de la wilaya. Il importe de noter, sur ce registre, que cet ex-bien domanial a vu, il y a deux ans, sa propriété transférée au ministère de la Culture. Sitôt la mainmise faite sur le bien, le maître des lieux décide de redorer le blason du palais, en le confortant, lui donnant un nouveau look et améliorant sa fonctionnalité. Il s'agit, ce faisant, de mieux rentabiliser à l'avenir la maison de la Culture, financièrement parlant, car il faut savoir que les maisons de la Culture, qui sont régies par décret exécutif datant de 1998, ont l'autonomie financière pour toutes les activités culturelles de la wilaya et ont deux ressources : la subvention de l'Etat et les recettes de leurs propres activités (spectacles, expositions, espaces loués...).

D'autre part, on apprend de même source que la 3ème phase des travaux de réhabilitation du Musée national Ahmed Zabana vont démarrer dans quelques jours. Il s'agit, surtout, de « relooker » la façade du musée, qui, pour l'histoire, fut édifié en 1933 à l'occasion du centenaire de la colonisation. Il fut inauguré officiellement le 11 novembre 1935 dans les locaux du Palais des Beaux-Arts et sera dénommé « Musée Demaeght ».

Oran, Es-Sénia, Bir El-Djir

Le paquet pour les routes

Djamel B.

Pour ce nouvel exercice 2009, plusieurs communes de la wilaya semblent avoir accordé la priorité à la réhabilitation du réseau de voirie urbaine, ainsi que les voies reliant les chefs-lieux des communes aux localités isolées, dans un souci de désenclaver ces régions. Les instructions du wali concernant la prise en charge de la voirie ont été à maintes reprises réitérées lors des briefings hebdomadaires. Aussi, les maires ont été instruits pour débloquer des enveloppes conséquentes pour la réhabilitation des routes, qui constitue une revendication majeure de la population. A ce titre, la commune d'Es-Sénia vient de lancer d'importantes opérations pour le revêtement des réseaux de voirie dans les deux localités de Aïn El-Beïda et Cherif Yahia (ex-200 Logements), ainsi que le réseau d'Es-Sénia Centre. Selon le secrétaire général de la commune d'Es-Sénia, quelque 12 milliards de centimes seront consacrés pour cette opération, qui viendra mettre un terme au calvaire des habitants de ces localités. Notre interlocuteur souligne, à ce titre, que les entreprises ont été installées au niveau de Aïn El-Beïda et Cherif Yahia, alors que pour Es-Sénia Centre, l'entreprise sera installée incessamment. Les travaux concerneront le revêtement de la voirie en béton bitumineux. En marge de ces opérations, les travaux de revêtement de deux importants axes, à savoir les deux entrées principales menant vers la Cité commandant Cherif

Yahia, viennent d'être lancés par la DTP, dans le cadre du programme sectoriel. Les travaux de terrassement ont été achevés et la pose du bitume devrait intervenir après les pluies.

De son côté, la commune de Bir El-Djir a consacré une enveloppe de 3 milliards de centimes de son propre budget pour la prise en charge du dossier de la voirie, en plus de quelque 10 milliards de centimes que la DTP a consacré pour la réhabilitation de la voirie au niveau de cette commune. A Oued Tlélat, les responsables ont aussi décidé de mettre le paquet pour réhabiliter le réseau routier, notamment au niveau de certaines localités qui souffrent de ce problème depuis plusieurs décennies. Selon des responsables de l'APC, une enveloppe de 10 milliards, dont 09 dans le cadre du programme sectoriel, et plus d'un milliard de centimes du budget communal ont été débloqués pour la réhabilitation de la voirie de Haï Mohamed Boudiaf. En outre, 800 autres millions de centimes ont été débloqués pour le revêtement de la Route de Mahdia qui devrait désenclaver plusieurs localités.

Pour la commune d'Oran, outre les 04 milliards régulièrement consacrés par l'APC pour la voirie, la wilaya vient de bénéficier dans le cadre du rajout financier décidé par le président de la République, de 150 milliards de centimes pour la voirie et 75 milliards pour l'éclairage public. Une partie de cette enveloppe sera dirigée vers la réhabilitation de la voirie.

Grande affluence pour Achoura

Entre mendiants et... professionnels

J. Boukraâ

Signe extérieur de pauvreté ou un phénomène social qui tend à devenir une activité bien organisée, la mendicité prend des proportions jamais égalées, ces dernières années. Quant aux citoyens, ils sont quotidiennement « agressés » par des scènes dramatiques de familles entières dans les rues s'adonnant à la mendicité, aux mamans avec enfants abandonnés sur les trottoirs.

Des femmes très jeunes, avec des enfants, souvent avec des bébés de quelques mois, voire d'à peine une semaine, ainsi que des adolescents, envahissent chaque matin les artères de la ville d'Oran à l'instar des grandes villes d'autres wilayas. La majorité sont venues d'autres villes, voire de wilayas lointaines. Adossés aux murs ou couchés à même le sol, ces quémendeurs mettent à terre tout le paquetage : bébés, couches, biberons, boîtes de lait, ordonnances, boîtes de médicaments... avant d'entamer leur litanie. Ultime échappatoire, pour certains citoyens excédés par la misère de la vie quotidienne, le chômage et la précarité, moyen de doubler ses gains pour d'autres, peu importe la définition, la mendicité demeure, pour ces passants, le reflet de la misère sociale qui s'est emparée de certains couches sociales. A Oran, ils sont des dizaines à squatter régulièrement les trottoirs. Des personnes âgées, handicapées, des femmes et enfants en bas âge. Chacun à sa manière aborde les passants et arrivent parfois même à les agresser, jusqu'à ce que la personne cède. A la veille de Achoura, nombreux sont les mendiants qui ont déserté leurs endroits habituels. Ce n'est pas une simple coïncidence. Durant cette période, ils changent carrément de zone. Alors, c'est vers les banques, devant les grands magasins, les usines et certains quartiers huppés qu'ils se dirigent. Sans aucun état d'âme, ils frappent aux portes des gens aisés pour « exiger » la Achoura. Jadis limitée aux personnes âgées et aux invalides, cette « profession » s'est élargie aujourd'hui pour recueillir toutes sortes de catégories. Les jeunes ne se gênent plus, malgré leurs bonnes conditions physiques à aborder les gens en plein rue ou à frapper carrément aux portes.

Des vieux, des jeunes, des enfants, des femmes... chaque catégorie possédant ses propres méthodes pour influencer les âmes charitables, des prières et des souhaits à volonté qui varient selon l'éventuel donneur. Ils s'assoient à même le trottoir, récitant d'une voix rauque des litanies à faire fondre les cœurs les plus « noirs ». Ce qui est étonnant est que ces mendiants refusent parfois de prendre ce que les gens veulent leur donner comme nourriture ou vêtement et disent que c'est juste d'argent dont il ont besoin. À l'instar des autres professions libérales, le « métier de la main tendue » a également été clocharisé, à tel point qu'il n'est plus possible de discerner celui qui y a recours par besoin et indigence réelle de celui qui en fait un apport financier d'appoint ou tout simplement une profession rentière sans

On les retrouve partout : aux feux de signalisation, à l'entrée des mosquées, des écoles, des restaurants et des arrêts de bus. Certains vont même jusqu'à faire du porte-à-porte... Ces mains qui se tendent pour demander l'aumône.



mobilisation préalable du moindre capital ! Un métier « libéral », sans impôts ni horaires fixes, particulièrement lucratif. Qui croire et qui mérite vraiment la charité ?

UN « MÉTIER » DE FEMMES, AVEC LES ENFANTS

Les femmes qui activent dans ce « domaine » sont plus nombreuses que les hommes. Elles se disputent les places stratégiques. A longueur de journée, ces jeunes femmes mendiante, habillées en loque, traînant des enfants aux mines crasseuses et aux habits écorchés parcourent les places publiques, les cafés et les restaurants pour demander l'aumône. En effet, il existe trois niveaux de mendicité : la mendicité professionnelle, la mendicité exploitant autrui (enfants, personnes âgées) ou un handicap et la mendicité de nécessité. La pauvreté est citée en premier dans les causes qui poussent à la mendicité. Pour le reste, c'est plus l'handicap, la maladie ou le manque d'opportunités d'emploi qui sont évoqués.

Les femmes font de leur statut un atout pour toucher la sensibilité des gens. Certaines utilisent leurs enfants pour avoir plus de chance de convaincre les gens de leurs besoins. D'autres louent carrément des enfants pour mendier. Les enfants handicapés sont les plus sollicités. Ce genre de pratiques bien que interdit par la loi prend de l'ampleur et les mendiants professionnels s'organisent de plus en plus dans des réseaux. Des réseaux qui emploient surtout les femmes et les enfants. A leur tour, les enfants ont leur part dans ce genre de pratiques. Même s'ils ne sont pas responsables de leurs actes, il n'en reste pas moins qu'ils savent très bien jouer de leur innocence. D'autres encore, sans pudeur, en donnant le sein publi-

quement au bébé, qui ne dépasse pas les 20 jours, dans certains cas, supplient les passants, grouillants et indifférents, dans des scènes écoeurantes. L'utilisation des enfants par les mendiants et plus particulièrement les femmes est un phénomène qui prend de l'ampleur dans la ville d'Oran, selon les enquêtes diligentées par la section chargée de la protection de l'enfance de la Sûreté de wilaya. En effet, rappelle-t-on, les caméras de surveillance installées dernièrement par la Sûreté de wilaya au niveau de plusieurs quartiers de la ville d'Oran seront désormais exploitées par le dispositif de lutte contre l'utilisation des enfants par les mendiants dans la capitale de l'ouest. Dans ce cadre, une mendiante de 34 ans utilisant ses deux enfants âgés respectivement de 7 ans et de 10 mois a été interpellée le mois dernier. Ce qui a motivé le recours aux données fournies par ces outils technologiques de surveillance. La mise en cause, chez qui une somme de 7.250 dinars représentant les gains engrangés durant sa « journée de travail », a été écrouée sous les chefs d'inculpation d'exploitation d'enfants en bas âge à des fins de mendicité. La jeune femme, habitant la ville d'Arzew, fait quotidiennement des navettes jusqu'au quartier populaire d'El-Hamri. Au mois d'août dernier, une mendiante de 18 ans, qui activait au niveau de la gare routière du quartier des « Castors » utilisait quant à elle, ses deux frères et le fils de l'une de ses voisines. L'observation de ses mouvements révélés par les caméras de surveillance a mis à nu le stratagème qu'elle adoptait. Avant d'entamer sa journée, la jeune femme prenait le soin de s'habiller ainsi que les trois enfants d'accoutrements misérables pour attirer sur son sort l'attention des bienfaiteurs potentiels. Une fois sa journée bouclée, elle remet ses

habits avant de revenir le lendemain au même endroit et avec les mêmes accoutrements, selon des sources de la Sûreté de wilaya qui compte intensifier les actions de lutte contre ce phénomène et endiguer sa prolifération, notamment que la mendicité n'est pas sans conséquences pour ces enfants.

Quel avenir pour ces gosses ? Ils n'ont aucun métier et ne savent ni lire, ni écrire. Vont-ils à leur tour tendre leur main pour gagner leur vie ? Ils n'auront certainement plus de place.

UNE ENQUÊTE SUR LES MENDIANTS

D'autre part et dans le cadre de la volonté des autorités locales à endiguer le phénomène de la mendicité, plusieurs opérations de ramassage de mendiants, initiées conjointement par le Croissant-Rouge algérien d'Oran, les services de la direction de l'Action sociale et ceux de la police, ont été effectuées en 2007 dans les principales artères de la ville d'Oran, principalement ses rues « vitrines », Khémisti, Arzew, Front de mer, Mostaganem, où pululent ces professionnels de la manche. Une centaine de mendiants ont été répertoriés dans le cadre de cette action qui n'a pas connu de suite en 2008, selon une source du Croissant-Rouge algérien d'Oran. La nouveauté dans ces opérations est à chercher du côté des mesures légales prises, puisqu'une dizaine de mendiants ont été arrêtés et poursuivis par la justice. D'autres, notamment les SDF (sans domicile fixe) ont été placés dans Diar Er-Rahma. Qui ne se rappelle pas de la fameuse mendiante qui opérait aux alentours de la maison d'arrêt d'Oran et qui avait en sa possession, le jour de son interpellation, une somme de plus de 26 millions de centimes ? Cette dernière a été

placée à Diar Er-Rahma. Si les premières opérations se sont soldées par l'arrestation de plusieurs mendiants, ces derniers ont en quelque sorte déserté leurs endroits, et la propagation de l'information a fait penser à l'existence de véritables réseaux de la mendicité. Une « mendiante » s'est même fait prendre un téléphone portable sur elle, ce qui conforte l'hypothèse d'une réelle organisation de la mendicité à Oran, doublée de l'exploitation d'enfants en bas âge. Ses sorties ont révélé que certains mendiants organisés en réseau font des dizaines de kilomètres quotidiennement pour arriver à Oran pour mendier, à l'instar d'une femme et de sa fille qui viennent quotidiennement de la wilaya de Chlef pour demander l'aumône à Oran, chacune dans un quartier, avant de se rejoindre en fin de journée pour rentrer à Chlef. Un autre fait a été dévoilé, il s'agit de personnes qui ne sont pas dans le besoin mais qui activent dans ce domaine. C'est le cas d'une vieille femme d'une famille aisée dont un fils occupe un poste en vue, mais qui fait la manche au niveau de Dar El-Hayat. « Son fils a été stupéfié lorsque il a été mis au courant », nous dit un membre du Croissant-Rouge. Le nombre des mendiants ne cesse d'augmenter, traduisant de nouvelles donnes sociales. Il n'existe pas de chiffres exacts sur le nombre de mendiants. Si les opérations de ramassage effectuées en 2007 à Oran se sont soldées par le recensement d'une centaine de mendiants et si on se permet de dire que la majorité des SDF sont des mendiants, Oran compte au moins 350 mendiants, puisque entre 150 et 250 repas sont distribués quotidiennement aux SDF par le Croissant-Rouge durant la saison hivernale. En outre, pour mieux étudier le phénomène et identifier les causes de son expansion, le ministère de la Solidarité nationale, de la famille et de la communauté nationale à l'étranger compte lancer cette année une enquête nationale sur le phénomène. L'Etat a affecté une enveloppe financière de 20 millions de DA à un projet de réalisation, à partir de 2009, d'une enquête nationale sur le phénomène des réseaux de mendicité en Algérie. Cette enquête, qui portera sur l'ensemble du territoire national, va mobiliser des moyens matériels et humains importants en associant notamment des psychologues, des sociologues et des médecins relevant du secteur. L'enquête sera menée avec le concours des secteurs concernés, tentera de déterminer les catégories sociales des mendiants, de rechercher les causes et les effets de la mendicité et d'identifier les responsables de l'expansion du phénomène. Un défi que doit relever le ministère de la Solidarité, critiqué pour le retard accusé dans l'application des mesures promises par le ministère au profit de certaines catégories précaires de la société. Rappelons que des programmes ont été adoptés par l'Etat en l'an 2000 pour lutter contre la pauvreté et la marginalisation, et la mise en place d'un projet de cartographie nationale de la pauvreté et la prise en charge des catégories précaires et fragiles de la société, notamment les enfants.

MOSTAGANEM

Cette menace qui vient de la mer

Ayache Djamel

Des dizaines d'énormes taches blanches font souvent leur apparition sur le littoral des localités d'Ouréah, de Stidia, Sidi Mansour et de Mers El-Hadjadj. Cette pollution marine représente un réel danger pour la faune et la flore et constitue de ce fait une menace permanente pour les ressources halieutiques. Ce phénomène peut même induire des répercussions néfastes pour l'être humain, notamment des lésions d'ordre cutané, expliquent des pêcheurs rencontrés. Selon un excadre du L.E.M., Laboratoire d'études maritimes, «cette pollution marine est provoquée par les tankers, navires de transport des hydrocarbures qui, après avoir livré leur cargaison d'hydrocarbures à l'étranger et de retour au pays, et pour la sécurité de ces navires de grand tonnage pour ne pas être exposés à des difficultés de navigation principalement pendant le mauvais temps, les cuves déchargées des huiles d'hydrocarbures sont aussitôt remplies d'eau de mer pour fortifier le tirant d'eau du bateau et affaiblir son tirant d'air pour le stabiliser et pourra ainsi affronter les vents marins», nous précise le cadre du LEM, jusqu'à regagner la baie d'Arzew, près de son port d'attache. Lorsque le navire reçoit la permission d'accoster, il procède à une opération appelée «déballastage», vidange des cuves, mélange d'eau de mer avec les résidus des huiles d'hydrocarbures qui se répercute sur les côtes de



Ouréah, de Stidia et les plages se trouvant non loin du périmètre de la rade du navire transporteur d'hydrocarbures, provoquant une réelle agression pour l'environnement. Selon un ancien marin, «le déballastage du navire doit se faire en haute mer. Toute opération de ce genre près des côtes est néfaste pour

l'environnement. L'autre solution pour mettre un terme à cette pollution marine est d'équiper les navires par de petites stations de traitement des eaux de mer mélangées avec les huiles d'hydrocarbures, comme c'est le cas dans la majorité des pays européens où les navires sont surveillés par voie aérienne.

BÉCHAR

Des travaux et des vacances forcées

Roukbi A.

Des parents habitant divers quartiers de la ville de Béchar ont manifesté leur mécontentement motivé par le renvoi de leurs enfants scolarisés dans le 1er cycle. Ils sont 9 établissements qui n'ont pas dispensé de cours le samedi, jour de la rentrée des congés, et le dimanche suivant à cause de travaux d'entretien des écoles décidés par les services de la commune de Béchar. Ces réfections, nous confie un directeur, concernent la pein-

ture générale et les travaux de maçonnerie qui ont débuté à la veille de la rentrée et dans la précipitation. Certaines entreprises désignées ont achevé les travaux de peinture des salles de classe et procèdent actuellement à l'entretien extérieur dans les cours avec tous les risques et les désagréments que cela comporte pour les enfants une fois en récréation. L'on s'interroge sur l'opportunité d'une telle action en fin de vacances alors que la période des grandes chaleurs est toute indiquée pour une telle opération.

Ces associations de parents d'élèves interpellent encore une fois les pouvoirs publics en ce qui concerne la persistance du problème très sensible du froid que les enfants doivent braver chaque hiver. Ainsi, disent-ils, les écoles sont dotées de radiateurs de chauffage à mazout défectueux pour la plupart et les enfants se trouvent confrontés au froid rigoureux de l'hiver alors que le gaz de ville passe à proximité de ces établissements et leur raccordement n'est toujours pas programmé.

SIDI ABDERRAHMANE

Le gaz pour 868 familles

Après une attente qui aura duré plus d'une décennie, la population de la localité de Sidi Abderrahmane, dans la wilaya de Tiaret, vient enfin de goûter aux joies et à la chaleur douillette du gaz de ville. En effet, quelque 868 familles habitant la commune de Sidi Abderrahmane, au sud-ouest de Tiaret,

ont allumé pour la première fois lundi leurs poêles et autres fourneaux à gaz de ville après que l'entreprise Sonelgaz les a connectées au réseau public de gaz de ville. Une cérémonie symbolique a eu lieu lundi au niveau de cette commune, à l'occasion de la mise sous pression du réseau, ramené sur une distan-

ce de plus de dix-neuf kilomètres. Sur les quarante-deux communes que compte la wilaya de Tiaret, seules sept n'ont pas encore été connectées au réseau public de gaz naturel et devraient l'être avant la fin de l'année en cours, selon la direction de wilaya des Mines et de l'Industrie. **El-Houari Dilmî**

MÉCHÉRIA

Priorité à l'assainissement et l'AEP

M. S. Laradji

41 opérations sur les 58 inscrites au titre du PCD ont été achevées et clôturées selon M. Mansouri Nordine, P/APC de la commune de Méchéria, précisant qu'en application des directives du wali, la priorité a été accordée à la rénovation des réseaux d'assainissement et d'AEP ainsi que la réhabilitation des ouvrages destinés à l'évacuation des eaux pluviales avec la multiplication

autant que possible des avaloirs au bout des artères de la ville. Viendront ensuite les aménagements urbains et l'éclairage public. Dans ce contexte, le premier responsable de la commune comptabilise 17 opérations ayant touché l'aménagement des trottoirs, la voirie urbaine, l'aménagement des espaces verts et l'éclairage public, à la faveur de l'introduction de nouveaux lampadaires tout au long du boulevard principal de la cité et les grandes artères de la

ville. Il faut dire que cette opération d'éclairage public et d'aménagement urbain a donné un nouveau look à la ville, surtout au niveau du centre-ville où, selon les citoyens, on voit plus clair. Toujours selon le P/APC de Méchéria, dans le cadre des opérations finalisées, figurent celles inscrites depuis les années 2005, 2006 et 2007 qui ont été prises en charge grâce aux efforts déployés par l'APC et le soutien de la trésorerie communale de Méchéria.

TLEMCEN

Solidarité avec le peuple palestinien

Khaled Boumediène

À la suite des graves agressions israéliennes sur la bande de Gaza et de la situation dramatique et inhumaine que vit le peuple palestinien dans ce territoire, en raison de ces agressions et dans le cadre de la solidarité avec le peuple palestinien frère, une journée de don du sang aura lieu aujourd'hui (jour de Achoura), à la maison de la culture «Abdelkader Alloula» de Tlemcen, à

l'initiative du bureau de wilaya de l'Organisation nationale des enfants de chouchada (ONEC) de Tlemcen, de l'Office des établissements de jeunesse (ODEJ) et du journal «Chourouk El-Youmi». «L'organisation de cette journée de don de sang, sous le haut patronage du wali de Tlemcen, M. Abdelouahab Nouri, donne aux citoyens de Tlemcen l'opportunité de faire preuve de leur solidarité avec les frères palestiniens et de témoigner de l'at-

tachement de tous les Algériens à la cause palestinienne», nous dira un membre du bureau de wilaya de l'ONEC de Tlemcen. Interrogée sur cette initiative de don de sang, Mme Mahieddine, présidente de l'association «Qods» d'Oran, a indiqué que «les femmes et les enfants palestiniens blessés ont besoin du soutien et de l'aide. Je tiens à saluer à cet égard, l'appui permanent de l'Algérie à la cause palestinienne et aux causes humaines».

SIDI BEL-ABBÈS

385.180 électeurs recensés

M. Kadiri

Dans le cadre de l'important bilan des activités de la wilaya, présenté par le wali de Sidi Bel-Abbès lors de la 4e session de l'APW devant la totalité des élus, chefs de daïra et cadres de l'exécutif, il a été permis de retenir les nouvelles données du corps électoral et ce, après l'organisation de l'opération de la révision annuelle de la liste électorale entamée le 1er octobre dernier et clôturée le 31 du même

mois. Ainsi, on relèvera 16.685 nouveaux inscrits contre 4.298 soit quatre fois plus que l'année 2007.

Pour ceux rayés des listes électorales, ils sont 7.395 contre 1.285 en 2007.

Finalement, le nombre d'inscrits s'élève à 393.470 électeurs pour l'année 2008, pour l'année 2007, il n'était que de 385.180 électeurs, indique la même source qui fait part du bon déroulement de cette opération menée par les services de la DRAG.

Les associations se mettent en règle

L'opération de la mise en conformité des associations culturelles et sociales locales, implantées dans le territoire de la wilaya, a concerné 1.232 associations qui ont été officiellement touchées par les services locaux de la wilaya de Sidi Bel-Abbès et ce, pour procéder au renouvellement de leur exécutif dont les mandats ont expiré ou autre motif

organique interne. Or seules 328 associations ont dû répondre à l'appel officiellement entrepris et ce, en précisant au dit renouvellement de leur instance exécutives et se conformer à leur statut et aux dispositions réglementaires.

A noter que l'opération en question se poursuit pour le reste des associations, indique la même source. **M. K.**

7.000 lignes téléphoniques numériques en 2009

Les nouveaux quartiers du «Rocher», Est du chef-lieu de wilaya, et celui du «Maqam Chahid» au sud de la ville ainsi que la ZHUN, zone industrielle qui est implantée à l'Est voire à la sortie de Sidi Bel-Abbès ville, bénéficieront de nou-

velles lignes téléphoniques numériques en 2009. Les trois sites auront respectivement 3.000 chacun pour le «Rocher» et «Maqam Chahid» et 1.000 pour l'entité industrielle suscitée plus haut, indique-t-on ce samedi 03/01/2009. **M. K.**

RAS EL-MA

Enfin le gaz de ville

M. Kadiri

L'évaluation des projets du secteur énergie et mines a permis de savoir que la ville de Ras El-Ma - 86 km du chef-lieu de wilaya -, et ce dans la partie sud, vient de bénéficier du gaz naturel, une énergie tant attendue pour cette agglomération connue d'abord par son rigoureux hiver mais également pour d'autres considérations voire avantages domestiques de ladite énergie naturelle. 3.340 foyers ont été bénéficiaires. Quant au montant financier, il a été de 1.170.440.000 DA. A cela s'ajoute le rattachement de cette énergie au profit de 960 récents abonnés. Pour ce qui est de l'axe Sidi Bel-Abbès - Sfifef (36 km à l'est du chef-lieu) où sont concernées les communes suivantes, Tilmouni, Belarbi, M. Benbrahim, Belbouche (banlieue de la ville de Sfifef), le montant financier débloqué est de 2.308.190.000 DA. Quant au nombre des futurs foyers bénéficiaires, il est de 8.219,

pour l'année en cours où est prévue la réception définitive, indique-t-on officiellement ce jour. Il est à noter que la wilaya a bénéficié pour 2005/2009 d'un montant financier de 13,4 milliards de dinars. Et de 3 zones à pourvoir en gaz, on est passé à 17 en 2008, soit un total de 62.400 foyers qui ont dû bénéficier.

Le taux de raccordement est passé de 23,9% à 45%, indique la même source. Les zones déshéritées des Hauts Plateaux ont pour leur part bénéficié dans le cadre d'un programme complémentaire consacré à ces zones suscitées, d'un montant de 8.456.000.000 DA visant 23 zones où 14.370 foyers sont concernés. Les travaux ont débuté, ils concernent les localités de Merine (ex-Zegla), Oued Sebaa, Ain Tandamine, Hassi Daho, Mezaourou, Dhaya (ex-Bossuet), 4.390 foyers sont concernés.

Des localités connaissent un taux appréciable de 65% de raccordement, d'autres sont en cours à ce jour.

CHLEF

Découverte d'un nouveau-né abandonné

Un nourrisson de sexe masculin, âgé à peine d'une heure, a été retrouvé vivant à proximité d'un logement préfabriqué situé dans la zone 3 de la commune de Chettia, au cours de la nuit du dimanche. Alertés les éléments de la protection civile se sont déplacés sur les lieux aux environs de 22h, afin d'évacuer le nouveau-né vers la maternité de l'hôpital de Chettia. Il faut dire que cet innocent bébé, qui était en danger par-

ticulièrement par ces nuits glaciales d'hiver, avait une chance inouïe.

En effet, ce sont ses pleurs qui ont attiré l'attention des habitants de ce quartier qui ont alerté immédiatement les sapeurs-pompiers. Par ailleurs, selon une source médicale, le nouveau-né se porte bien et ne présente aucune pathologie particulière. Une enquête est en cours pour identifier la mère de cet enfant.

B. Otsmane

Proxi mité

Benabadji Fethi - TLEMCCEN

Il était une fois Ain Ouazouta

Il était une fois Ain Ouazouta, source d'eau limpide, fraîche même pendant les journées caniculaires, très prisée par les habitants de Tlemcen. Un lieu par lequel les pèlerins tlemcéniens, dès leur retour du pèlerinage aux Lieux Saints de l'Islam, transitaient pour boire son eau, puis pour faire la petite ablution avant d'effectuer leur ziara au mausolée et des prières dans la mosquée de Sidi Boumediène.

Certains pèlerins observaient une halte prolongée de quelques heures avec leur famille aux abords de la source. Ce lieu vénérable, d'une superficie de 20 m² environ, est situé à quelques dizaines de mètres du tombeau du saint Cheikh Sanouci. Cette source, préservée de la pollution, était protégée par un entourage en mur bahut de pierres et de briques plates, sous l'ombrage d'arbres, et faisait partie intégrante d'une ancienne mosquée dont les traces étaient visibles ces dernières décennies. De nombreux manuscrits témoignent que le commencement de la bourgade d'El-Eubbad prenait naissance à partir de Ain Ouazouta, le chemin d'accès au centre du village longeant le tombeau du vénérable Cheikh Sanouci.

La génération de 1920 à 1940 se souvient des réjouissances qui se déroulaient le deuxième jour de fête de l'Aïd Es-Seghir et de l'Aïd El-Kébir pour accomplir la ziara au mausolée de Sidi Boumediène et Ain Ouazouta était le point de rassemblement. Une grande animation de joie et de gaieté y régnait, avec les jeux de hasard, les marchands de bonbons, etc. La population présente arpentaient ensuite le chemin principal en suivant un groupe folklorique, alors que certains jouaient du t'bal et du karkabou, habillés de costumes traditionnels, précédés par les personnes portant des étendards multicolores, accompagnés de danseurs (dans les galeries d'art de Paris et d'Alger, il existe un grand tableau de peinture de feu Hemche qui commémore ces festivités). Le site compris entre Sidi Boushak et Ain Ouazouta est très riche en histoire (règne des Zianides). Une opération de défrichage effectuée jadis a permis de découvrir les épitaphes et les pierres tombales de grands savants, physiciens, hommes de sciences, etc. Pour ne citer que celles d'El-Makarri, Ibn Merzouk, El-Okbani, etc. Cette précieuse trouvaille se trouve au musée de Tlemcen. Ce que nous déplorons malheureusement, c'est la disparition de Ain Ouazouta, hélas ! Des constructeurs insouciantes se sont accaparés de celle-ci en construisant dessus, sans se soucier du dégât causé à l'histoire. Ainsi, une page d'histoire de Tlemcen a été arrachée par ce fait. Mis à part le côté historique, cette source assurait l'irrigation de nombreuses parcelles de cultures maraîchères et alimentait le nouvel abattoir municipal en eau.

Les gérants du patrimoine auraient dû sauver ce lieu en réalisant, en lieu et place, une fontaine murale intégrée dans un cadre architectural hispano-mauresque, et joindre ainsi l'utile à l'agréable afin que les passagers et les visiteurs se rendant à Sidi Boumediène puissent s'abreuver. De ce fait, on rendrait la vie à cette source nostalgique et on récupérerait la page d'histoire arrachée.

Le devoir de chaque citoyen est de se mobiliser, dans la mesure du possible, pour protéger ce précieux patrimoine d'une grande valeur historique et universelle. Nous avons constaté que des volontaires essaient de faire renaître des associations culturelles et leur besoin n'est pas facile. Ces gens dévoués, nous devons les aider dans leur tâche, les encourager, les assister s'il y a lieu, afin qu'ils reconstituent et regroupent les nombreux éléments dispersés de la culture. L'union fait la force. Bannissons les susceptibilités et travaillons avec célérité pour éviter de faire sombrer à nouveau l'art et la culture dans un anonymat regrettable. Que Dieu nous préserve et nous aide.

Boutoul Benaouda - Cité de la Gare - MENDÈS

Le sachet en plastique, cet extrême pollueur

Le réquisitoire bilan que M. Amara Khaldi avait dressé dans un numéro du Quotidien d'Oran intitulé «L'odyssée du sachet noir», sur la dégradation de notre environnement, est des plus exhaustif et la menace n'est nullement caricaturée mais au contraire bien réelle. C'est un signal d'alarme à prendre au sérieux, le sachet noir étant une véritable star en matière de pollution et le rôle de pollueur qu'il tient à merveille y est dépeint intelligemment. Notre environnement est menacé et la situation est dramatique : une pollution qui a atteint un summum jamais égalé, causé par les objets en plastique où le sachet noir se taille la part du lion. Lorsqu'en rase campagne, on observe le carrousel de ces sachets multicolores qui s'amuse avec le vent, cachant le bleu azur du ciel, s'accrochent comme des vermines aux fleurs, aux ronces et aux arbres, le spectacle est funeste et on sent que le désastre est imminent. Un environnement extrêmement souillé comparé à ces merveilleux paysages venus d'ailleurs que nous présente à longueur de journée notre écran de télévision, y est pour beaucoup dans ce flux de harraga, ces suicidaires de nouvelle mode qui fuient beaucoup plus la malvie que le chômage ou la pauvreté. Le plaisir même de regarder n'existe pas, car voir un beau paysage est véritablement tonique et cela fait remonter le moral. Mais traîner dans nos villes surpeuplées (on ne se promène plus comme dans le passé), dans des rues sales, parsemées de nids-de-poule et où il n'y a pas une seule fleur au milieu de la laideur des faubourgs, cela porte un rude coup au moral. Ce n'est pas gai. On arrive même à nous fermer le nez dans les rares jardins publics, où, à défaut de bancs publics, on s'assoit à même le sol.

L'Algérien a besoin qu'on lui mette un peu de baume au coeur. Qui des Mendessis ne se souvient de la rivière Menasfa où, tout enfant, on allait se baigner, pêcher le goujon, le barbeau ou le mastoc. C'était le lieu favori des enfants du village et où même les adultes trouvaient leur compte. L'eau était tellement limpide ! Nos vieilles mères y allaient laver le linge ou la laine, l'occasion pour elles de se dégourdir les jambes et aussi un moment d'évasion.

Aujourd'hui, Menasfa est devenue un vaste égout à ciel ouvert que toute la faune a déserté et où s'entassent ordures et pneumatiques usagés que le vulgarisateur du coin trouve un malin plaisir à envoyer rouler en contrebas, dans le creux de l'oued où ils terminent leur course. Ceci est le résultat d'un laxisme flagrant et d'un manque de prise de conscience, un désastre écologique qui paraît de prime abord irréparable, tellement les dégâts sont considérables et des milliards de dinars ne pourront faire retrouver le visage de celle qui fut l'édén des enfants de Mendès.

Les jours de printemps, et malgré cette agression malsaine au milieu de ces détritus, Menasfa prend sa plus belle parure où lauriers roses et roseaux prolifèrent à profusion. La main de Dieu s'y est mêlée pour en faire un beau jardin au milieu de ce que l'homme a détruit, car la nature prend toujours le dessus. Même la campagne a perdu cet at-

trait parce que les panoramas et les paysages d'antan ont disparu. Faites un saut du côté du lointain douar des Ouled Boualem. Un relief malmené et dénudé qui s'étend à perte de vue, oublié par les services des forêts et traversé par un vent brûlant lui donnant un climat sec. L'absence totale de verdure sur les flancs des collines environnantes confère un visage désertique au paysage, alors qu'on est au nord de l'Algérie.

Le reboisement, le respect et la préservation de l'arbre doivent être une culture qu'il faut inculquer à l'Algérien afin de donner à l'Algérie une couverture forestière viable pouvant être à l'origine d'un climat humide et des sociétés pourtant défavorisées géographiquement que nous permet l'initiative de reboiser. C'est le cas des Japonais qui comptent planter pas moins de 9 millions d'arbres sur leurs îles aux sols pauvres et volcaniques. Le monde rural se meurt et les rares paysans que vous croisez dans un Rif quasiment déserté par ses habitants sont désemparés devant une telle situation. L'Etat doit intervenir, investir et revoir sa politique pour faire renaître l'agriculture, sortir de cette dépendance vis-à-vis des pays occidentaux, une épée de Damoclès que l'Occident brandit au-dessus de nos têtes.

L'Algérie est un pays très pollué et aucune mesure n'a été préconisée pour contenir et enrayer définitivement un tel phénomène, bien que notre ministre de l'Environnement, président de la fondation «Déserts du monde», désigné champion de la terre, soit très actif. Toujours est-il que le secteur de l'environnement et du tourisme est bien sclérosé et que la pollution, notamment celle ayant trait au traitement des ordures ménagères qui s'amoncellent anarchiquement à la périphérie des villes et villages, donne d'avantage un visage plus laid à ces agglomérations dorts et à ces maisons qui rassemblent plus à des blockhaus. Pourquoi s'amuse-t-on à construire des maisons cubiques et hideuses (ici, il est du ressort de l'Etat de définir et d'imposer des normes urbanistiques et architecturales) et à se concentrer au Nord alors que l'Algérie est si vaste et que les 3/4 du territoire algérien sont déserts, prétextant que l'eau est rare au Sud, alors que c'est une région qui abrite l'une de plus grandes nappes phréatiques du monde et que la finalisation du mégaprojet de transfert d'eau de Ain Salah vers Tamanrasset peut faciliter la création de nouvelles villes dans le Sahara.

Il est temps que nos décideurs prennent le taureau par les cornes pour endiguer définitivement cette problématique relative à la pollution qui a tendance à prendre de l'ampleur, au lieu de remplacer les sachets noirs par d'autres multicolores. Dans le bon vieux temps, on ignorait ce qu'était un sachet et la ménagère ou le père de famille trimbalait toujours son couffin tout naturellement biodégradable.

Insuffler un nouveau souffle à notre artisanat doit être une priorité, notre artisanat qui, à l'instar des autres pays du Maghreb, connaît un déclin et se meurt. Pourquoi ne pas revenir à nos couffins en osier ou en paille, à nos bouteilles de verre et à nos vases et cruches en argile ? Comble de l'ironie, l'intégration ré-

cente dans nos moeurs de ces pots jetables ont envenimé la situation et ont pollué davantage notre environnement : des pots en plastique jetés pêle-mêle sur les chaussées.

Des poubelles dans tous les coins de rues seraient les bienvenues, avec bien sûr un peu de civisme dans les moeurs du citoyen. Le principe voudrait que l'on interdise la fabrication pure et simple de ces objets en plastique et qu'on mette sous scellés ces ateliers de fabrication de films qui pullulent à travers le pays.

La dilapidation du sable de mer (il ne faut pas toucher au sable de mer) logiquement ne doit pas poser problème, car nous avons le désert le plus vaste du monde. Le sable qui, chaque année, de l'extrême sud avance vers les terres du Nord à l'origine d'une perpétuelle lutte avec les habitants qui essaient tant bien que mal de protéger leurs biens et leurs villages (qu'en est-il du barrage vert ?). Ramener le sable du Sud vers le Nord à l'aide de souffleries est fort aisé. Le Sahara, terre d'exil et de méditation par excellence, aux paysages et aux couchers de soleil magnifiques, totalement mis aux oubliettes, peut être un havre de paix pour des touristes nationaux et étrangers en mal d'aventure. Mais même dans cette lointaine contrée, le sachet en plastique fait parler de lui et pollue davantage cette terre vierge. Et cette histoire se passe à Tamanrasset, où cette touriste française, scandalisée par des tonnes de détritus et d'immondices qui s'empilent dans tous les coins, refuse gentiment le sachet en plastique que le vendeur lui propose pour y mettre ses achats. C'est d'un tel civisme que l'on a besoin et ce sont de tels comportements qui mettront fin à la réputation de ce sinistre sbire, ce dur à cuire dont ni le temps, ni les conditions climatiques ne sont capables d'avoir raison. Il faut que des entreprises se spécialisent dans le recyclage, apprennent à l'Algérien à faire le tri des matières pouvant être recyclées. C'est sûr qu'en moins de temps on aura un environnement des plus sain, à condition bien sûr de réparer les dégâts occasionnés dans le passé en organisant des campagnes de ramassage de tout le plastique disséminé un peu partout dans la nature. La destruction des décharges publiques par le feu n'est pas la solution appropriée puisque leur degré de nuisance sur la santé des riverains, avec les fumées toxiques qu'elles dégagent, est bien évident. Les centres d'enfouissement ne sont-ils pas une alternative appropriée pour résorber ne serait-ce que partiellement ce désastre écologique ? Une révolution des mentalités du citoyen s'impose en lui apprenant à gérer rationnellement ces déchets, à en faire le tri afin de permettre leur recyclage, l'utilisation d'une matière biodégradable dans la fabrication des objets jetables restent les meilleurs comportements pour maîtriser ce phénomène qui nuit terriblement à notre environnement et donc à notre cadre de vie.

Les pacifistes de Green Peace s'arracheraient les cheveux devant de tels dégâts et une telle agression de notre environnement. Et nos écologistes absents, s'ils s'y mettent, ont du pain sur la planche.

Dr Kamel Ben-Naoum *

Un urologue virtuel au congrès d'urologie Autopsie d'un scandale «Au-delà de cette limite, votre ticket n'est plus valable». Romain Gary ne saurait si bien dire.

Le comité d'organisation du congrès d'urologie s'est dévoyé en acceptant les abstracts (résumés de présentations) de la part d'un urologue français qui en réalité n'était qu'un personnage fictif, créé de toutes pièces, par l'urologue algérien que je suis... J'ai ainsi proposé au comité d'organisation 6 abstracts en mon nom propre et ne recevant aucune nouvelle, j'ai décidé d'adresser 2 autres titres sans résumé en utilisant de façon délibérée, une identité factice... et la réponse fut immédiate, positive et chaleureuse. Discrimination à l'envers...

Voici textuellement la réponse laconique du comité, expliquant le refus opposé à mes propositions de présentation: «En raison du nombre important de communications et du temps (2 jours), nous avons éliminé (c'est assez révélateur sur les intentions) toutes les communications à caractère théorique et retenu les expériences pratiques propres à chaque service et/ou urologue». En d'autres termes, mon ticket (cf R. Gary) d'urologue (avec quand même une certaine compétence et des titres et travaux que je ne détaillerais pas..., n'en déplaise !) n'était pas valable pour le congrès d'urologie d'Oran. Je considère cette réponse, arrivée bien après le bouclage du programme (je dispose de la version initiale), comme une provocation... Les abstracts envoyés à titre fictif ne répondaient pas du tout à ces «nobles impératifs» puisqu'il s'agissait de données purement théoriques... (cf le programme initial à moins qu'il n'ait été modifié en dernière minute: présentations du 8 janvier, 09h40 en salle Chlef, et 11h30 en salle Mascara)... alors qu'on aurait presque déroulé le tapis pour l'urologue fictif qui avait le mérite d'avoir simplement un nom français, n'ayant même pas envoyé de résumé détaillé comme le veut l'usage... Sur quelle base a-t-on pu juger et accepter de telles propositions... ? Quel était leur appoint scientifique et leur intérêt pour le congrès ? Un comité d'organisation digne de ce nom valide les abstracts dans un total anonymat, à moins que la mode ne soit aux présentations virtuelles... Les urologues de Constantine, d'Annaba et d'Alger qui m'ont invité à plusieurs reprises, ces dernières années, ne doivent pas être aussi perspicaces que ceux (ou faut-il dire plutôt : celui ?) du comité d'Oran qui ont (a) pensé que mes compétences étaient incompatibles avec le niveau requis à Oran, d'où peut-être la non-acceptation de mes abstracts. Bien entendu, j'ai

conservé pour étayer mes propos, tous les e-mails échangés entre le comité d'organisation et l'urologue virtuel... J'ai ainsi pu suivre les préparatifs... avec un faux ticket (cf R. Gary)... le mien n'étant pas valable... alors que je suis un urologue algérien, ayant fait ses classes à Oran (belle époque...) et qui exerce depuis bientôt 19 ans au CHU de Nîmes, on m'a opposé une fin de non-recevoir pour un simple délit de «grande gueule» que j'assume pleinement car lors des dernières journées de Constantine, j'ai présenté (suite à la demande originale de mes amis organisateurs) une communication sur ma vision (en toute modestie) de l'enseignement de notre spécialité (2). J'ai essayé d'expliquer qu'en l'absence de progrès et d'évolution, selon le principe de Peter, tout homme arrive à un moment ou un autre à son niveau d'incompétence. Le but était d'amorcer un débat qui (par la faute de certains qui se sont sentis mis à l'index) s'est terminé dans une impasse...

Pourquoi s'autoriser à refuser l'accès au congrès d'Oran... ? Je peux mieux comprendre ce qu'a pu ressentir le professeur Khiati, président de la FOREM et vice-président de l'ACA, lors de la dernière conférence de l'Association des Compétences algériennes (ACA) (3).

Je n'attends même pas de réponse... Je me faisais un réel plaisir de retrouver mes amis urologues algériens hospitalo-universitaires et libéraux, le professeur Zmerli qui me fait l'honneur de son amitié, saluer mes anciens enseignants devenus au fil du temps des amis (du moins j'ose encore l'espérer), échanger avec les résidents en urologie qui m'impressionnent par leur soif d'apprendre et que j'encourage, droit d'aïnesse oblige, à aller de l'avant en leur rappelant «qu'il ne faut pas craindre d'être lents, il faut seulement éviter d'être à l'arrêt» (proverbe chinois). Il ne faut pas compter uniquement sur les acquis, l'urologie est en perpétuel mouvement et il a été démontré qu'au bout de 5 à 7 ans, sans recyclage, les connaissances deviennent obsolètes. Nous ne devons pas oublier la mission universitaire (autre volet de notre profession), se remettre en question et participer à l'enseignement du module d'urologie-néphrologie. Qu'en est-il aujourd'hui de cet aspect... ? (la direction de la faculté de médecine d'Oran pourrait nous éclairer sur ce sujet...). J'ai lu dernièrement un arti-

cle intéressant (4) qui m'a conforté rétrospectivement dans mon analyse, n'en déplaise aux tenants de l'immobilisme et nous savons que : «Connaître son ignorance est la meilleure part de la connaissance...» (proverbe chinois). J'ai appris récemment que l'EHU d'Oran allait probablement être dirigé par des Canadiens, peut-être que nous verrons enfin démarrer l'activité d'urologie dans ce qui n'est qu'un ersatz de service et éviter la gabegie actuelle.

A vrai dire, je ne suis pas vraiment surpris de cette attitude, car lors d'une manifestation scientifique organisée à Oran (30 octobre 2008, hôtel Sheraton) par les laboratoires Sanofi-Aventis qui m'ont invité en compagnie de mon chef de service, éminent professeur d'urologie, (et d'un collègue algérien) certains ont joué la politique de la chaise vide en boycottant cette journée d'échanges et d'enseignement, en interdisant à leurs collaborateurs d'y assister. J'ai eu la naïveté de penser que ce n'était pas dirigé contre moi.

Je souhaite dénoncer cette incurie, cet autoritarisme, ce despotisme (excusez du peu...). D'aucuns diront que je règle des comptes, je ne suis pas un donneur de leçons, je n'ai ni ce désir ni cette prétention, encore moins l'envie d'un débat stérile (un comble pour l'urologue-andrologue que je suis)...

Il y aura d'autres manifestations urologiques en Algérie, auxquelles je participerais volontiers si les organisateurs le souhaitent...

Le regretté professeur Bennaï avait coutume de dire, à propos de notre spécialité : ça va de mal en «pisse»... Monsieur Bennaï, là où vous êtes, je vous informe que pour certains, c'est toujours d'actualité... Ils persévèrent...

**Praticien hospitalier
Chirurgien urologue, andrologue
Enseignant à la faculté de médecine, Montpellier-Nîmes
Service d'urologie, CHU Carêmeau, place du Professeur Debré - 30900 Nîmes (France)
Pour en savoir plus:
1- 3es journées d'urologie de Constantine par M. Lyas Hallas. Le Soir d'Algérie, 28 avril 2008.
2- 3es journées nationales d'urologie : Des recommandations pour une meilleure prise en charge, par A. Mallem. Le Quotidien d'Oran, 27 avril 2008.
3- «Incident» à la conférence de l'Association des compétences algériennes, par H. Bartli. Le Quotidien d'Oran, 14 décembre 2008.
4- Absence d'une politique de formation médicale continue en Algérie, de M. Y. Dellaoui, rubrique Débat, Le Quotidien d'Oran, décembre 2008.*

Larbi Kamel - DJELFA

Savoir où mettre les pieds

Celui qui a dit un jour que la victoire peut être au bout d'une semelle n'a pas tort, car l'événement survenu à la mi-décembre vient de le confirmer et qui a conféré à son auteur une envergure internationale et les anecdotes se frottent déjà les mains.

Après un règne de huit (08) ans sans partage sur tous les pays de la planète, George Bush, le président US, sortant qui a réussi durant ce laps de temps à imposer ses idées, ses vues et ses décisions à la quasi-totalité des pays du globe particulièrement ceux de l'hémisphère sud vient de recevoir en guise de récompense de fin de mission à l'approche des fêtes de Noël, le cadeau qu'il mérite par un jeune et anonyme mais courageux journaliste, le désormais très célèbre Mountadhar Zaidi.

On n'a jamais vu, depuis 08 ans le président US même dans les moments difficiles s'abaisser, courber l'échine ou esquiver afin de ne pas être touché ou atteint. Ce que d'autres (plus forts que lui) n'ont pu le faire même à travers le verbe, lui il l'a fait avec la manière la plus expressive qu'elle soit. C'est peut-être un paradoxe de dire que tel ou tel penseur, écrivain ou artiste, puisse entrer au panthéon de l'histoire, grâce à une oeuvre riche, intellectuelle et universelle, notre journaliste vient d'être tout simplement célèbre grâce à une banale paire de chaussures dont le prix ne dépasse guère les 500,00 DA, dans le dernier

de nos souks. Il peut désormais prétendre légitimement figurer parmi les élus de ce temple et d'entrer dans la postérité.

En revanche notre cow-boy texan n'a même pas eu droit au proverbe qui dit «à tout seigneur, tout honneur» car la manière par laquelle il vient d'être châtié et puni a tout simplement dépassé toutes les prévisions. Même les mages et les sorciers n'ont pas réussi à «deviner» un tel événement.

M. Bush pour avoir longtemps et illégitimement piétiné et foulé par ses godasses et ses boots et avec une arrogance rare le sol irakien, en s'appropriant illégalement des richesses de ce pays frère, vient de recevoir la leçon qu'il mérite. C'est la loi du Talion au sens très judaïque du terme qui lui vient d'être appliquée. Il était vraiment dans ses petits souliers ce jour-là.

Qui jugera les Américains pour toutes les brutalités et les humiliations commises et subies par les enfants de ce pays? Souvenez-vous de la fameuse prison d'Abou Ghrieb où les tortures pratiquées par le pays de «l'Oncle Sam», qui se veut le chantre et un modèle de démocratie de liberté à l'échelle planétaire, nous confirment tout à fait le contraire. Ces pratiques de sinistre mémoire, nous rappellent celle commises par la France dans notre pays et des SS dans les camps de concentration dans un passé peu lointain.

Mountadhar Zaidi pouvait se sentir de

ceux-là, lui dont le pays est brutalement colonisé, n'a pas pu supporter la présence du cow-boy US dans son pays en le ressentant comme une provocation et un défi. Ce que les autres n'ont pu faire même en possédant des armes, lui c'est avec ses chaussures qu'il a défendu son pays meurtri par tant de tueries et de massacres.

Ce journaliste qui à mon humble avis mérite tous les honneurs, n'a manqué ni de sang-froid, ni de retenue, il s'est comporté en patriote irakien et en homme debout. Quel est le journaliste américain qui aurait accepté que les USA soient militairement occupés et qu'un chef d'Etat étranger vienne en conquérant à New York et Washington. La mère de ce jeune garçon ainsi que sa famille, le peuple irakien en premier, sans oublier tous les peuples opprimés de la planète peuvent être fiers et forts de la victoire hautement symbolique d'avoir ridiculisé l'homme le plus puissant de la planète en le montrant sous l'angle de piterie la plus sordide et en quittant la scène politique dans une ultime séance de clownerie.

Le cow-boy texan habitué à ce que ses courtisans lui crient les chaussures, au sens propre comme au figuré, ne s'attendait sûrement pas, qu'à Bagdad, un irakien lui jette les siennes à la figure. Barack Obama est sérieusement interpellé sur la question en sachant, à l'avenir, où mettre les pieds.

Omar Triqui*

La «Busherie Casher»

Quelle honte ô juifs rescapés de l'holocauste, rescapés des ghettos, rescapés des pogroms, rescapés des chambres à gaz «victimes» de l'antisémitisme.

Vous avez créé l'Etat d'Israël sur une terre qui ne vous appartient pas, par la terreur, le massacre, la menace; aujourd'hui vous voulez survivre par le génocide, les crimes de guerre, les crimes contre l'humanité et que sais-je encore. Vous êtes devenus un Etat terroriste, prédateur, expansionniste, raciste et quoi encore.. tous les qualificatifs moribonds à l'ère de la mondialisation.

Les Occidentaux sont gênés de vous interpellier; votre comportement dépasse de loin l'apartheid, la politique de Bush et le nazisme réunis. Hitler, Goebbels, Goering et autres nazis sont des enfants de coeur à côté de vos dirigeants et soldats qui ne se gênent pas de massacrer, à grande échelle, et en direct sur les écrans du monde entier. Vous essayez de démontrer votre soif de puissance mais c'est David contre Goliath (et c'est Israël qui est Goliath et les Ghazaouis David comble de l'ironie!)

Honte à vous! Vous utilisez la Hi-Tech US contre un peuple qui, non seulement n'est pas armé comme vous l'êtes, mais de surcroît affamé par vous. Vous allez gagner la guerre mais vous allez marquer une nouvelle page noire de votre histoire. Vous utilisez l'aviation contre les Ghazaouis, si vous êtes forts, puissants et sûrs de vous, entrez, alors, avec vos chars blindés et autres..., dans la bande et vous perdrez beaucoup de vos soldats sans parler des nouveaux Gilat Shalit aux mains des des Ghazaouis.

Attention d'en vouloir aux Palestiniens si demain des kamikazes se feront exploser et massacreront d'innocents victimes civiles juives mais à votre entêtement permanent et absurde de vouloir exister par la peur, la menace et votre volonté de faire disparaître un peuple encore debout.

Honte à vous Européens et Occidentaux spectateurs de massacres massifs, vous avez bonne conscience. Vous avez vendu en 39/45 les juifs aux fascistes (nazis et autres), aujourd'hui vous voulez vous rattraper sur le dos des Palestiniens, peuple désarmé et affamé. Vous qui défendez la civilisation judéo-chrétienne sachez que vous avez massacré et rejeté les juifs errants alors que les musulmans les ont protégés et accueillis chez eux.

Honte à vous dirigeants arabes et musulmans détenteurs de puissances (démographique, atomique, énergétique). Un seul mot, une seule décision, un seul geste de votre part et le monde tremblera et se mettra à genoux. Mais hélas! Trois fois hélas! tout le monde le sait, vous ne lèverez pas le petit doigt. Vous êtes trop occupés par vous-mêmes.

**Docteur en gestion
Membre fondateur et doyen du PRA.*

Le 7ème art arabe

Un cinéma en quête de repères

Qu'il soit turc, maltais, égyptien, libanais, marocain ou tunisien, chaque cinéma développe ses problématiques particulières. Parmi les deux ou trois cents films produits dans le monde arabe ces dernières années, les bons films font cruellement défaut.

Par Mohamed Bensalah

La plupart, sans consistance, ne sont que des navets insignifiants qu'il faut s'empresse d'oublier. Avant de parler du plus ancien et du plus prolifique de ces cinémas, qui est bien entendu celui de l'Égypte, rendons hommage aux cinéastes palestiniens qui, dans des conditions particulièrement pénibles, pour ne pas dire très risquées, témoignent de la réalité sordide de leur quotidien. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, ce sont deux histoires d'amour sublimes, sur fond de guerre et d'oppression israélienne, qui ont marqué les esprits ces dernières années : «Intervention divine» d'Elia Suleiman (un mélange parfaitement réussi de style, de poésie et d'action dans une atmosphère surréalisante) et «Le Mariage de Rana» que Hani Abou-Assad aurait très bien pu intituler : «A la recherche de Khalil, le bien-aimé dans Jérusalem occupée»⁽¹⁾. Deux oeuvres magnifiques, éminemment politiques, et qui mettent du baume dans les coeurs.

Signalons également, sur le même registre, «La Cueillette des olives», premier grand film de Hanna Elias, et sur le thème de la sensibilisation des enfants au 7ème art, «Un Billet pour Jérusalem» de Rashid Mashaawi, un film sur l'attente, un sentiment palestinien par excellence. Mashaawi, qui avait réalisé auparavant «Couvre-feu», «Longues journées à Gaza» et «La Saison de l'amour», vient de signer «Laila's Birthday», où le quotidien maussade d'un juge palestinien, devenu chauffeur de taxi, faute d'être payé par le gouvernement. Une comédie burlesque pour dire l'absurdité, à la manière d'un Buster Keaton, qui vient de remporter un prix au JCC (Carthage) et le prix de la ville d'Amiens au 28e FIFA. Côté documentaires, citons enfin «Décombres» de Abed El Salam Shehada, un film

sur la destruction de Gaza par les chars israéliens, «La Chambre noire à Jérusalem» de Akram Safadi, sur l'occupation de la ville, «C'est pas une vie» de Alia Arasoghi et «Le Défi» de Nizar Hassan, sur la malvie du peuple palestinien.

Le constat à faire sur cette cinématographie est que nous sommes loin des films «militants» des années 70 qui stimulaient le combat et aidaient à la mobilisation, mais qui en définitive ne prêchaient qu'aux convaincus. Pour mieux faire comprendre la résistance du peuple palestinien et faire passer leurs messages au niveau d'un large public, les cinéastes palestiniens d'aujourd'hui sont vaincus de la nécessité d'utiliser politiquement et avec subtilité le cinéma au lieu de faire des films dits politiques. Même préoccupation et même démarche stylistique chez les jeunes cinéastes libanais. Dans ce pays, la caméra a remplacé la kalachnikov. La guerre, qui a dévasté quinze années durant le pays, est demeurée très présente dans les esprits. La plupart des fictions et documentaires y puisent leurs scénarios. De Jocelyne Saab (années 80) et de Randa Chahal Sabbag (1999), nous avons gardé en mémoire deux beaux films: «Lettre de Beyrouth» de la première et «Civilisés» de la seconde. Avec Maroun Baghdadi «Beyrouth ô Beyrouth» (1975) et «Hors la vie» (1991), c'est toute la réalité libanaise qui se profile avec finesse et délicatesse, c'est l'histoire prise à contre-courant, avec les symboles qui sont renversés.

Citons, enfin, Jean Chamoun avec son excellent «L'Ombre de la ville» (2000) ou l'histoire d'un garçon qui s'éveille à la guerre et Bohrane

Alaouié dont on n'est pas près d'oublier «Kasf Kassem». La jeune génération commence à se manifester et à s'imposer avec Ziad Douéiri, Ghassan Sahlab et Danielle Arbid. Avec «Dans les champs de bataille», cette dernière, qui avait réalisé auparavant «Démolition» et «Seule avec la guerre», nous replongeons dans les absurdités de la guerre civile. Même préoccupations chez Michel Kamoun dans «Ombre» (1996) et chez Ghassan Salhab dans «Beyrouth fantôme» son premier long métrage et dans «Terra incognita» 2002.

En dépit du nombre très restreint de films réalisés en Syrie, ce pays s'impose par la qualité de ses films. La production a démarré dès 1928 avec Ayyüb Badri. Plus tard, Mohamed Chamel et Ali Al-Arnaut, qui peuvent être considérés comme les véritables pionniers, réalisèrent des films qui furent censurés. Sous mandat français, les obstacles dressés par l'administration coloniale bloquèrent toute velléité de création cinématographique. Il a fallu attendre l'indépendance pour un véritable départ. Aujourd'hui encore, les films syriens ne sont pas diffusés hors de leurs frontières. Seuls les festivals nous donnent l'occasion d'apprécier cette production et de faire la connaissance des auteurs. Parmi ces derniers, émergent nettement Marwan Haddad, Nabil Maleh et Omar Amiralay et plus récemment Samir Zikra «L'Incident du demi-mètre», Raymond Boutros «Quelque chose brûle», Abdelatif Abdelhamid «Les Nuits du Chacal», «Messages verbaux» et «Remontée de la pluie». Mentionnant enfin Mohamed Malass⁽²⁾, qui a réalisé d'excellents films. Notons au passage «Les Rêves de la

Cité» et surtout «La Nuit» où il raconte l'histoire de son père parti combattre aux côtés des Palestiniens. Le succès que connaît ce cinéma dans les grands festivals⁽³⁾ ne doit pas cependant faire oublier la censure qui pèse sur la création artistique dans ce pays.

De «La Chanson du coeur», premier film arabe parlant, réalisé par Mario Volpi et produit par les frères Bahna, à «Chaos», le dernier film de Youcef Chahine, en passant par «Hôtel Manouchian» et d'autres films encore, c'est tout le parcours du cinéma arabe sur un siècle qui est décrit. Si les films des années 70 se sont penchés sur l'oppression politique et ceux des années 80 sur l'irruption de nouvelles couches sociales, la production de la dernière décennie s'est focalisée sur le terrorisme islamique. Arme antiterroriste efficace dans un pays où plus de la moitié de la population est illettrée, le cinéma sensibilise plus le public que les autres médias. Sans oublier Salah Abou-Seif, Niazi Moustapha, Kamal Al-Cheikh, Ali Badkhané, Henri Barakat, Chadi Abdelsalam, il nous faut saluer Chahine⁽⁴⁾, le plus talentueux des cinéastes, dont la renommée est internationale depuis «Gare centrale» et «Ciel d'enfer». Qu'il chante l'amour du pays dans «La Terre», qu'il use de la métaphore pour symboliser la liberté dans «Le Moineau», qu'il montre l'effort victorieux des hommes dans «Le Choix», écrit par Naguib Mahfouz, qu'il pointe l'intégrisme islamiste dans «L'Emigré» (1995) ou qu'il sorte de l'obscurité médiévale Averroès le philosophe, dans «Le Destin» (1997), Youcef Chahine, couronné au Festival de Canne, a constitué à travers son oeuvre un patrimoine artistique

inestimable pour l'humanité. Ces films - sur la guerre, sur la défaite, sur la fatalité de l'échec, sur la misère sous toutes ses formes, sur le système policier, sur les blocages culturels - sont une réussite, parce que l'auteur a su mettre l'artifice de l'art au service des «vérités voilées par les chimères du réel».

On aurait souhaité des plus importants studios du monde arabe (270 millions d'habitants) des films sur Al Khawarizmi le savant, Ibn Khaldoun l'historien, Al Farabi, le mathématicien, Al Farazi, le physicien, Al Makdisi, l'astronome, Al Abbadi, le chimiste, Ibn Sina, le philosophe... Encore faut-il une imagination fertile, un esprit créateur, et surtout une liberté d'expression et des moyens appropriés. Ce qui fait cruellement défaut dans cette contrée. L'exemple cinématographique maghrébin est à cet égard le plus frappant. Mal connu, pour ne pas dire méconnu sur son propre territoire, le cinéma a perdu sa capacité à alimenter les débats collectifs. Balbutiantes, fragiles, en comparaison à celles des voisins du Nord, les structures cinématographiques ne brillent guère par leurs productions.

Notes:

- 1) «Intervention divine» a été programmé par Arte le 11/10/2004. «Le Mariage de Rana» a remporté l'Antigone d'Or, le prix de la critique et le prix du public au 24 Festival du Cinéma méditerranéen de Montpellier.
- 2) Mohamed Malass vient de présider le jury du 20ème Festival de Carthage.
- 3) Aux prestigieux Festivals du Caire, de Damas et de Carthage, s'est ajoutée une Biennale consacrée spécialement aux cinémas arabes qui se tenait à l'Institut du monde arabe à Paris. Depuis deux années, elle a été suspendue.
- 4) La cinémathèque d'Oran rend, cette semaine, un vibrant hommage au plus prolifique des cinéastes arabes, qui vient de tirer sa révérence.

Soufisme

Les «Djam'a» ou «Madjmaa» féminines: une tradition séculaire

Par El-Hassar Salim

À Tlemcen la «djam'a» ou «madjmaa» fait partie des vieilles traditions d'éducation religieuse réservées aux femmes. Chaque zaouïa, tariqa ou voie a normalement son «madjmaa» ou cadre spirituel de regroupement pour les femmes en quête de savoir religieux ou de spiritualité dans la voie de la tariqa.

Ces «djam'a» hebdomadaires se tiennent à l'endroit d'une zaouïa ou en un lieu désigné en dehors de celle-ci, voire zaouïa de Cheikh Bouchnak à R'hiba ou à zaouïa Moulay Abdelkader à la mosquée qui porte son nom à Bab el-hadid.

Elles sont dirigées par des Dames de ferveur religieuse à qui le cheikh de la tariqa reconnaît le titre de Moqadma ou femme ayant la charge de diriger les «djam'a». Elles sont généralement choisies parmi celles qui ont une autorité spirituelle reconnue. A l'occasion de chaque «madjma'a» elles prononcent des sermons à caractère religieux orientés vers l'ascèse par la remémoration du nom de Dieu (dikr).

Les «djam'a» commencent, généralement, par la récitation du «ouer» ou poème initiatique de la tariqa et s'achèvent par la récitation de la «lotfiya» ou texte de louanges à Dieu. Chaque zaouïa a, généralement, sa propre lotfiya: la lotfiya de Sidi Abou Madyan, la lotfiya de Cheikh Ahmed al-Alaoui al Mostaghanemi... Les femmes qui sont affiliées de fait de par leur présence

régulière à ces «madjmaa», sont appelées «faqirate» allusion faite à l'état de pauvreté mystique du soufi. Elles sont ainsi appelées parce qu'elles ont choisi la voie du dénuement devant Dieu. Il y a celles qui appartiennent au cercle interne des moussamiya ou moussami'i (chanteur - récitant). Celles-ci ont pour rôle d'animer les séances de chants spirituels ou «samaa». Certains imaginent mal que cette culture gracieuse qui s'exprime d'une manière lyrique avec un souci d'esthétique puisse s'allier au soufisme? Le soufisme correspond, certes, à la réalité d'un monde sensible avec ses symboles, son éducation...

La préparation matérielle des «djam'a» revient à une femme, l'intendante, qui a la charge essentielle de veiller au bon déroulement des «djam'a». La préposée à la tâche appelée «chaoucha» accueille les invitées et reçoit également les dons nécessaires au fonctionnement des «djam'a». Parfois la «djam'a» déplace carrément son assemblée et cela à l'invitation d'une de ses membres «faqirate» ou d'une des fidèles de la zaouïa à la recherche de spiritualité et qui éprouve le besoin d'un moment de spiritualité et de lecture du Coran mais aussi de prières pour la bénédiction de sa famille et de ses enfants, dans sa maison. Un des grands moments des «djam'a» féminines et sans doute le plus attendu est la célébration de la fête de la Nativité du prophète Mohammed (QLSSSL) et cela, selon la vieille tradition des Mouloudiyate à Tlemcen.

Chaque zaouïa a son répertoire de chants mystiques ou «samaa», ses «manâqib» (titres de gloire), ses sentences. Liberté est laissée de choisir les airs de chaque «samaa».

Ce qui distingue une zaouïa par rapport à une autre c'est cette recherche mélodique «lahn» ou «rih» dans lequel sont enrobés les textes. Ce choix est dicté par le souci pédagogique de rendre prenant le chant «samaa» et cela, en vue de la réceptivité des coeurs et de la méditation.

La «samaa» fait partie de l'éducation des mourides qui aspirent à la voie soufie. Le patrimoine des chants «samaa» est extrêmement riche mais peu connu du grand public. Les associations musicales et aussi certains chanteurs et interprètes y ont trouvé là, une mine de chants suffisamment apprêtés pour être, sans grands efforts, mis en partition. La première tentative de mise en musique des «samaa» de la vieille tradition de chants et de goût de Tlemcen, fut celle réalisée en 1985 par l'association «Nassim al-Andalous d'Oran» et cela, avec un grand succès. Cette expérience qui a permis à de belles chansons de quitter le milieu réservé des cercles ésotériques, celui des mourides ou aspirants à la voie soufie, fut suivie par l'association «Riad al-Andalous» de Tlemcen qui, toutes les deux ont popularisé les «samaa» tels: «Soukna Ameer billah», «Ya rahilin» de Abderahim al Borii, «Idou Iliya al-wissal» de Sid Abou Madyan, «Ya lailatou djaat bininchi-

rah» de Abi Djamaâ Tilimsani, «Marhaban ahlan oua sahlân» de Daoudi Faroui, «ya taliban rahmati Allah» de Cheikh Ahmed Benyellés...

Le lyrisme de certains «samaa» en prose dialectale rimée, l'élégance d'esprit de leurs producteurs donnent des lettres de noblesse à ce qu'on appelle la littérature populaire.

Cette littérature fait partie de la spécificité profonde de la culture arabe dans notre pays. Il faut dire aussi que grâce à ces «madjama'a», les cercles, les masriyate, les associations... Tlemcen a résisté dans sa culture durant l'occupation coloniale. Le chemin est ainsi frayé aujourd'hui pour de nombreux chanteurs en quête de nouvelles productions artistiques. Il est à noter que les spécialistes dressent une frontière étanche entre le «medh» ou panégyrique et le «samaa» ou chant liturgique des zaouïa. Le corpus des chants «samaa» est, à Tlemcen, constitué de poésies des grands mystiques maghrébins, les «A'rifin» (savants qui ont la connaissance gnostique) ou «Salih» (serviteur parfait) tels Sidi Abou Madyan, Aboul Hacen Suchturi, Mahieddine Ibn Arabi et plus près de nous Ahmed Benyellés, Ahmed al-Alaoui Mostaghanemi, Kaddour Benachour Nédroumi, Mohamed Belhachimi...

Nous noterons que les poètes fondateurs du haouzi, Saïd al-Mandasi, Ahmed Bentrighi dit Benzengli, Mohamed Benmsaib... ont versifié, eux aussi, dans la poésie d'inspiration mystique ou soufie dite «samaâ»

nous laissant des chefs-d'oeuvres parmi lesquels nous citerons «Akikia» de Saïd al-Mandassi, «damaii sakib» et «niltou al-maram» de Ahmed Bentrighi, «hadjat bil fikr choauaki» de Mohamed Benmsaib...

Dans cette différenciation ou classification, il y a surtout l'inspiration mystique qui définit les deux genres: «medh» et «samaâ». Dans l'expression de certains chants mystiques les «moussami'i» ou les «masamiya» vont très loin dans la recherche des belles mélodies avec des variantes. Les spécialistes reconnaîtront les airs puisés au répertoire des vieux chants andalous. C'est le cas des zaouïas de vieille citadinité qui ont subi l'influence du chant andalou de tradition séculaire dans cette cité, ancienne capitale maghrébine. La récitation du «samaa» est souvent alternée de «tahlilate» tout dépend du «moussami'i» et de son état d'âme ou «hal». Il était une fois où les «moussami'i» de différentes régions du pays et du Maghreb se regroupaient, une fois l'an, à Tlemcen à l'occasion du «moussam» de Sidi Abou Madyan, ce saint-savant considéré comme un pôle du soufisme maghrébin du 12e siècle. C'était là l'occasion de grandes joutes poétiques à caractère mystique en dehors des sermons et des grandes discussions sur le soufisme auxquelles donnaient lieu ces rencontres d'une culture cachée mais d'une spécificité profonde, restée vivante, et qui a besoin d'être explorée et réhabilitée.

Des alliances pour relier la télé à internet

Le fabricant d'électronique sud-coréen Samsung et le géant américain de l'internet Yahoo! d'un côté, et leurs homologues LG et Netflix de l'autre, ont annoncé lundi des partenariats visant à relier les téléviseurs à des contenus internet. Pour Samsung, «certains modèles de la gamme des télévisions à écran plat et à haute définition seront équipés du Widget Engine de Yahoo!, une plateforme d'applications de cinquième génération qui permet aux téléspectateurs d'interagir avec et de profiter d'un ensemble riche de + gadgets TV+ », ont expliqué les deux groupes dans un communiqué commun. Ces «gadgets TV» relieront le téléspectateur à des contenus tels que des informations, des photos ou des vidéos, des cours de Bourse, etc. disponibles jusque-là sur internet via les sites de Yahoo!. Samsung comp-

te lancer ces téléviseurs dans 13 pays d'Amérique et d'Europe cette année. «Cette nouvelle interface permet (aux téléspectateurs) d'interagir et de se connecter avec nombre de leurs services internet préférés à un niveau personnel. Cela va franchement au-delà du fait de regarder des émissions de manière passive et constitue sans doute l'avenir de la télévision», a expliqué l'un des dirigeants de Samsung, Boo-Keun Yoon. Les acheteurs de télévisions LG quant à eux pourront choisir les modèles haute définition «Broadband TV», à écran plasma ou cristaux liquides, conçus spécialement pour faciliter la location via téléchargement sur internet de films du catalogue Netflix. Sans permettre de surfer sur internet, ces téléviseurs LG suppriment la nécessité d'acheter console ou convertisseur pour accéder aux pro-

grammes Netflix. «Les abonnés de Netflix iront sur le site internet Netflix pour ajouter des films ou des épisodes de séries télévisées à leurs» stocks, et pourront les visionner en 30 secondes, selon un communiqué commun. Netflix, qui compte 8 millions d'abonnés, a bâti son succès sur des formules d'abonnement permettant de louer des films par voie postale, mais développe de plus en plus l'offre de programmes en téléchargement. Il avait déjà annoncé l'an dernier un partenariat avec LG pour des lecteurs de DVD haute définition Blu-Ray. Un nombre croissant d'analystes s'interrogent sur l'avenir du format Blu-Ray, face au développement spectaculaire des offres sur internet. Ces innovations doivent être présentées lors du Salon de l'électronique grand public qui s'ouvre officiellement jeudi à Las Vegas.

Du nouveau contre le cancer du sein

Une équipe de chercheurs américains a identifié un gène jouant un rôle clé dans la propagation du cancer du sein rendant aussi les tumeurs résistantes aux chimiothérapies, selon des travaux publiés lundi.

Ce gène, appelé «Metadherin» ou MTDH, est actif chez 30 à 40 % des patientes. Il est situé dans une petite région du chromosome humain et paraît crucial pour que le cancer fasse des métastases en aidant les cellules cancéreuses à s'attacher fermement aux vaisseaux sanguins d'autres organes du corps. Ce gène rend également les tumeurs plus aptes à résister aux puissants traitements de chimiothérapie utilisés pour détruire les cellules cancéreuses. L'identification du mécanisme génétique jouant un rôle important dans les métastases du cancer du sein pourrait ouvrir la voie au développement de nouveaux traitements capables de neutraliser l'activité de

ce gène et de réduire la mortalité.

«Neutraliser ce gène chez les patientes atteintes d'un cancer du sein permettra d'atteindre simultanément deux objectifs importants : réduire à la fois le risque de récurrence de la tumeur et de sa dissémination dans les autres organes», souligne dans un communiqué Yibin Kang, professeur adjoint de biologie moléculaire à l'Université de Princeton, le principal auteur de cette recherche. «Ce sont cliniquement les deux principales raisons pour lesquelles les patientes atteintes d'un cancer du sein meurent de la maladie», ajoute ce chercheur dont les travaux paraissent dans le journal Cancer Cell daté du 6 janvier. «Non seulement un nouveau gène responsable des métastases du cancer a été mis au jour mais il s'agit aussi de l'un des quelques gènes pour lesquels le mode d'action précis a été élucidé», ajoute Michael

Reiss, directeur du programme de recherche sur le cancer du sein au Cancer Institute du New Jersey, un des co-auteurs de l'étude.

«Cette découverte donne une vraie chance de mettre au point un médicament capable de neutraliser le mécanisme de métastases du cancer», selon lui. Le cancer du sein est le cancer le plus fréquent chez les femmes avec 182.460 nouveaux cas diagnostiqués en 2008 aux Etats-Unis et 40.480 décès, selon les statistiques de l'Institut national américain du cancer (NCI). Ces chercheurs ont également découvert que le gène MTDH pourrait aussi expliquer la progression et la propagation d'autres types de cancers, dont celui de la prostate.

Ces travaux ont été notamment financés par le ministère américain de la Défense, les Instituts nationaux de la santé (NIH) et l'American Cancer Society.

Une jeune fille meurt de la grippe aviaire à Pékin

Une Chinoise de 19 ans est décédée lundi à Pékin de la grippe aviaire, ont annoncé mardi les autorités sanitaires de la capitale chinoise, le premier mort dû au virus H5N1 en Chine depuis près d'un an et le 21e depuis 2003. Huang Yanqing, qui habitait dans le quartier central de Chaoyang, est morte après avoir été admise dans un hôpital de la ville le 27 décembre et les analyses ont confirmé qu'il s'agissait du virus hautement pathogène, selon un communiqué du Bureau. La jeune femme, qui avait ressenti les premiers symptômes le 24 décembre, aurait été contaminée après avoir vidé neuf canards achetés quelques jours auparavant sur un marché du Hebei, province voisine de Pékin, a affirmé Chine Nouvelle.

Selon le Bureau de la santé de Pékin, cité par l'agence officielle, 116 personnes ont été en contact avec la malade. Parmi elles, une infirmière a souffert de fièvre mais elle est rétablie. Les autorités sanitaires ont informé l'Organisation mondiale de la santé (OMS), selon l'agence, et une réunion de crise a été organisée à Pékin lundi soir. Il s'agit du 21e décès depuis 2003 sur 31 cas humains confirmés dans le pays, le premier, un soldat de 24 ans, étant intervenu à Pékin en novembre 2003. 2006 avait été l'année la plus meurtrière avec huit cas, après cinq en 2005. En 2008, trois personnes sont mortes de la grippe aviaire en Chine. Le dernier décès remontait au 25 février dernier dans la province du Guan-



gdong, près de Hong Kong. Il s'agissait d'une femme âgée de 44 ans et originaire de la province du Shandong, qui avait été en contact avec des volailles contaminées. Le mois dernier, plus de 300.000 volailles avaient été abattues dans la province du Jiangsu, après la découverte de cas de grippe aviaire chez des poulets. Les autorités n'avaient pas écarté l'hypothèse que les poulets aient été infectés par des oiseaux migrateurs. La Chine, nation la plus peuplée au monde, est considérée comme un pays à risque en raison de ses dizaines de millions de volailles. En 2005 et 2006, au plus fort

de l'épizootie, les autorités avaient cependant réagi fortement en lançant de vastes campagnes de vaccinations des volailles, ce qui leur avait permis de contrôler la situation. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), la forme humaine du virus de la grippe aviaire a tué près de 250 personnes depuis 2003, principalement en Asie du sud-est. Mardi, les responsables sanitaires vietnamiens ont annoncé qu'une enfant de huit ans avait contracté le virus H5N1, première contamination humaine par la souche hautement pathogène de la grippe aviaire dans le pays depuis début 2008.

La fatigue chronique liée à des traumatismes dans l'enfance



Des adultes ayant souffert de traumatismes émotionnels ou physiques dans leur enfance paraissent plus sujets au syndrome de fatigue chronique, selon une étude publiée lundi dans la revue américaine Archives of General Psychiatry. «Le stress (dans l'enfance) combiné à d'autres facteurs de risque déclenche probablement le syndrome de fatigue chronique en raison de ses effets sur les systèmes neuro-endocrinien, nerveux central et immunitaire», écrivent les auteurs de ces travaux. Ce syndrome affecterait jusqu'à 2,5 % des adultes aux Etats-Unis et ses causes comme son développement restent mal connus, relèvent-ils. «Toutefois, toutes les personnes ayant été sujettes à des situations stressantes dans leur enfance ne développent pas ce syndrome à l'âge adulte et il est de ce fait important de comprendre les différences dans la vulnérabilité aux effets du stress», ajoutent ces chercheurs, dont la Dr Christine Heim de la faculté de médecine Emory à Atlanta.

Pour ce faire, ils ont étudié 113 patients souffrant de fatigue chronique et 124 individus en bonne santé servant de groupe témoin. Ces participants ont été sélectionnés parmi 19.381 adultes victimes de traumatisme physique, émotionnel ou de négligence dans leur enfance. Ils ont également été soumis à des examens pour déterminer s'ils souffraient de dépression, d'anxiété ou de stress post-traumatique. Les participants ont également été testés pour évaluer leur ni-

veau de l'hormone cortisol dans la salive. Un bas niveau de cette hormone, un corticostéroïde sécrété par le cortex de la glande surrénale, indiquerait une baisse d'activité du principal système neuro-endocrinien de réponse au stress. Des personnes souffrant du syndrome de fatigue chronique ont souvent fait part d'une plus grande exposition à des situations traumatisantes dans leur enfance, indiquent les auteurs de la recherche. Ils ont déterminé que des traumatismes dans l'enfance étaient liés à un accroissement de 600 % du risque d'être frappé du syndrome de fatigue chronique qui comme son nom l'indique persiste malgré du repos. Les abus émotionnels et le fait d'avoir été victime de négligence dans l'enfance ont tous été liés au syndrome de fatigue chronique à l'âge adulte, concluent ces médecins. En outre, les patients dans le groupe étudié atteints de ce syndrome étaient plus sujets à la dépression, à l'anxiété et au stress post-traumatique que ceux du groupe témoin. De plus, leurs niveaux de cortisol étaient plus faibles que chez les sujets du groupe en bonne santé. «Les résultats de cette recherche sont essentiels pour guider des recherches afin de déterminer des cibles de traitement pour prévenir le syndrome de fatigue chronique», concluent les auteurs de ces travaux. L'étude a été financée par les Centres fédéraux de Contrôle et de Préventions des maladies (CDC).

Toyota suspend la totalité de sa production au Japon pour 11 jours

Le premier constructeur automobile japonais Toyota va suspendre pendant onze jours, entre février et mars, la totalité de sa production au Japon pour répondre à la chute des ventes, a-t-il annoncé mardi. «Nous suspendrons les opérations des douze usines Toyota au Japon pendant onze jours supplémentaires», a indiqué un porte-parole du groupe. Toyota a déjà l'intention de suspendre sa production japonaise pendant trois jours en janvier, alors que la demande mondiale se contracte rapide-

ment. Ces derniers mois, le groupe a en outre annoncé des réductions de production en Amérique du Nord et en France, et 3.000 suppressions de postes au Japon. Le groupe avait annoncé fin décembre qu'il s'attendait à subir la première perte d'exploitation de son histoire lors de l'exercice 2008-2009, qui se termine fin mars. Pour la même période, le constructeur ne compte vendre que 7,54 millions de véhicules dans le monde, soit 15,4 % de moins qu'en 2007-2008.



■Vends appartement 1er étage F5 Rue Khemisti, sup. 130 m², convient pour prof. libérale. Curieux et agence s'abstenir. Appels souhaités après 17 H - Tél: 0772.78.76.63

■Loue Appart F3, 3ème étage, cuisine équipée + clim. + dalle de sol, Haï Es-Sabah - Tél: 0771.68.97.65

■A vendre Appart F3, 1er étage, Acté, bien aménagé, très bel endroit Place d'Armes ORAN - Tél: 0771.00.21.09 - 041.29.66.75

■Vends F3 RDC, Ch. central, ttes. commodités, libre de suite USTO - HLM + F3, 1er étage, libre de suite les Glycines + F4, 1er étage + F5, 5ème à Haï El-Badr - Tél: 041.32.57.66 - 0771.23.15.88

■A vendre Appart F4 RDC Cité des Amandiers. Conv. pour profession libérale, commerce ou habitation. Tél: 0770.72.79.42

■Loue appartement F3, 5ème étage, double façade + SDB + WC + cuisine + 2 balcons + parking à Haï Yasmine, nouvelle construction. Contrat un an ferme (1,5 U/Mois) - Tél: 0772.46.05.54

■Loue Appart La Miramar, 10 m du Bd Front de Mer, F4, libre de suite, 80 m², 2ème étg., Imm. 2 étages, 4 locataires, T.B. situé, chauffage, chauff.-bain, eau H/24, Tél. Conv. habit. / bur. 5 U/M, 12 M et + / Tél: 07.71.53.77.94 - 07.96.74.05.52

■A vendre appartement F3 acté, 70 m², 1er étage à «Haï Chouhada» ORAN, très propre, libre de suite, bon voisinage - Tél: 0770.31.54.34

■A vendre bel appartement F3 aménagé en F4 centre-ville, acté, 7ème étage, immeuble propre, trois façades, vue panoramique sur Front de Mer C/V d'Oran - Tél: 0663.48.09.83

■A louer appartement meublé F4, 9, Boulevard Mohamed V, Michelet Oran + 3 locaux à louer à Maraval 100 m² chacun - Tél: 06.64.06.51.51

■Vends 2 Apparts mitoyens, 2 pièces, cuisine, SB chacun, au 1er étage et dernier avec une grande terrasse, à ORAN - Tél: 05.51.90.11.81 - Fixe: 041.58.21.50

■Loue Apparts F2 et F3 (avec ou sans meubles) + Immeuble R+3 avec ttes commodités à Cap-Falcon (Aïn-El-Turck, Oran) + Local commercial bien situé à Mers-El-Kébir. Possibilité location courte durée - Tél: 041.26.52.15 - 06.61.20.36.48

■Cherche Appart pour bureau 1er étg. ou rez-de-chaussée, de préférence centre-ville. Intermédiaire s'abstenir - Tél: 05.54.63.29.02

■AG. HOUHOU Maraval - 041.58.86.24 - 0555.44.41.72 - Vend F3 G. sup. CNEP Maraval 650 U, 02 F5 Gd Stand. 02 balcons, 850 U et 950 U nég. - M.M. 100 m² H. Ben Okba 250 U, villa Fleurus Actée 600 U, M. Altra Senia 750 U - Lot Millénium B. Djir 900 U nég. - Loue F3 Mimosas 1,8 U/Mois

■Loue Appt F4, H. Stand., 3ème étage, cité clôturée + parking + gardien. Cité DALLAS, Kouba - ALGER - Contacter: 0554.96.97.49

■Loue Appart, salle de séjour, chambre, cuisine, SB, garage, cour, tout confort, Aïn El-Turck ORAN. A visiter - Tél: 07.71.78.10.40

■A louer deux appartements profession libérale, 112 Rue de Mostaganem - ORAN - Tél: 041.50.29.54 - 0771.57.13.40

■Vends F3 standing, cuisine américaine, toute commodité, eau H24, vue sur mer et sur Sheraton, ensoleillé, 12ème étage, 2 ascenseurs, Akid Lotfi en face palais des Congrès Sonatrach - Tél: 07.71.45.21.11

■Loue à couple à El Aâkid Lotfi (SOTIBA) ORAN, appartement F3, 1er étage, eau H/24, même convient Profession libérale - Tél: 0791.33.02.35

■Vends un Appart Acté F3, 1er étage, Bt HLM Mers El-Kébir - Tél: 0770.95.54.57 - 0779.40.89.13

■Loue: F3 Cité Perret 12ème (1,3 U). F3 RDC Ben M'hidi (2 U). F3 meublé Fernand-Ville 4ème (3,5 U). F4 Rue Khemisti 1er (5 U). F4 La Wilaya 1er (8 U). F5 centre-ville 1er (7 U) - Villa meublée 200 Logts Senia (8 U) - AG. «ABDALLAH». 44 Cavaignac - 041.33.56.40 / 0770.40.87.48

■A louer F4 RDC élevé, cuisine, SDB, petite cour, citerne 2.000 L, chauffage, chauffe-eau - Seddikia côté CNEP - Libre de suite - 1 année d'avance - Tél: 0777.18.67.41

■Agence Immo. cherche Achat F3 Karma ou Senia 200 Logts + Achat F2, F3, F4 Oran + Achat, Location locaux, villa + Achat lots terrain - 07.74.85.90.66

■A vendre Appart 5 pièces, standing, Front de Mer - ORAN - Tél: 0552.99.52.99

■URGENT: Vends bel appart F3, toutes commodités (gaz, eau, élect., tél.) bien ensoleillé, immeuble propre, pas de vis-à-vis, bon voisinage, à l'USTO pas loin de l'école, CEM, univers. - Tél: 041.43.00.00 / 040.22.48.89 / 0551.51.32.81

■Appat à louer 6 pièces, bien aménagé, 2ème étage, refait à neuf, avec ascenseur, bien situé centre ville d'Oran, N° 21 Rue Khemisti Oran, façade sur Ave. - Tél: 0770.83.75.82

■Vends Appt F3, 1er étage à El-Kerma, refait à neuf, très bon voisinage + terrasse + garage + eau H24 - Tél: 0773.19.18.05

■A vendre Appt F3, Acté, à USTO/HLM 10ème étage, ascenseur en panne, 84 m² refait à neuf - Oran - Tél: 0770.32.09.38

■A vendre appart F5 acté, 3ème étage, 2 salons, 3 P., cuis., SDB, loggia, balcon, vue sur Bd, immeuble propre et calme situé au Bd Benzerdjeb Plateau Oran - Tél: 0771.24.55.32 - 0554.62.47.13

■Vends appart 3 façades F4, 100 m² RDC avec cave 10 m², refait à neuf, cuisine équipée, clim., chauff., système d'alarme, à USTO HLM. P.D. 850 U - 0550.53.93.08

■Vends F3, 1er étage, refait à neuf, situé à la cité Akid Lotfi en face du lycée - PD 580 U - Tél: 0779.10.67.52

■Vends Appart F3 Haï Akid Lotfi, Acté, eau H24, gaz de ville, vue sur Bd - Contact. 0770.37.37.36

■A vendre Appart à Seddikia, F3 rez-de-chaussée, 2 façades, très bon emplacement, conviendrait bureau, médecin ou autre activité libérale - Tél: 0553.56.23.58

■Vends Appart 3 PC, double couloir, 2 façades, 65,46 m², 5 balcons (Rue Duma-noir) centre-ville, refait à neuf, ou échange contre maison de maître + supplément - 07.70.36.31.48 - Intermédiaire s'abstenir

■Loue F3 meublé toutes commodités, 2ème étage Seddikia en face Hôtel Sheraton, libre le 31/01/09 - Loue très beau F4, 140 m², 3 façades, meublé ou sans meuble, Front de Mer - Ag. Imm. EL-AMEL. Tél: 041.53.19.90 - 06.61.20.63.47

■Cherche location F2 ou F3 à ORAN avec paiement mensuel - Tél: 0669.00.61.46

■Loue Appart 2ème étage, 3 pièces, Cuis., SDB, avec balcon, vue sur mer, à Es-Sedikia en face du tribunal, pour Société à usage de bureau ou habitation. ORAN - Tél: 0770.89.28.52

■Vends Appart F3, Acté, 4ème étage, 72 m², toutes commodités, Haï Akid Lotfi - Oran - Tél: 07.96.64.22.33

■Vends appartement 3 pièces, salon + buanderie + cuisine + SDB, en Duplex. Acté. Les Plateaux Arzew - Tél: 05.51.51.54.66

■Particulier vend un bel appartement F3, hall, SDB, cuisine + loggia, 1er étage, 126 m², dans un nouvel immeuble de 3 étages à Eckmühl (Toro) Oran. Acté. Tél: 0795.18.46.81 - 0553.72.69.78 - Possibilité de promesse de vente. Prix: 650 U

■A louer F3, 115 m², double façade, avec garage, toutes commodités, Cité Wiam 592 Logements Bir El-Djir ORAN, 20.000 DA - Tél: 0552.68.15.98

■Loue F4 grand standing 2ème étage sup. 108,94 m² Larbi Ben M'hidi centre-ville pour profession libérale PD. 30 mille DA/mois. Clés, disponible - AG. SIDI RACHED. 09, Rue Hô Chi Minh - Tél: 05.50.05.91.62

■Vends appartement 3 pièces, 80 m², à Seddikia, face tribunal, vue sur mer, refait à neuf et meublé - Tél: 0794.59.85.99

■Affaire à saisir: Vends appartement Haï Akid Lotfi, 4ème étage, bien aménagé, sup. 64 m² - Tél: 0772.14.98.42 - Visite après heures du travail. Prix de vente: 520 U

■De part à part.: vends Appt F3, 5ème étage, refait à neuf, acté, résidence Fonctionnaires, avec parking. Libre de suite., Point du Jour ORAN. PD 6 U + Loue F3, 90 m² Seddikia en face CNEP ORAN - Tél: 0770.74.32.98

■Vends ou loue pour Sté étrangère Appt F5, Nlle construction, sup. 140 m², 1 seul locataire par étage, 2ème étage, bien aménagé, chauffage central, cité clôturée avec parking, Ave Sidi Chahmi ORAN - Tél: 07.71.28.93.40

■A vendre appt F3, cuisine, SDB, 1er étage, bien aménagé, refait à neuf (Désistement), bien situé au centre-ville d'Oran côté Mosquée Zine El Abidine - Tél: 0771.56.21.20 - 0770.24.81.13 - Prix dem. 280 U. Offert: 260 U



■A vendre villa 180 m², 5 P., 2 G. salons, 01 garage, 02 cuisines, cour, 02 G. halls, 02 S. de bain. Visite après 16 H, situé à Yaghmoracen en face hôpital militaire Oran - N° Tél: 0775.00.59.51 - 0796.52.90.93

■AG. HOUHOU ORAN - 041.58.86.24 - 0555.44.41.72 - Vend 02 villas Senia Plaza 150 m² 14, 200 Logts 200 m² PO 12, villa R+2 Fleurus N.C. 600 U, F4 Maraval 470 U, 02 F3 Mimosas Acte 380 U, 02 F5 1180 Logts 850 U et 950 U, studio G. sup. USTO HLM 320 U, 02 lots Misserghine 450 U, B. Djir 900 U

■A vendre R+1 à Bir El-Djir Nlle construction - N° Tél: 0661.20.66.30

■A vendre villa 356 m², R+1, avec 6 pièces et Gd garage, 310 m², ou possibilité de louer le garage situé à St-Eugène ORAN - Tél: 0771.24.62.74 - 0770.34.18.12

■Vends villa sup. 430 m², commerciale grand Bd façade, vue panoramique sur mer et ville d'Oran, à 350 m de l'hôtel Sheraton. Convient pour construction hôtel, direction, promoteur... etc. - Tél: 0771.86.13.74 ORAN

■A vendre carcasse 75 m² située à Kara Senia ORAN - Tél: 0772.18.15.24

■A vendre superficie de 300 m² à moitié bâtie, située dans le vieux Canastel, Actée. Prix demandé 2,5 M - Contacter le 0669.65.16.44 de 9 h à 16 h

■A louer villa 3 niv. de 400 m², contient 20 chambres, 4 garages. Convient Société ou Entreprises, Banque... etc. (près de VVV Planète Auto) Saint-Hubert Oran - Tél: 0770.87.33.52

■AÏN TEMOUCHENT (SIDI BEN ADDA): Vends maison individuelle très bien aménagée, 3 pièces, cuisine, superficie 116 m² + cour - Tél: 07.96.89.74.30

■TIARET: Vds villa, demi bâti, 504 m², 3 grg. (ancien salon de thé + bureau) Gdes cours, centre-ville, 1 façade de 19 m, sur route principale quartier résidentiel - Tél: 06.62.62.24.90

■Vends 2 villas mitoyennes jumelles, 250 m² chacune, construites en cave + RC + 1er étg. et buanderie, finition soignée, à proximité de la clinique «El Hikma» - Mob: 0770.79.38.20 - Curieux s'abstenir

■Vds villa à Canastel en face Antenne PTT, R+2, (02) façades, garage, (02) salons, (02) cuisines, (06) chambres, (02) terrasses. Sup totale: 300 m² - Tél: 07.71.23.78.71 / 07.70.92.18.28

■A vendre à Bernard-Ville Oran, villa R+1, 280 m². RDC: salon, chambre, grand hall, Gde cuisine équipée, hammam, SDB, garage (2 voit.), jardin + b./eau. 1er étg.: 3 Cham. + Sal. + SDB + douche + terrasse - Tél: 0778.18.46.04 - Prix après visite

■Part. vend villa en voie de construction à Haï Dr Benzerdjeb Misserghine Oran, 413 m² F.2, cave fine 100 m² + bâti 220 m², jardin 193 m² + puits eau douce + arbres fruitiers - 0669.63.99.51

■Vds villa standing neuve, 450 m² R+2, local 220 m² + cour + chaufferie, 8 chambres + 2 SDB + terrasse. Prix après visite, sise Lotissement 119 Bir El-Djir - Tél: 0553.65.18.85

■A vendre villa de maître rez-de-chaussée et 1er étage entourée d'un jardin de 1.100 m² actée. 18, Rue Benhabib Ahmed, HAS-SI-EL-GHELLA Aïn Témouchent - Contact 0771.46.87.39 / 0790.89.87.90

■Vends villa coloniale 1.500 m² Bousfer-Village - 0777.06.09.80

■Vends villa 367 m², 2 façades, R+1, Cité Petit (Dalya) ORAN - Tél: 0771.28.23.85

■A vendre Résidence très haut standing constituée de 2 villas sur terrain 1.500 m² avec piscine et toute commodité, vieux Canastel - Tél: 0770.24.47.60

■Vends une très belle villa de luxe 250 m², RDC + 1er étg., 2 façades, actée, toutes commodités, bon voisinage. Libre de suite (commercial ou habitation) Nouveau Canastel (Poste II) - Ag. Immo. «EL MANZEH» - Tél: 041.43.00.00 - 0771.63.24.84 - 0771.17.07.76

■A.V. villa H. standing 300 m² à ORAN. RC: cuisine, 3 pièces + salon, SDB, jardin. 1er: 4 pièces, hammam, SDB. Ch. central, climatisation, alarme, bache à eau, 2 terrasses, buanderie, garage 2 voitures - Tél: 06.68.39.90.15

■Vends maison de maître 135 m² à Hassi Bounif, 03 pièces + cuisine + garage + bache d'eau - Tél: 0778.96.56.58

■A vendre villa R+2, 402 m², 2 puits, nouvelle construction finie à 100%, façade sur autoroute de Tlemcen. RDC: 2 Gds locaux commerciaux. 1er étg.: 2 Apparts (F2). Situé à Yaghmoracen Oran - Tél: 0772.78.95.45

■Vends ou échange contre Appt, maison maître 297 m² (actée) avec jardin R+1 à El Ançor (2 km plage des Andalouses) Aïn El Turck - Tél: 07.70.80.85.31

■Vends villa Canastel 280 m², R+2. RDC + Boulangerie, garage 3 Ve., 2 SDB, 1 hammam, 3 halls, 1 Gde cuis. + véranda, 3 WC, S. Marocain, S. Français, salle séjour, 4 chamb., terrasse. Prix après visite - Tél: 07.71.84.39.89

■Particulier loue villa très jolie aux Palmiers ORAN, 420 m², R+1. Garage, jardin, grand salon, 2 grandes chambres, hammam, sanitaires, cuisine, hall. 1er étage: 5 chambres, cuisine, salon, hall, salle de bain, terrasse - Tél: 0556.83.16.26



■A louer une Pâtisserie à Oran avec matériel complet et le registre de commerce. Prix intéressant - Vous contactez le 07.71.80.13.16

■A louer local commercial situé à l'ADDL à côté du nouvel hôpital Haï Es-Sabah + local commercial au Plateau à côté de Baraka Bank - Tél. H.B.: 041.33.37.98 - 06.61.20.82.64

■Loue local bien situé sur Bd commercial MEKKI KHALIFA, Maraval ORAN - Contactez AEK: 0795.50.360

■A louer dépôt 500 m², 19 Rue de Liège, Eckmühl - ORAN - Tél: 0771.57.13.40 - 041.50.29.54

■Loue local de 30 m² avec sanitaire, convient pour Bureau, KMS, Cyber ou Salon de coiffure (dames), à Point du jour - ORAN - Tél: 07.70.35.36.29

■AÏN TEMOUCHENT: Local à louer superficie 120 m², situé en face du marché central centre-ville. Convient pour tout commerce, équipé sanitaire, bache d'eau, citerne d'eau, gaz - Tél: 0778.19.67.16

■Location de plusieurs bureaux ou local de 50 m² climatisé à côté Front de Mer Oran, dans un immeuble nouvellement construit - Tél: 07.77.10.34.61 - 07.71.44.14.31

■Vends Bain public R+1, 375 m² avec grande maison (V. 46) à 3/4 d'heure d'Oran - Tél: 0552.31.42.31

■Vends Atelier de tour complet: 2 tours TOS 2 m et 1,50 m, 1 tour 800, 1 fraiseuse Mikron, 1 étou-limeur, 1 perceuse 32 mm, 2 scies mécaniques, 1 touret à meuler - Tél: 0771.93.51.89

■Possède locaux commerciaux sur Gd Bd commercial Bd Bir El Djir, cherche associé avec fonds pour création d'1 commerce de gros produit alimentaire, affaire saine et créneau d'avenir (étant déjà ds cette branche) - Tél: 0551.63.40.47 - 0771.58.07.24

■A ORAN: Loue 4 locaux commerciaux 40 m² chacun sur grand Bd commercial de Bir El Djir (Fernand-Ville), Hauteur 4 mètres - Tél: 05.51.63.40.47 - 07.71.58.07.24

■A vendre local commercial 16 m² situé HLM GAMBETTA - Tél: 07.70.77.55.68

■A louer local commercial situé à Bir El Djir sur grande artère avec grand parking. Superf.: 180 m². Bureau et sanitaire disponible - Tél: 0771.50.74.93

■14 Bd Khemisti, 10 m de la Grande Poste: Vends Pizzeria, Restaurant, Kebab, équipé, en activité, sup. 70 m² avec soupen-te - Tél: 06.61.21.12.70

■Loue local 132 m² Ave Choupot ORAN. Toutes commodités. Pour Société étrangère - Tél N° 05.52.08.43.68

■Particulier loue local double façade, 90 m² avec soupen-te juste derrière Bd Mascara - A louer un dépôt de 1.500 m² Boulanger à 30 m du Bd de l'ANP derrière le journal Le Quotidien d'Oran - Tél: 0556.83.16.26

■Loue local commercial 15 m² avec soupen-te et toutes commodités, Cité 1500 Logts entrée 7 local N° 11 USTO en face Commissariat et à côté de l'APC - 041.42.08.27

■Loue un grand magasin avec sanitaire, ligne téléph., situé au 14, Boulevard MAATA Mohamed El-Habib (en face APC) centre-ville d'Oran - 0779.97.88.91 - 0773.72.07.69

■Vends parc, Acté, 1.620 m² à El-Kerma ORAN, superficie bâtie 500 m² + bache à eau + puits. Façade principale longueur de 30 m. Prix après visite. Intermédiaire s'abstenir - Tél: 0792.51.68.91

■Local à louer rue commerciale, près de Cafétéria Ennadjah Rue Djebbour Maamar, sup. 45 m², refait à neuf (eau et électricité, WC) - Tél: 0777.72.70.44

■Loue 2 locaux centre-ville Oran, Place Hoche / Rue Hô Chi Minh. Prix 25 mille/mois, 1 année d'avance. Clés disponibles à l'Agence SIDI RACHED. 09, Rue Hô Chi Minh - Mob: 0699.99.11.61

■Vends local Bel-Air centre-ville Oran, bien aménagé, libre de suite, toute commodité. Prix 10 millions DA nég. - AG. SIDI RACHED. 09, Rue Ho Chi Minh - Mob: 0699.99.11.61 - Fax: 041.33.40.64

■Loue local 80 m², 1er étage, Centre commercial El Anik ORAN - Tél: 0778.33.04.91

■A vendre local commercial + sanitaire, 55 m² environ, à la cité 338 Logts CNEP Haï Es-Sabah ORAN - Tél: 0771.32.58.09

■Loue local commercial au Bd des Castors ORAN, sup. 100 m², dalle de sol, sanitaire, Clim., vitrine en Mischler, 2 entrées. Conviendrait pour Sté, Bureaux, Assurance et autres. Endroit très sollicité - Tél: 07.96.75.17.81



■Importante Entreprise de BTP recrute dans l'immédiat: (01) Secrétaire-Assistance-Commerciale, niv. universitaire, fine relationnelle et maîtrisant les techniques commerciales - Prière d'envoyer CV au 041.53.32.29

■Société recrute Secrétaire (licence français, informatique, réside à Oran) - Déposer CV au 32, Bd Viviani, Sananès - ORAN

■F. célib., diplômée univ. + C.A.P. + niveau CMTc + Inf. + exp. cherche un emploi comme Aide-Comptable - Appeler Hanane au: 0797.95.81.39

■Biologiste + expérience dans le labo médical cherche emploi comme Laborantin dans 1 labo biologie privé ou étatique - Tél: 0558.71.05.99

■Usine recrute Ouvriers et Ouvrières pas plus de 35 ans, ayant de préfé. bon niv. et aptes à travailler le jour ou la nuit. Salaire intéressant. Tél: 06.98.34.91.43 ou se présenter à : 956 Rue Léon Trouville Aïn El-Turck ORAN

■Pharmacie à Oran cherche Vendeur ou vendeuse, expérimenté (e) - Tél: 06.61.44.62.58

■Cherche Secrétaire, dynamique, sérieuse, maîtrise l'outil informatique - Tél: 0771.16.84.46 - ORAN

■Concessionnaire Auto recrute 1 Mécanicien et 1 Tôlier hautement qualifié ayant une longue expérience, résidant axe Es-Senia - Oran - Envoyer C.V. + photo: 041.42.41.41

■Institut de Beauté EL-AMEL: Esthéticienne diplômée des grandes écoles de Montréal, donne des formations en esthétique de jour, de soir, des formations accélérées sont aussi offertes, offre des services d'esthétique aussi en soin du visage, soin du corps, épilation nouveauté: épilation définitive par ordinateur. N° 25 Rue G. Point du Jour ORAN - Tél: 0552.41.29.46

■Importante entreprise privée recrute dans l'Ouest des Ingénieurs et T.S. en Travaux Publics et Ing. et T.S. en Topographie - Tél: 0661.28.08.80

■Société recrute Femme licenciée en Biologie ou Chimie, maîtrisant parfaitement l'outil informatique - Faxer C.V.: 041.45.77.04

■Société privée cherche Agent commercial (F), diplômé universitaire & maîtrisant l'outil informatique, résidant à ORAN - Envoyer C.V. + photo sur: belhadefautos@yahoo.com

■BELUX appelle à la contribution intellectuelle pour participer Forum national des acteurs de la ville prévu à Bab Arzew ORAN - Contact Tél: 041.40.07.69 ou 0770.43.05.03

■Prof. de Physique - Chimie donne les cours pour les niveaux suivants: 1ère AS et 3ème AS (nouveau et l'ancien) à Oran - Tél: 0550.59.82.94

■Ing. informatique vous propose ses logiciels de gestion com., stock, paie, compta, Hôtel, location voitures, et création site web - Tél: 07.91.77.22.58

■Sté privée recrute Technicien Supérieur électrotechnique ou électronique acceptant déplacement. 75, Rue Cap. Hamri, Courbet - Tél: 041.42.34.85 ORAN

■Pharmacie à Oran cherche Pharmacien (ne) Assistant (e) et Vendeur (se) - Tél: 05.53.66.00.16



■Vends lot de terrain acté et viabilisé, à Haï Ellouz Misserghine, 243 m². P.D.: 22.000/DA m² - Appelez: 06.61.28.80.37

■Vds lot terrain à El-Kerma, acté, viabilisé, sup. 250 m², façade 12,50 m, clôturé, cité très calme - Tél: 06.63.20.34.95

■Vends lot de terrain sup. 232,8 m², acté, 2 façades, viabilisé, Coop. Panorama - Karama - Tél: 0771.68.79.27

■TLEMCEM: A vendre lot de terrain 330 m², décapé pour cave vers mosquée les 400 Logts - Tél: 07.74.34.74.45

■A vendre lot de terrain 150 m², façade, situé à Belgaid Coop. Hachimia - N° Tél: 0773.47.05.94 - 0773.76.08.64

■A vendre ou à louer un terrain 2.000 m² avec un dépôt 1.800 m², 2 façades, hauteur 9 m, la Zone à côté l'Hôtel Phoenix derrière Contrôle technique Hammouda - Tél: 0770.87.44.51

■Vends ou échange lot de terrain 110 m², 2 F + local 20 m², 2F à Nigrier Tlemcen, contre F3 ou F2 dernier étage à Cité Yaghmouracen Oran - Tél: 06.61.22.22.52

■A vendre terrain 2.500 m² acté, deux façades, Cap Falcon, à côté Hôtel Bahja, Aïn Turk, Oran - 0775.00.61.07

■Vends terrain 532 m², 04 façades, vue sur mer, sans vis-à-vis, avec permis de construire R + 6 + 1 S/sol à ORAN - Tél: 0555.05.05.97

■A vendre terrain 170 m² Coopérative Benzerga, Route de Cap Falcon, Aïn El-Turck - ORAN - 250 mètres plage - Tél: 06.69.54.48.14 - 043.35.82.37

■Vends terrains: 3.600 m² côté Phoenix + 255 m² St-Hubert + 250 m² Misserghine avec plate-forme et piliers + lot 1.200 m² D.F. au centre-ville Relizane - Contacter AG. BENSAÏD - 041.29.26.03 - 0661.20.31.86 - Site web: www.immobilierbensaid.com

■Vends lot terrain 230 m² acté, une façade, à Coopérative Panorama en face salle des fêtes Cristal Route Belgaid à Canastel - Tél: 07.90.74.12.91

■Vends 1 terrain nu commercial 3.150 m², 2 façades, avec permis de construire situé sur un grand boulevard d'Oran, Route des Amandiers El Hassi ORAN. Prix après visite - Tél: 0550.56.41.85 - 041.29.11.65

■Vds 2 carcasses + terrain mitoyens de 170 m² chacune, Coopérative Benzerga, Aïn El-Turck - 0556.46.72.72 - 0776.22.53.71

■Part. vend lot de terrain de 1.682 m² + un lot de terrain agricole de 6.500 m² à MAZAGRAN (MOSTAGANEM) sur axe Mazagran et Hassi Mamèche - Appelez le: 0777.93.06.05 - 0795.92.00.20

■A vendre une terre agricole à Douar Boudjemaa sur la route, pas loin du village, sup. 2 hectares, 700 arbres, clôture, puits, un abri - Tél: 0661.32.64.61

■Location terre agricole à Douar Boudjemaa, sur la route, clôture + 700 arbres + puits + 1 abri - Tél: 0661.32.64.61

■A vendre terrain Acté 1.091,60 m², 02 façades, près de la Rocade de Bir El-Djir de l'autoroute vers Arzew. Le prix au plus offrant et après visite. Curieux et courtier s'abstenir - Téléphone: 0773.83.00.62

■Vends terrain acté 240 m² Haï Nakhla (rand-point Canastel) ORAN - Tél: 05.54.07.71.48

■Vends lot terrain 2.000 m², 2 façades, bien situé sur la Route Nationale N° 13 ARZEW - TLELAT (Lieu-dit GOTNI), urbanisable, viabilisé (eau, élect.), livret foncier + plan cadastral - Tél: 07.72.94.59.75

■A vendre 2 lots terrains actés, 1.100 m² et 550 m², à Sidi Bachir, 25 m de l'autoroute Oran - Gdyl - Tél: 0774.81.80.16 - 0774.09.59.55

■Vds carcasse 250 m² RDC Nakhla Bir El Djir + carcasse R+1, 150 m² Belgaid + terrain 250 m² Canastel + 1.000 m² Zone Ind. Bir El Djir - N° FETHI. Tél: 0797.260.496 - 0553.331.970

■Vends terre agricole avec livret foncier, sup. 3,25 hectares, équipée de 2 puits + force motrice + poulailler (200 m²), située à proximité autoroute Est - Ouest environ Chlef - 0773.60.61.49

■Vds îlots 264 m² + 300 m² à Fleurus + 213 m² à Maraval + villas: Cité Djamel 260 m², ENSEP 380 m², St Hubert 210 m² + loue étage de villa Point du Jour + plusieurs villas la Lofa. Agence la Lofa : 0770.33.45.42



■Vends Matériels de musculation neufs, marque FASSI Sport, made in ITALY - Contacter Mob: 0662.61.17.81

■A vendre Machine à tracer Signalisation horizontale. Année 2007 - Tél N° 0661.20.66.38

■Cherche Fournisseur de sachet genre chips - Faire offre au 0555.43.90.87

■BOULAÏD Location de Voitures vous propose pour 6 jours de location le 7ème jour gratuit. ATOS 2000 DA/jour - Picanto 3000 DA/Jour - Logan 3000 DA/jour - Appeler le 0770.28.60.48

■A.V. Fusil de chasse ROBUST Calibre 16 mm - Contacter MED: 0772.35.75.87

■Vends Pompe à béton de marque allemande, moteur Deutz 2 cylindres, Compresseur ATLAS COPCO à vis, tuyaux 25 m - Tél: 07.72.25.02.28

■Vends Pompe à béton SAPOBENAS modèle 3500 double gâchis, équipée de marteaux piqueurs. Très bon état - Tél: 0792.28.11.32

■A vendre Niveleuse OK année 96, Niveleuse Komatsu 650 année 99, Pelle mobile CAT 318 année 98, Compacteur cylindre 5 Ton. 98, Trémie pour sablage - 0661.60.16.14

REMERCIEMENTS

Les familles **BENATIA** et **MIHOUB** remercient tous ceux qui ont assisté et compati à leur douleur suite au décès de leur chère et regrettée adorable et gentille maman et tante **GUENNICHE KHEIRA** Sa famille demande à tous ceux qui l'ont connue d'avoir une pieuse pensée en sa mémoire. Prions Dieu, Le Tout-Puissant, d'accorder à la défunte Sa Sainte Miséricorde et l'accueillir en Son Vaste Paradis.

PENSÉE

A notre père **Hadj Abdelkader GUEZA**

décédé le 7-1-2008.

Déjà 1 an que

tu nous as quittés en laissant un immense vide dans notre vie.

En cette douloureuse date, nous prions tous ceux qui t'ont aimé d'avoir une pensée pieuse pour

l'homme honnête et généreux que tu as été, cher époux, père, grand-père et arrière-grand-père.

Ta femme, tes 4 fils et tes 4 filles.



■Vends Pompe à béton marque Comatsu Moteur Deutz. Prix offert: 80 U - Tél: 0667.86.56.96

■A vendre Matériel de fabrication des sachets toutes les dimensions: 03 Machines extrudeuses Marque QUEOUN'S - 03 Machines soudeuses coupe à chaud Marque TAMES et HYPLAST - 02 Presses et Compresseur 500 l - Tél: 07.71.32.57.25

■Vds Atelier comp. Tournage / Fraisage: Perç., T. à meuler, Presse hyd., Scie méca., P. à souder TIG SAF, Compresseur, Outil. comp. + M. Prem. - Tél: 0770.998.946 - 0661.222.485

■A vendre Groupe électrogène, moteur Baudouin 6P15, génératrice Leroy Somer, lot de nacelles mobiles 12 M / 10 M / 8 M, Machine à bordure autoroute, lot Comp. (04) 3 cyl., Pelle mobile 912 (88) - 0661.60.16.14

■A.V. Poclairin sur chenilles marque O & K, année 1991 - N° de Tél: 06.61.64.61.24

■Le soleil vous manque... retrouvez-le chez «ATMOSPHERE» grâce aux séances de bronzage, pour une mine radieuse et une détente absolue: USTO. Tél: 041.424.624 - 07.70.31.32.24

■Entreprise de location d'engins loue pour tout type de chantier un Compresseur ENMTP (D45) état neuf - N° 0550.02.02.03

■Vends Matériel complet pour cafétéria SETIF - 06.64.08.91.72

■Vends Fauteuil d'occasion + RX + Poupinel + Instrumentation - Tél: 0771.96.21.14

■Nouvel arrivage de Compresseurs d'Air stationnaires industriels, à vis ou piston / Sécheurs / Réservoirs normalisés - SARL Air Dynamic - 0771.77.09.52 - 041.41.27.82/94

■Ets privé à Oran vend Machine à broder industrielle 10 têtes, 9 couleurs, dimension 800*400, machine récente en état de marche, pièce de rechange disponible, service après-vente assuré - Tél: 0770.44.23.48

■A vendre (3) batteries poule pondeuse: 2 Capacité 4.800, Tunisienne - Italienne, bon état - 1 Capacité 6.200 Allemande, 3 étages, Nouveau - Tél: 0772.59.27.45

PENSÉE

Le vide est énorme, la séparation est insupportable mais la foi en Dieu nous aide à surmonter cette situation

HADJ REGAD

ABDELKADER

Triste et douloureux fut le jour du 06.01.08, une année déjà où tu nous as quittés pour un monde meilleur laissant autour de nous un grand vide que nul ne pourra combler. Notre blessure et celle de tes enfants restera toujours ouverte car une partie de notre vie s'est éteinte mais tu resteras toujours dans nos pensées et nos mémoires, l'image d'un père plein de tendresse, de sagesse et débordant de chaleur, tu seras parmi nous et au fond de nos coeurs et nos pensées par tes paroles, ton humour et ta gentillesse. Repose en paix. «Ina Li Allah oua ina lleyhi radjioun» Ta femme, tes enfants Tarik, Redouane, Malik, Samir.

La famille REGAD demande à ceux qui l'ont connu et aimé d'avoir une pieuse pensée pour lui.



REMERCIEMENTS

Les familles **BENYAHIA**, **BOUZIANE**, **BELMADANI** et la famille **MILOUD** d'Oran et de Paris remercient tous ceux qui, de près ou de loin, ont compati à leur douleur suite au décès de leur cher regretté fils

BENYAHIA Fouad décédé le 30 Décembre 2008 à l'âge de 41 ans. Puisse Dieu Tout-Puissant accorder au défunt Sa Sainte Miséricorde et l'accueillir en Son Vaste Paradis.

الصبر والسلوان لعائلة



PENSÉE

Le 07 Janvier 2000, très triste pour nous cette journée où nous avons perdu notre très chère mère

SI AFIF Hadja MOUMIA.

La douleur est toujours là et vive. Tu as laissé un immense vide autour de toi. Tu seras à jamais vivante dans nos pensées et dans nos coeurs. Nous demandons à tous ceux qui t'ont connue d'avoir une pieuse pensée à ta mémoire. Repose en paix.

Ton fils Bouziane, sa femme et ses petits enfants.



REMERCIEMENTS

Les familles **OULD BOUAZA** et **BOURI**, parents et alliés, remercient tous ceux et toutes celles qui ont compati à leur peine et ont partagé leur douleur, par leur présence ou par téléphone, suite au décès de notre très cher fils, neveu, frère et cousin **OULD BOUAZA Badredine** étudiant 4ème Année d'Architecture rappelé à Dieu à l'âge de 24 ans le 28 Décembre 2008. Que Dieu, Le Tout-Puissant, accorde au défunt Sa Sainte Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis.



PENSÉE

A la mémoire de notre cher et tendre père **Mohamed MERAD BOUDIA**

Tu nous as quittés un Mercredi 07 Janvier 1987 en douceur dans ton lit et avec dignité. Dieu t'a rappelé à Lui sans souffrance car tu as été un père exemplaire et généreux avec les tiens. Dieu Seul sait combien de gens tu as secourus, combien de gens ont bénéficié de ta bonté, de ton hospitalité et de tes conseils. Que ceux qui t'ont connu, apprécié et aimé se joignent à nous dans les pensées et prient Dieu, Le Tout-Puissant, de t'accueillir dans Son Vaste et Eternel Paradis. Tu nous manques papa. Ton absence nous est que difficilement supportable. Ton épouse, tes enfants et petits-enfants n'oublieront jamais Ba Sidi car tu es toujours présent dans leur coeur. ALLAH YARHAMEK Papa

Ta fille Yasmina



Bureau d'études

c h e r c h e

Ingénieur en électronique avec expérience

Téléphoner au 041.40.83.96

DÉCÈS

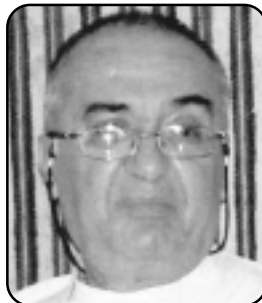
Les familles **Bouzouina**, **Benkhaoula**, **Baghdadli**, **Ould Brahim**, **Kara Mostefa**, **Belarbi**, **Affoun** et **Benatia** ont l'immense douleur d'annoncer le décès de:

Hadj Abdallah Bouzouina

survenu le 06 janvier 2009.

La levée du corps se fera après la prière d'Al-Asr, le mercredi 07 janvier 2009, du domicile mortuaire situé à la zone industrielle Sidi Benhaoua, à Mostaganem.

L'enterrement aura lieu au cimetière Sidi Benhaoua de Mostaganem.



CONDOLÉANCES

Profondément touché par le décès de

Hadj Abdellah BOUZOUINA,

Moudjahed et ancien Sénateur,

le Secrétaire Général du Rassemblement National

Démocratique, Mr Ahmed OUYAHIA, présente ses

sincères condoléances à la famille et aux proches

du défunt et les assure de sa profonde affliction.

CONDOLÉANCES

Suite au décès de leur ami et frère:

Hadj Abdellah BOUZOUINA ,

le Président-Directeur Général, les membres du Conseil d'Administration et l'ensemble du Collectif de la SPA ORAN-PRESSE «Le Quotidien d'Oran»

présentent leurs sincères condoléances à sa famille

et l'assurent de leur profonde compassion.

UNAF - Finale aller de la Coupe des vainqueurs de coupe Aujourd'hui JSMB-EST

Le sacre passe par Béjaïa

Après avoir sorti avec l'art et la manière le Nadi El Masri de Port Saïd (Egypte), la JSM Béjaïa s'apprête à affronter cet après-midi, au stade de l'Unité maghrébienne, l'Espérance de Tunis pour le compte du match aller de la Coupe de l'Union nord-africaine de football (UNAF), avec comme objectif de prendre une option pour le sacre.

A l'évidence, «pour battre l'EST, il va falloir faire montre d'une détermination supérieure à celle affichée face aux Egyptiens», assure l'entraîneur Djamel Menad, qui croit fermement en les chances de son team pour négocier cette finale, malgré le potentiel de l'équipe adverse, qui caracole

en tête du championnat tunisien et qui possède un effectif aussi technique qu'athlétique.

«C'est une équipe qui force le respect. Mais on va s'engager à fond, en prenant soin surtout de ne pas prendre de but à l'aller. Même avec un match nul, on est capable de les surprendre sur leur terrain», affirme Menad, indiquant que «les joueurs affichent un moral d'acier et sont prêts à tout faire pour un bon résultat».

Mise au vert à l'hôtel des Hammadites depuis samedi, l'équipe s'est donnée tous les moyens pour être au rendez-vous. «Le groupe va bien. Il est décontracté et motivé. Mais également il est conscient que ce ne sera

pas aussi simple que contre les Egyptiens. Donc, il va falloir cravacher dur et éviter de tomber dans la facilité», souligne le manager général du club, Nasser Yahiaoui, soulignant qu'«on ne va rien lâcher».

Même si l'équipe est amoindrie par l'absence de quatre joueurs, Boukemecha et Zaffour (suspendus), Belatrèche et Déghiche (blessés), l'optimisme est de mise. «Les remplaçants seront à la hauteur et montreront, j'en suis sûr, toutes leurs possibilités. C'est une chance inouïe de jouer à ce niveau de compétition, ils en sont conscients. A eux de montrer qu'ils en ont l'étoffe», affirme encore le coach des Béjaïois.

USMBA

L'équipe à Bouhanifia pour parfaire sa préparation



M.O. Noureddine

Conformément au plan de travail élaboré par l'entraîneur et en prévision de la reprise du championnat, les entraînements ont repris timidement en raison de l'absence de nombreux joueurs qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas pu rejoindre leurs camarades.

Les séances sont allées ensuite crescendo, dans la mesure où pratiquement tous les joueurs étaient présents hier, à l'exception du milieu de ter-

rain Moussouni et Boutnef, qui étaient attendus hier soir. Aussi, c'est dans une ambiance empreinte de sérénité que les coéquipiers de Atek s'entraînent sous la houlette du coach Hadjar. L'équipe s'est déplacée mardi à Bouhanifia pour un stage qui durera jusqu'au 15 de ce mois. Tous les joueurs retenus font partie du voyage, a-t-on constaté.

Rencontré à la veille du départ, le coach Chérif Hadjar s'est dit satisfait de la composante qui adhère à sa méthode de travail. Après le recrute-

ment de Chenine et Bessaoud, la direction du club est à la recherche d'un libero pour combler les lacunes au niveau du compartiment défensif. Beaucoup de noms ont été cités ces derniers jours, comme Mellouli, Djebbar (USMH) et Messaoudi (US Remchi), mais rien d'officiel n'a été conclu. Pour la suite du parcours, le président Benaïssa paraît conscient des enjeux à venir et imposés par l'objectif qu'il s'est lui-même assigné lors de son intronisation à la tête du club, et qui n'est autre que l'accession.

CRC Tiaret

L'effet Bouzekri Mohamed

Kamel Lezoul

Le CRC Tiaret, qui a connu une crise de résultats notamment après la démission de l'entraîneur Aguad, où l'équipe n'avait récolté qu'un petit point sur neuf possibles, semble avoir fait le bon choix en désignant à la barre technique l'ex-entraîneur de la JSMT, Mohamed Bouzekri.

En effet, depuis son intronisation, l'équipe chère à Beniza Djamel refait surface, puisque le nouveau promu de la régionale Une (Ligue de Saïda) a récolté 8 points lors de ses quatres

dernières sorties, soit deux nuls raménés de l'extérieur et deux victoires à domicile, et ce en dépit du fait que le club est contraint chaque week-end de se déplacer. La raison est bien simple: l'équipe est domiciliée à Melakou, car des travaux ont été entamés dans son stade fétiche depuis l'été dernier, ce qui est pénalisant sur le plan financier.

Néanmoins et en dépit de toutes ces entraves, et pour sa première saison en régionale Une, on peut tout simplement dire que le CRCT a réussi jusque-là un parcours très

encourageant puisqu'il figure parmi le groupe de tête.

Pour sa part, le nouvel entraîneur du CRCT ne verse pas dans l'euphorie. «Certes, je reconnais qu'on est sur une courbe ascendante, mais ceci ne veut absolument rien dire car le plus dur est à venir.

C'est pour cela d'ailleurs que j'ai demandé à mes joueurs d'éviter tout excès de confiance pour garder la même dynamique, d'autant plus que le challenge s'annonce difficile durant la phase retour», soulignera Bouzekri Mohamed.

ASB Ghriss

Sur de bons rails

supplémentaires qui vaudront à coup sûr leur pesant d'or lors du décompte final, notamment après la défaite du leader à Hassasna.

Toutefois, le premier responsable du club, Bendoukha, se veut prudent, même si son équipe se trouve sur de bons rails. «Il faut d'abord atteindre les 36 points pour assurer le maintien. Mon expérience m'a appris qu'il ne faut pas s'enflammer après deux ou trois victoires consécutives, car on a raté l'accession les deux dernières saisons d'un cheveu, faute de moyens. Le plus nanti

financièrement accédera. Dans ce contexte, on n'a pas reçu le moindre sou jusqu'à l'heure actuelle et je suis dans l'obligation de mettre la main à la poche pour subvenir aux besoins de l'équipe, en attendant que les caisses du club soient renflouées par la subvention promise par le premier responsable de la commune durant cette nouvelle année. Aussi, je rassure nos fidèles supporters que nous jouons nos chances à fond pour l'accession», conclura Bendoukha, le président de l'ASBG.

Le président de la Fédération égyptienne de football demain à Alger

Le président de la Fédération égyptienne de football (EFA), Zaher Samir, effectuera à partir de demain une visite de travail de trois jours en Algérie, a annoncé hier la Fédération algérienne de football (FAF). Le premier responsable de l'EFA devrait rencontrer le président de la FAF, Hamid Haddadj, et les membres du bureau fédéral, ainsi que des personnalités sportives algériennes.

D'autre part, Zaher Samir animera une conférence de presse vendredi prochain à 16 h à l'hôtel Hilton (Alger). Il quittera la capitale algérienne samedi.

UMS Drean

Démission du staff dirigeant

A. Ouélâa

Situation prévisible eu égard à la situation catastrophique que vit depuis le début de la saison l'UMSD, lanterne rouge du championnat inter-régions Est, le staff dirigeant en conclave, ce lundi, à la salle de réunion de l'APC, a décidé à l'unanimité de démissionner. Le bilan provisoire dressé en la circonstance fait ressortir la somme de 145 millions de centimes débouquée par la wilaya et

20 millions de centimes provenant des bienfaiteurs. Par contre, faute d'agrément qui n'a pas encore été établi, le club n'a pu bénéficier de la somme de 150 millions de centimes de Sonatrach, dans le cadre du sponsoring, alors que Mittal Steel, le sponsor qui l'accompagnait par le passé, n'a versé aucun centime cette saison, malgré l'appel des dirigeants. Donc, si aucune solution ne se profile à l'horizon, l'UMSD risque tout simplement la dissolution.

LNF

L'AG électorale prévue juste après les élections de la FAF

Kamel Mohamed

L'assemblée générale électorale de la Ligue nationale de football interviendra quelques jours après l'AG électorale de la FAF, a-t-on appris auprès de la Fédération.

Toutefois, la date de l'AG électorale de la FAF n'est pas encore fixée, sachant que son assemblée ordinaire se déroulera le 25 janvier. Autrement dit, les élections de la Fédération auront lieu deux semaines plus tard, le temps que les candidats déposent leurs dossiers et que ces derniers soient

traités. En ce sens, l'AG électorale de la LNF devrait se tenir vers la fin du mois de février, ce qui est pénalisant pour la gestion du championnat national. Aussi, l'actuel responsable de la LNF, Saïd Ghadouche, est membre du bureau fédéral. Réglementairement, il ne devrait occuper aucun poste de responsabilité, surtout s'il se porte candidat pour être membre du bureau fédéral ou au poste de président de la FAF. Une situation en somme confuse, générée par les reports répétitifs des AG de la FAF et de la LNF.

COA

Report de l'AG électorale

L'assemblée générale électorale du Comité olympique algérien (COA), qui devait se tenir vendredi prochain, a été reportée à une date ultérieure, annonce le COA dans un communiqué.

Selon la même source, «l'assemblée générale ordinaire (AGO) se déroulera le 9 janvier 2009, mais ne comportera pas le point figurant à l'ordre du jour et qui se rapporte aux élections du président et des membres du comité», précise le COA. «Ce report est motivé par le fait qu'après le retrait de la compétition de Mustapha Larfaoui, le président Mustapha Berraf se retrouve seul candidat en lice, et a en conséquence estimé qu'il était préférable que d'autres candidats se manifestent pour une meilleure émulation au sein du mouvement sportif associatif, ajoute le communiqué du COA. Mustapha Larfaoui,

président de la Fédération internationale et de la Confédération africaine de natation, avait retiré sa candidature à la présidence de l'instance olympique algérienne. Il a, dans une déclaration à l'APS, affirmé que «je ne peux cautionner la tenue de l'assemblée générale électorale du COA avant celle des fédérations. Le COA, étant une émanation des fédérations, doit tenir son AGE après celle des fédérations». Larfaoui s'est interrogé également sur «la tenue le même jour d'une assemblée générale ordinaire (AGO) suivie par une AGE, sans qu'il y ait de commission de candidature». «Le COA a agi et continuera d'agir dans la légalité la plus totale et en conformité avec les textes qui le régissent aux plans national et international», ajoute le communiqué de l'instance olympique algérienne.

JRB Sidi Brahimi

Mebarki Bachir pour relancer la machine

M. Kadiri

Du nouveau à la barre technique de la JRBSB, pensionnaire de la régionale Deux, Ligue d'Oran. En effet, après le divorce à l'amiable entre Mansouri Djamel et la direction du club, selon le président Hadj Lachlak Bekhaled, le choix s'est porté sur l'entraîneur de l'USMBA, Mebariki Bachir, pour prendre les destinées de la formation de Sidi Brahimi. Dans un autre registre, et pour permettre à son équipe de jouer à fond la carte de l'accession, le président Hadj Lachlak Bekhaled vient de renforcer son équipe avec l'arri-

vée de sept joueurs, dont quatre sont de retour au bercail, à savoir Belhirane, Sifer, Madina et Zerrouki, en attendant le recrutement de deux autres joueurs pour compléter l'effectif.

Questionné à propos des postulants à l'accession, le premier responsable de la JRBSB, qui comptabilise trente ans d'expérience en tant que dirigeant, dira: «Rien n'est encore joué. Le championnat est encore long. Même si la JS Béni Saf, le CRB Merine, le WR Sebbaou et le CRB Sfisef sont bien placés, il n'en demeure pas moins que notre équipe est appelée à jouer les premiers rôles».

LRF Oran - Après l'invalidation de l'AG électorale

Zenasni insiste sur l'application de la réglementation

M. Zeggai

L'affaire relative à l'AGE de la LRF Oran suit son cours, car on vient d'apprendre que, mercredi dernier, la DJS a officiellement notifié l'invalidation de l'assemblée générale électorale du 28 août 2008.

Aussi, après étude du recours introduit par Zenasni Lahouari, membre de l'AG de la ligue régionale, la commission nationale du suivi du renouvellement des instances et structures sportives a pris la même décision, chargeant le directeur de la jeunesse et des sports d'Oran « de prendre les dispositions nécessaires pour la préparation et l'organisation de nouvelles élections des structures de cette ligue, tout en veillant à l'application stricte des textes légaux et réglementaires en vigueur », lit-on sur la correspondance envoyée à cet effet à la DJS.

Cette situation a fait réagir Zenasni Lahouari, qui nous a rendu visite avant-hier pour attirer l'attention des responsables concernés afin que les règlements soient respectés. « Le président de la LRFO a été prié de se conformer à la législation et de préparer l'AG extraordinaire, mais ce dernier n'a pas répondu à cette convocation. Il y a une confusion dans la gestion de la compétition au niveau de cette ligue à partir du moment où il y a eu invalidation de l'AGE du mois

d'août. Cela veut dire que toutes les décisions prises par les membres du bureau à partir de cette notification officielle sont nulles et non avenues. Ceci pourrait même ouvrir droit à tout club, qui se sentirait lésé ou pénalisé pour une raison ou une autre, d'avoir le droit d'engager une procédure judiciaire à l'encontre des auteurs de ces décisions. Cette situation de blocage étant pour le moins anormale et inadmissible, nous souhaitons que la DJS prenne les mesures qui s'imposent en envisageant éventuellement l'installation d'un directoire pour gérer les affaires de cette ligue en attendant la tenue de l'AG électorale ».

Du côté de la DJS, on nous a affirmé que cette affaire figure dans son programme d'action et d'ici samedi prochain, de nouvelles décisions seront prises. A cet effet, on a appris qu'une réunion est programmée cette semaine entre le président de la LRF Oran et les responsables de la DJS chargés de ce dossier afin d'examiner toutes les modalités réglementaires pour la tenue d'une assemblée générale extraordinaire.

En attendant, à la DJS, on est conscient des conséquences de cette affaire. Et c'est pour cette raison que l'on s'efforce d'éviter toute précipitation, d'autant plus qu'il s'agit d'une ligue régionale de football et donc de l'avenir de plus de cent clubs, toutes catégories confondues.

D.1 - En raison des matches retard et des compétitions internationales

La fin du championnat risque d'être retardée

Kamel Mohamed

Le championnat national de première division risque de ne pas se terminer à la date habituelle, vers le mois de mai ou juin. Il se pourrait même qu'il soit étalé jusqu'au mois de juillet. Vu le rythme perturbé de la compétition nationale et de la participation des clubs algériens aux différentes coupes continentales et régionales, le championnat national se trouve relégué au second plan. Il a carrément perdu de son attrait. Il est des fois difficile de savoir si les matches programmés par la Ligue nationale de football sont des rencontres ordinaires ou de mise à jour du championnat. De ce fait, le championnat est complètement chamboulé. Les matches retard n'en finissent pas. Il est même difficile d'établir un classement définitif des équipes, ces dernières n'ayant pas disputé le même nombre de matches. Pis encore, des matches en retard ont été reportés par la LNF, ce qui en dit long sur la programmation du championnat de cette saison. En plus des coupes africaines et arabe, la coupe de l'Union nord-africaine de football s'est mise de la partie pour perturber davantage un championnat déjà hasardeux. Il est vrai que le coupe de l'UNAF permet aux clubs algériens de s'aguerrir encore plus à la compétition internationale, mais en l'état actuel des choses, elle parasite pour ainsi dire la compétition nationale. Aujourd'hui, force est de constater que les clubs algériens préfèrent les compétitions internationales au championnat national, ce qui est en contradiction avec le «vœu» de la FAF. Il est établi qu'une

WA Tlemcen

Abidi de retour

Outre le keeper Fethi Zitouni, le WA Tlemcen vient de clore définitivement son opération recrutement avec la signature hier, de Abidi, lequel vient de retrouver ses anciens coéquipiers en stage à Maghnia. Concernant le joueur Deghiche Rafik qui a émis le vœu de revenir à Tlemcen, le président du Widad nous a précisé « qu'aucun contact n'a été entrepris avec ce joueur et à aucun moment on a voulu le recruter, car notre politique est claire, à savoir, puiser dans la catégorie junior où beaucoup de jeunes sont pétris de classe ».

Said B.

IRB Feïdja

Tout pour l'accession

Kamel Lezoul

L'ittihad de Feïdja, qui avait mal entamé le championnat, semble avoir retrouvé sa vitesse de croisière. En effet, et à quelques journées de la fin de la phase aller, les hommes de Kralifa Nacer occupent la seconde place, à quatre points du leader, l'IRBBT.

C'est dire que l'IRBF est bien parti pour jouer l'accession en régionale Une, une accession qu'il

le avait, rappelons-le, ratée de peu lors de la saison 2005/2006.

Le président Kherroubi Ayed nous a affirmé que toutes les conditions sont réunies pour que cette saison soit celle de la consécration. «Personnellement, je suis très satisfait du parcours de mon équipe, mais il faut reconnaître que le championnat est loin d'être terminé.

C'est pour cela que je demande aux joueurs de garder les pieds

sur terre, d'éviter tout excès de confiance et surtout de multiplier les efforts pour éviter toute mauvaise surprise en fin de saison.

D'autant plus que la phase retour s'annonce des plus difficile. Mon seul souhait est de voir toutes les équipes jouer le jeu à fond, et seul le terrain doit décider de l'issue des rencontres. Car ce qui s'est passé ces dernières saisons n'honore guère notre football», nous dira le président de l'IRBF.

LRF Oran - Régionale Deux - Groupe A

Mazouna sur ses gardes à Yellel

A. L.

Leaders depuis deux journées, les Mazounis effectueront le déplacement à Yellel pour y affronter le CRM Bouguirat qui figure parmi le lot des outsiders.

Cela veut dire que le CRBM doit se tenir sur ses gardes, car ses poursuivants, le FCBAR et l'USM, seront tout de même plus à l'aise à domicile face respectivement au KRBH et à l'IRBM.

Le CRBO, étonnant cinquième, sera en danger à Mendès où la

JSBM aimerait bien recoller au peloton de tête.

De leur côté, le CRB El-Matmar et le WRB Oued Rhiou devront de montrer efficaces contre le WRB Mazagran et le NRB Aïn Nouissy,

étant donné que ces deux dernières équipes feront tout pour améliorer leur situation, peu reluisante en ce moment. En revanche, le CBAT et le WRBD seront favoris contre le CRBH et l'IRBOD.

Demain à 14 h

Yellel:	CRMB	CRBM
A. Ramdane:	FCBAR	KRBH
Mostaganem:	USM	IRBM
Mendès:	JSBM	CRBO
A. Tedelès:	CBAT	CRBH
Djediouia:	WRBD	IRBOD
Mazagran:	WRBM	CRBEM
A. Nouissy:	NRBAN	WBOR

Groupe B

L'AS Marsa en arbitre

Ce jeudi, c'est l'AS Marsa qui jouera le rôle d'arbitre en accueillant le leader, le CR Bendaoud. C'est en tout cas le vœu des gars du RCGO, certainement moins exposés que leur rival, puisqu'ils accueilleront l'inconstante équipe de l'ASPTTO, capable du meilleur comme du pire. Les deux autres postulants, à savoir l'ESA et l'IRBBT, seront également intéressés par le résultat de Mers El-Kébir.

Pour en bénéficier éventuellement, ils devront mettre à la raison respectivement le WACT et la JSBEA, ce qui est dans leurs cor-

des. Si ces pronostics viennent à se réaliser, on assisterait à un regroupement en tête avec une demi-douzaine de clubs, tous aussi ambitieux les uns que les autres. C'est également l'embouteillage au milieu du ta-

bleau avec les rencontres équilibrées comme le derby KSO-RCO et CRBOT-USHBH. Enfin, le fossé pourrait se creuser avec le quatuor IRBF-JSBAEA-CRBOT-CRBMEH qui ferme la marche.

A. L.

Demain à 14 h

Mers El-Kébir:	ASM	CRB
Oran (Benahmed):	RCGO	ASPTTO
Ain El-Arba:	JSBAEA	IRBBT
Araba:	ESA	WACT
Es-Sénia:	CRBOT	USHBH
Oran (Toula):	CAP	IRBF
Hassi-Bounif:	IRBHB	CRBMEH
Oran (Fréha, 14h30):	KSO	RCO

Groupe C

Le CRB Merine en examen à Béni Saf



Incontestablement, c'est à Béni Saf qu'aura lieu le choc de cette journée entre la JPBS, à l'affût avec les deux matches retard, et le CRB Merine, toujours invaincu et actuellement dauphin. Ce qui est certain, c'est que ce sera très serré entre deux bonnes et ambitieuses équipes.

Plusieurs clubs seront à l'écoute de ce «big match», à commencer par le CRB Sfisef, qui accueillera le MCSA, l'un des poursuivants et bien placé à la veille de cette étape. On suivra avec attention la sortie du WR Sebdu chez son voisin d'El-Abed, car le WRS est au quatrième rang. Au fil des

journées, les écarts se creusent. Ainsi, derrière le quatuor CRBS, CRBM, JPBS, WRS, le fossé risque de se creuser. En outre, si l'ASBM est en mesure de gagner à Hassi Zahana et si les débats ESBT-GSSK

et ABC-USMT se terminent par des scores de parité, on assisterait à un regroupement probable où les écarts seront minimes. Le FCHz resterait collé à la dernière place.

A. L.

Demain à 14 h

Sfisef:	CRBS	MCSAB
Béni Saf:	JPBS	CRBM
El-Abed:	CSJEA	WRS
Sidi Bel-Abbès:	IRMBA	CRBREM
Sidi Brahim:	ESBT	GSSK
Chabat:	ABC	USMT
Hassi Zahana:	FCHz	ASBM
Vendredi à 15 h				
Sidi Brahim:	JSBSB	FCS

DISPONIBILITÉ IMMÉDIATE

Incredroyable !

Corsa 1.2 Essence 80 cv
à 1 100 000 DA/TTC *
soit une remise de **89 000 DA**

Corsa 1.3 Cdti 90 cv
à 1 249 000 DA/TTC *
soit une remise de **100 000 DA**

* Plus taxe véhicules neufs : 70 000 DA

discover



OPEL



Concessionnaire Officiel

Showroom Principal Ksar Ezzouar et Service Rapide :
Bab Ezzouar: Par l'autoroute sortie Bab Ezzouar 3
Tél. : 021 24 30 30 - Fax : 021 24 58 01

Showroom Alger Colonne Voirol :
66, Bd Soudani Boudjema Colonne Voirol, El Mouradia
Tél. : 021 60 24 58 - Fax : 021 60 24 51

l'étoile d'Oran : Zone Showrooms RN N° 4 Es Senia
Tél. : 041 58 77 46 à 48 Fax : 041 49 91 00

MC Oran

Le groupe ce samedi à Sidi Lakhdar pour un stage bloqué

M. Benboua

Contrairement à ce qui a été annoncé depuis le début de la semaine, l'entraîneur du Mou-loudia d'Oran, à savoir Belatoui Omar, n'est pas partant. Rencontré lors de la séance d'hier, ce dernier nous a confirmé son attachement à son poste d'entraîneur et sa volonté à vouloir donner le meilleur de lui-même pour faire progresser l'équipe.

«J'ai certes évoqué mon départ sous le coup de la colère, mais j'étais surpris d'apprendre dans les journaux que j'avais déposé ma démission», dira Belatoui. Avant d'ajouter : «En outre, je n'ai jamais conditionné ce départ par le renfort de la barre technique. Au contraire, depuis mon arrivée à la tête de l'équipe, c'est moi qui ai proposé au président l'idée de travailler en duo. Cependant, le seul point noir qui reste à régler, c'est l'indiscipline qui règne ainsi que la désorganisation». C'est ce qui a exaspéré Belatoui, outré par le comportement irresponsable de certains joueurs. «On a senti que notre entraîneur était très affecté par l'état d'esprit de quelques éléments, mais je pense que cela va changer avec le stage qu'on va effectuer», lança un joueur. Il faut dire que Belatoui, qui a accepté de prendre seul les commandes, commence à éprouver des difficultés dans la gestion du groupe, d'autant plus que les écarts disciplinaires se multiplient au fil des journées. Il n'en reste pas moins que l'option de renforcer la barre technique est toujours d'actualité. Selon une source, Chérif El-Ouazzani n'a pas accepté l'idée de revenir au MCO, même si Belatoui, qui veut absolument entamer la phase retour dans de bonnes conditions, n'a pas écarté l'option de travailler avec son ancien coéquipier



Ph.: Arch.

et ami de toujours. Pour ce qui est du stage de préparation, on croit savoir que le MCO se rendra dès samedi à Sidi Lakhdar, dans un centre sportif se trouvant au milieu de la forêt et à quelques mètres seulement de la plage. L'option de la ville de Maghnia a été écartée pour la simple raison que plusieurs équipes y sont en préparation. «Personnellement, je préfère effectuer ce stage à Sidi Lakhdar, loin de toute pression. Cela nous permettra de préparer dans la sérénité la rencontre de Coupe d'Algérie contre le WR Bentalha», dira

Belatoui. C'est le même son de cloche chez les supporters, qui fondent beaucoup d'espoirs sur la phase retour. «Le plus important est de gagner ce match contre le WAT afin que la sérénité revienne au sein du groupe. Le problème ne réside pas chez l'entraîneur. Désormais, la balle est dans le camp des coéquipiers de Kechamli», diront un groupe de fans. Toujours est-il que les joueurs veulent vraiment jouer l'accession en commençant par une qualification aux 16èmes de finale, ce qui les motivera davantage pour la suite.

LRF Oran - Régionale Une

L'ICS Tlemcen à l'affût

Le nouveau leader de ce groupe, le Nasr Sénia, devra se rendre à Arzew pour le compte de cette douzième journée qui s'annonce apparemment favorable au dauphin, l'ICST, lequel recevra un mal-classé, à savoir le NRBB. Ceci dit, et en fonction de ces données, les Tlemcéniens sont bien placés pour raffer la mise. Il est vrai que les gars d'Es-Sénia sont condamnés à gagner afin de conser-

ver leur première place, car un nul ou une défaite serait pénalisante.

Le MBSC, qui a concédé son premier revers de la saison, devrait se ressaisir avec la réception de l'ASBN, mais ce ne sera pas une tâche aisée face à une formation de Nedroma qui a prouvé qu'elle sait voyager. L'IRBSL, lui, pourrait revenir parmi le groupe de tête en cas de succès sur son hôte du jour, le CRBSA. Ce n'est

pas évident dans la mesure où il s'agit là d'un derby où tout reste possible.

Dans la partie basse du tableau, le MCB Hadjadj risque de laisser des plumes à Ben Badis où le Chabab local a grandement besoin de points. La lanterne rouge, le FCO, recevra le CRB Hennaya, une équipe irrégulière depuis l'entame de la saison.

Pour sa part, le CRB El-Amria, en proie à une crise interne, effectuera un long déplacement à Sidi M'hamed Benali où l'IRBSMB est toujours à la recherche de sa première victoire. Enfin la JSEA, où l'on annonce l'arrivée du coach Dehilis, ira à Témouchent pour croiser le fer avec le Zidoria qui n'a pas droit à l'erreur pour ne pas être distancé par le groupe de tête.

M.Z.

LRF Alger - Régionale Une

Duel des prétendants à Lakhdaria

Cette avant-dernière étape de la phase aller, scindée en deux rounds, devrait logiquement conforter le leader dans sa position et le voir remporter avant terme le titre symbolique de champion d'automne.

La JSHD, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, part avec les faveurs des pronostics dans son jardin pour faire le plein de points face à l'ORBAK et surtout se rassurer, tout en lavant l'affront subi le week-end passé à Bordj Menaiel. Tout porte à croire donc que

Hay El-Djabal peut garder à distance la meute de poursuivants qui est à ses trousses. Parmi les six dauphins de la JSHD, l'on suivra avec beaucoup d'attention le duel des prétendants à Lakhdaria, où l'IBL sera sur ses gardes face au CRBDB, lequel reste sur une bonne série de huit matchs sans défaite et qui compte bien rester sur le même tempo. Ce round devrait normalement profiter aussi à l'ESMB pour garder en point de mire la JSHD. L'Etoile, qui vient

de frapper fort contre le CAK et qui a la chance de recevoir une seconde fois d'affilée, est bien lotie pour passer l'écueil de la JSBM, tombeur, faut-il le rappeler, de la JSHD. Le RCB ira en conquérant à Sidi Moussa pour passer le cap du CBSM, un adversaire largement à sa portée. En revanche, la sortie de l'autre dauphin, l'USMC, ne sera pas une simple affaire à Bordj El-Kiffan devant le CRBBK, avide de recoller au bon wagon. Le sixième poursuivant du leader, le CMBT, devrait logiquement revenir avec le plein de points de sa visite chez la vulnérable équipe du CRZ, avant-dernier, alors que le HAC aura quand même fort à faire face au WBAB qui multiplie les matches nuls. Enfin à Kouba, en match avancé, le CAK devrait normalement renouer avec la victoire avec la venue du dernier de la classe, l'OCAZ.

F B.

LRF Saïda - Régionale Une

Le MBH à l'écoute de Mottaâ Douz

Le leader, qui a remporté sa 9e victoire de la saison lundi face au WABAK, sera ce vendredi à l'épreuve à Mottaâ Douz, chez un mal-classé. En cas de victoire, le CCS fera un grand pas vers le titre honorifique de champion de l'aller. Mais attention au MBH, qui a récupéré la seconde place après la défaite d'El-Bordj à Medrissa. Toutefois, les gars de Hassasnas n'auront pas la tâche facile en accueillant le FCB Frenda, une équipe qui monte en puissance, comme en témoigne sa dernière victoire sur Froha. Le Hillel d'El-Bordj devrait, pour sa part, faire très attention avec la réception de l'ARB Ghriiss, qui a été tenu en échec par le GCB Mascara avant-hier dans son antre. Les deux antagonistes auront à coeur de se racheter, d'autant plus que le face-à-face entre le

HBEB et l'ARBG s'annonce comme un derby alléchant. Avec 28 buts encaissés et à quatre points de l'avant-dernier, le MC El-Bayadh est tout simplement à la dérive. Humilié à Maoussa, le MCEB reçoit l'Olympique Medrissa dans une rencontre qu'il ne doit absolument pas perdre. Pour sa part, le CRB Tizi fera le déplacement à Dahmouni pour en découdre avec l'ESBD, alors que le premier potentiel reléguable, l'IRB Oued Taria, sera à l'épreuve à Aïn Kermès contre le WABAK, un autre mal-classé. Le GCB Mascara, qui est en nette perte de vitesse, aura l'occasion de se ressaisir avec la venue du CRC Tiaret, tandis que le NC Maoussa, qui ambitionne de finir la phase aller dans la première partie du tableau, devra sortir le grand jeu pour passer l'écueil du CRB Froha.

M. B.

Vendredi à 15 h

Hassasnas :	MBH	-	FCBF
Mottaâ Douz :	IRBMD	-	CCS
Maoussa :	NCM	-	CRBF
Dahmouni :	ESBD	-	CRBT
Mascara (Mellah) :	GCBM	-	CRCT
El-Bordj :	HBEB	-	ARBG
El-Bayadh :	MCEB	-	OM
Aïn Kermès :	WABAK	-	IRBOT

LRF Constantine - Régionale Une

Chaud derby à Skikda

A. Mallem

La 14e journée du championnat de la régionale Une, Ligue de Constantine, sera dominée par le choc qui se déroulera à Skikda entre les deux équipes de la wilaya, le WJS, leader du groupe, et l'Entente de Collo qui entame depuis quelques journées une ascension irrésistible, qui l'a menée à la troisième place, à six points de son adversaire du jour. Pour sa part, le dauphin du WJS,

le CRBAF, reçoit le DRB Tadjenanet avec comme objectif la victoire. Les autres prétendants tenteront de mettre à profit l'avantage du terrain pour soigner leur capital points. C'est le cas de la JBAK qui reçoit l'ABCL et du WAC qui accueille le SAS. Quant à l'USCAB, elle à une belle occasion de confirmer son redressement en recevant la lanterne rouge, le MB Kaous, de même que la JSBT qui accueillera le MBC, une formation irrégulière.

Demain à 14 h

Tadjenanet :	JSBT	-	MBC
Mila :	CBM	-	AEE
Ain-M'lila :	CRBAF	-	DRBT
Skikda :	WJS	-	EC
Besbès :	NRBBL	-	CRAM
Ain-Beïda :	USCAB	-	MBK
Oum-El-Bouaghi :	JBAK	-	ABCL
Khroub :	WAC	-	SAS

LRF Annaba - Régionale Une

Duels entre mal-classés à Besbès et Ouenza

Tayeb Zgaoula

Ce round sera marqué pour deux duels en bas du tableau qui mettront aux prises, d'un côté, l'ESBB et le CMT, deux formations qui occupent la dernière place du tableau et, de l'autre, l'OSO et le CRBH, lesquelles, logées à la même enseigne, se partagent l'avant-dernière position. A contrario, les prétendants auront a priori la tâche aisée. C'est le cas du leader Hamra, qui accueillera l'ORBBA, et de l'IRBEH, tout auréolé de sa victoire ramenée de

l'extérieur face au CMT, qui recevra la JSMET, capable du meilleur comme du pire. Cependant, un chaud derby opposera les deux voisins de Guelma, en l'occurrence l'ORBGB et l'ESG, où il est difficile d'émettre un quelconque pronostic. Entre les formations de l'IRBHD et de l'ESSA, puis de l'OSBB et de la JMSS, le facteur terrain risque d'être déterminant. Enfin à Bir El-Ater, l'ESFBEA, formation du milieu du tableau, donnera la réplique aux universitaires de l'AUA qui ont repris ces derniers temps du poil de la bête.

Vendredi à 14h30

A Guelad Bousbaâ :	ORBGB	-	ESG
Bir El-Ater :	ESBFEA	-	AUA
Hammam Debagh :	IRBHD	-	ESSA
El-Hadjar :	IRBEH	-	JSMET
Sidi Belgacem :	OSBB	-	JMSS
Ouenza :	OSO	-	CRBH
Besbès :	ESBB	-	CMT
Annaba :	Hamra	-	ORBBA

Volley-ball - FAVB

L'AG ordinaire le 15 janvier

La salle OMS d'El-Harrach abritera, le 15 janvier prochain, l'assemblée générale ordinaire de la FAVB avec un ordre du jour chargé. Outre l'adoption du bilan moral et financier, les membres de l'AG auront à se prononcer sur la proposition d'amendement des règlements généraux, à procéder à la désignation de la commission ad hoc d'organisation des inventaires ainsi qu'à l'élection des membres de la commission de candidatures et ceux de la commission des recours. Le 29 janvier et dans la même salle OMS d'El-Harrach, se tiendra l'assemblée générale électorale de la Fédération. A ce propos, deux candidats à l'élection au poste de président de la FAVB se sont d'ores et déjà déclarés : il s'agit du président de l'USM Blida, Berber Zinedine, et de l'actuel président de la Ligue régionale de Blida, Lemouchi Mustapha.

Ali Sadjji

Demain à 14 h

Kouba : CAK OCAZ

Vendredi à 15 h

Sidi Moussa :	CBSM	-	RCB
B.Kiffan :	CRBBK	-	USMC
Lakhdaria :	IBL	-	CRBDB
Hydra :	HAC	-	WBAB
Bourouba :	JSHD	-	ORBAK
Boudouaou :	ESMB	-	JSBM
Zemmouri :	CRZ	-	CMBT



07.00 Journal télévisé (1ère édition)
07.30 Sabah El Kheir
10.00 Dessins animés
10.30 El-Wahimoune
Feuilleton arabe
11.30 Fhama
12.30 Khousoussiat
Min Aâlem
Documentaire
13.00 Journal

télévisé (2ème édition)
13.30 Magazine régional
13.45 El-Tagheli-biya EL-Falastiniya
Feuilleton
15.00 Espace amazigh
16.30 Documentaire
17.00 Dessins animés
17.30 Feuilleton algérien
18.00 Journal télévisé amazigh

18.30
Mihna
Wa
Mihen

19.00 Documentaire
20.00 Journal télévisé (édition du 20h00)
21.00 Salah Addin Al Ayoubi
23.00 El-Aâid Haifa
Feuilleton arabe



09.15 Amour, gloire et beauté
09.40 KD2A
10.45 Motus junior
11.20 Les p'tits Z'amours
12.00 Tout le monde veut prendre sa place
13.00 Journal
14.00 Toute une histoire
15.05 Le Renard
17.20 En quête de preuves
18.15 Dakar 2009 : sur la route des Andes
18.55 Service maximum
20.00 Journal
20.30 Partir...

20.35 Une lumière dans la nuit



Film français
Avec Julie Voisin, Marius Colucci
Envers et contre tous, Aurore Blin poursuit son enquête sur la mort mystérieuse de son père. Plus elle progresse dans ses investigations, plus elle est persuadée que son père est mort à cause des recherches qu'il menait sur les liens entre Louis Braille et Henri Blin. La jeune femme découvre que «L'imitation de Jésus Christ», le premier ouvrage transcrit et publié par Louis Braille, n'était pas la simple retranscription d'une oeuvre existante.
22.10 Ça se discute
00.25 Journal de la nuit



13.00 Plus belle la vie
13.25 Faut rigoler !
13.45 Inspecteur Derrick
14.55 Questions au gouvernement
16.00 Les aventures de Tintin
16.30 @ la carte
17.20 Un livre, un jour
17.30 Des chiffres et des lettres
18.00 Questions pour un champion
18.35 19/20 : Edition nationale
18.55 19/20 : Journal régional
20.00 Le journal du Dakar
20.10 Plus belle la vie

20.35 Des racines et des ailes



Magazine présenté par Louis Laforge
Depuis le musée départemental Arles antique. En septembre 2007, face au centre historique de la ville d'Arles, une équipe d'archéologues met au jour un véritable trésor tapi au fond du Rhône depuis près de 2000 ans : des dizaines de statues datant de l'époque romaine, dont un buste de Jules César, fondateur de la colonie d'Arles, des dizaines de sculptures en marbre, visages de divinités et portraits de personnages appartenant à de riches familles arlésiennes.
22.30 Soir 3
22.55 Tout le sport
23.00 Ce soir (ou jamais !)
00.10 16e Festival international du cirque de Massy



11.10 Stratégies de séduction
12.00 Midi les zouzous
13.35 Le magazine de la santé
14.30 Allô, docteurs !
15.00 Bandes de lémuriers
15.35 Les forces de la Terre
16.30 Galapagos
17.25 Mes années 60
17.30 C à dire
17.45 C dans l'air

19.30 Arte culture

19.45 Arte info
20.00 Afrique extrême
20.45 La Wehrmacht
Documentaire réalisé par Ingo Helm
L'histoire de la Wehrmacht, c'est celle d'une armée de 17 millions d'hommes combattant sous le drapeau de l'Allemagne nazie. C'est aussi celle de nombreux crimes de guerre dont la réalité, après avoir soulevé de vives polémiques, est aujourd'hui incontestée. S'appuyant sur les témoignages et les recherches d'une nouvelle génération d'historiens, ainsi que sur des sources inédites, cette série documentaire en cinq volets raconte la Wehrmacht entre 1935 et 1945. Ce premier volet revient sur les premiers crimes contre la communauté juive et contre les civils, après l'invasion de la Pologne.
22.15 Zoom Europa
23.00 Carnet de notes sur vêtements et villes
00.15 Arte culture
00.35 Certains l'aiment chaud
03.00 L'aquarium



TF1 20.50

NEW YORK, SECTION CRIMINELLE

- **Fin de lignée**
Série américaine

Avec Vincent D'Onofrio, Kathryn Erbe

Un drame vient de frapper les Harrington, une famille de la haute bourgeoisie. Isabel, la petite-fille de Virginia Harrington, a été assassinée. Les premiers éléments de l'enquête conduisent la police à soupçonner le père de l'enfant d'Isabel, un homme marié qui semble cacher de lourds secrets. Mais les enquêteurs s'intéressent également à la famille Harrington : une grand-mère invalide, un père bon à rien, une jeune belle-mère et un oncle très faible. Chacune de ces personnes pourrait bien avoir quelque chose à cacher. L'une d'entre elles a-t-elle pu froidement assassiner Isabel ?



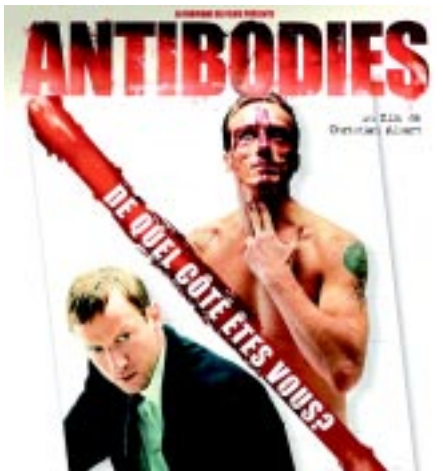
FAMIZ 20.45

ANTARTICA, PRISONNIERS DU FROID

Film américain

Avec Paul Walker, Bruce Greenwood

Jerry Shepard, un jeune guide, et Davis McLaren, un géologue, sont en pleine expédition scientifique en Antarctique, lorsque Jerry est victime d'un accident. Il est sauvé in extremis par les chiens de traîneau. Mais à son retour, face à l'imminence d'une violente tempête, la station est évacuée d'urgence et Jerry n'a pas le temps d'emmener les huit chiens. Il espère venir les chercher plus tard, mais les conditions météorologiques s'aggravent : il est impossible de les secourir. Le jeune guide est dévoré par la culpabilité. Il rentre chez lui et s'isole de ses amis.



CRISSON 20.45

ANTIBODIES

Film réalisé par Christian Alvart

Avec Norman Reedus, Christian von Aster, Wotan Wilke-Möhring

Recherché par toutes les polices, le tueur en série Gabriel Engel est arrêté lors d'une spectaculaire opération. Il est accusé du meurtre de quatorze enfants. Michael Martens, un agent de police d'une petite localité de province, demande à pouvoir l'interroger. Il pense qu'Engel pourrait aussi être l'auteur d'un meurtre qu'il n'a toujours pas réussi à élucider. Un an auparavant, une fillette a été sauvagement assassinée. Martens espère obtenir des aveux du tueur en série. Mais il est loin d'imaginer ce qui l'attend.



23.20 Les experts : Miami



11.05 7 à la maison
11.55 Attention à la marche !
13.00 Journal
13.49 Au coeur des Restos du coeur
13.55 Une femme d'honneur
15.40 Sous le signe de l'amour
17.30 Grey's Anatomy
18.25 À prendre ou à laisser
19.10 La roue de la fortune
20.00 Journal
20.43 Météo
20.50 New York, section criminelle

- **Plus dure sera la chute**

Série américaine

Avec David Caruso, Kim Delaney

Megan Donner est de retour au CSI. Elle a pour première mission d'enquête sur un crash d'avion survenu dans des mystérieuses circonstances en plein coeur des Everglades, en Floride. Elle se met à la recherche d'hypothétiques survivants, et retrouve bientôt une femme complètement déboussolée, errant à quelques kilomètres du lieu de l'accident.
01.05 Alerte Cobra



20.45 66 Minutes



11.20 La star de la famille
11.55 La petite maison dans la prairie
12.50 Le 12.50
13.10 Ma famille d'abord
13.35 A la conquête d'un coeur
15.15 A la conquête d'un coeur 2
17.00 Le rêve de Diana
17.50 Un dîner presque parfait
18.50 100% Mag
19.45 Six'
20.00 Une nounou d'enfer

Magazine présenté par Aïda Touihri
L'équipe d'Aïda Touihri propose une enquête sur les nouveaux comportements des consommateurs. Avec la réduction du pouvoir d'achat de ces dernières années, tout le monde traque les meilleures affaires. Certains achètent tout d'occasion : vêtements, ordinateurs portables, accessoires de puériculture et cadeaux pour les amis.
22.30 Chaos sur la planète
23.20 Enquête exclusive
00.20 Les démons de l'amour



20.50 Si c'était lui

Film français

Avec Carole

Bouquet,

Marc

Lavoine

Valentin a tout perdu : son job, sa petite amie et son logement. Se retrouvant à la rue, il est rapidement accueilli chez son oncle qui, absent, lui prête son appartement. Sur le même palier, Valentin croise Hélène. Divorcée, séduisante et très indépendante, elle est une auteure à succès qui s'attache à pourfendre les inégalités sociales dans ses livres.
22.20 Les nouveaux explorateurs
23.55 Les 4 Fantastiques et le Surfer d'argent
01.20 Sa majesté Minor



17.00 Montauban - Agadez : les enfants de l'Air
18.00 TV5MONDE, le journal
18.20 L'invité
18.35 Rumeurs
19.10 Tout le monde veut prendre sa place
20.00 Journal (TSR)
20.30 Journal (France 2)
20.55 Le journal du Dakar
21.00 Avocats et associés
23.00 TV5MONDE, le journal
23.15 TV5MONDE, le journal Afrique
23.30 Temps présent
00.30 La pomme de Newton



08.10 La compagnie des glaces
09.50 Avis de sortie
10.00 Plus belle la vie
10.50 Consomag
11.00 Gilmore Girls
12.30 Un gars, une fille
13.55 Plus belle la vie
14.50 JAG
16.40 Will & Grace
17.25 Gilmore Girls
19.00 Plus belle la vie
20.00 Un gars, une fille
22.05 Le bivouac - Dakar 2009
22.30 Mr Bean
00.10 2008 part en live



08.00 Sous le soleil
09.00 Piège infernal
10.30 Un homme à croquer
12.35 Sous le soleil
13.35 La nuit de la fausse pub
15.15 Sous le soleil
17.20 Scrubs
18.10 Beverly Hills
19.50 Dawson
20.45 Lost : les disparus
01.00 Programmes de la nuit

**Beller** 21-03 au 20-04

Vous ferez très attention à tout ce qui se dit autour de vous. Vous risquez de glaner l'information précieuse qui vous manque pour mener à bien une action performante dans les affaires.

**Taureau** 21-04 au 21-05

Les choses changeront très vite au cours de la journée. Attention, vous êtes dans une période de transition.

**Gémeaux** 22-05 au 21-06

Si vos projets financiers rencontraient un obstacle aujourd'hui, vous serez sans doute vraiment dégoûté. Pour que cela soit seulement du temporaire, ne baissez surtout pas les bras et battez-vous.

**Cancer** 22-06 au 22-07

Une décision importante est à prendre dans une affaire personnelle qui vous intrigue. Votre attitude obstinée sera un gage de bonne volonté.

**Lion** 23-07 au 23-08

Vous risquez de faire une nouvelle rencontre financière intéressante. Pourtant, cette personne ne semble guère vouloir entrer dans le cercle de vos relations.

**Vierge** 24-08 au 23-09

Vous aurez la chance de pouvoir trouver le temps de vous occuper de certaines questions que vous laissez en suspens.

**Balance** 24-09 au 23-10

Vous saurez utiliser habilement votre pouvoir de persuasion pour obtenir ce que vous voulez. C'est la bonne occasion de chercher à aller plus loin dans les négociations que vous avez entreprises.

**Scorpion** 24-10 au 22-11

Ce ne serait pas la peine de vous battre si vous n'aviez pas une certaine conviction quant aux résultats. Les événements vous donneront raison de vouloir ne pas douter et de croire en vous.

**Sagittaire** 23-11 au 21-12

Détermination et courage sont vos mots d'ordre et la récompense à votre dévouement ne tardera pas à venir. Vous vous sentez capable de grandes choses toutes proches de l'exploit.

**Capricorne** 22-12 au 20-01

Avant de prendre une décision importante, prenez soin de demander un avis à quelqu'un à qui vous pouvez faire confiance. Si vous vous trompez, vous aurez fait beaucoup d'efforts pour rien.

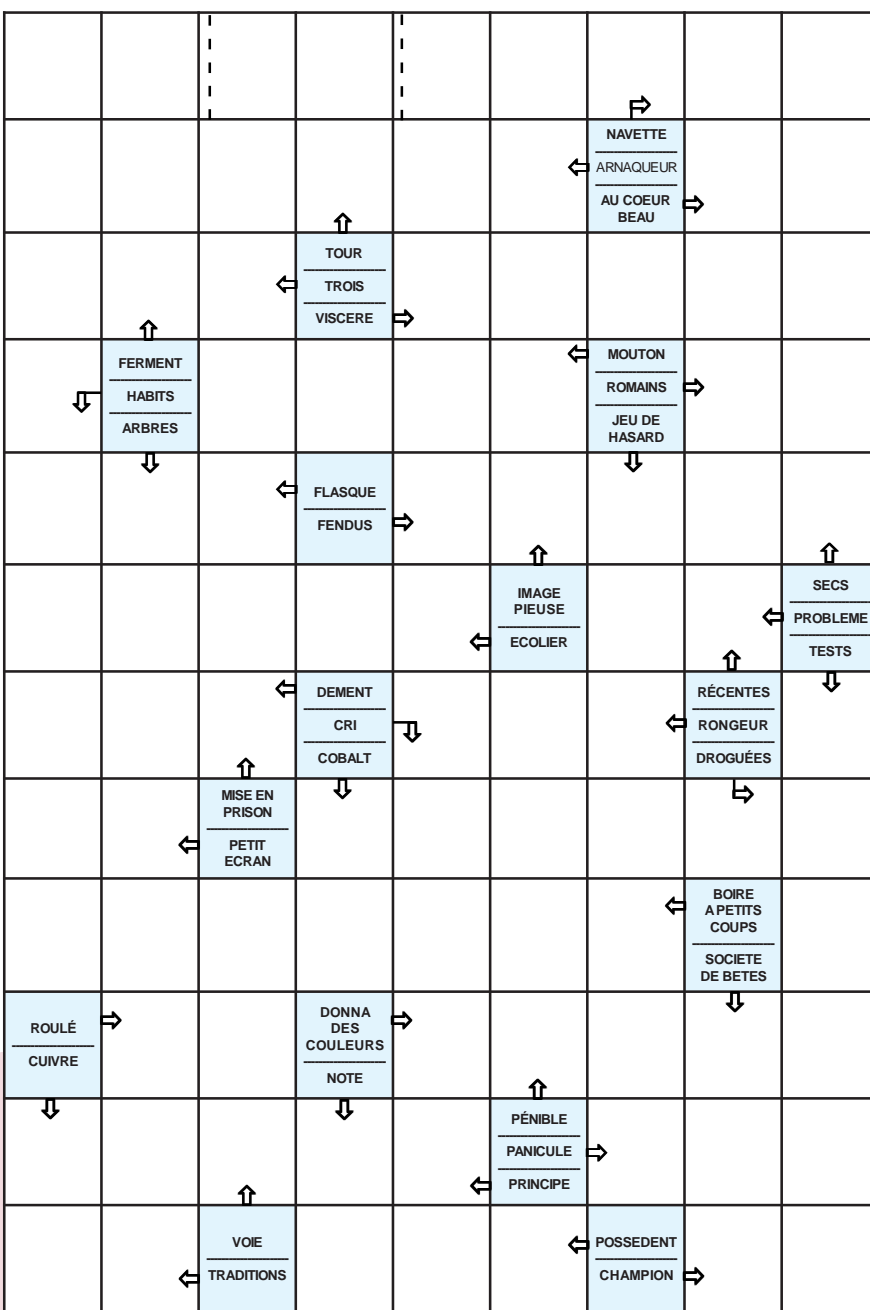
**Verseau** 21-01 au 18-02

N'accordez pas votre précieux temps à ceux qui ne sont pas sincères ou qui vous cachent la vérité. Essayez de ne pas juger mais cela ne vous empêche pas pour autant de ne pas vous mettre d'accord avec eux.

**Poissons** 19-02 au 20-03

Le doute pourrait s'immiscer entre vous et une personne qui vous est proche. Votre anxiété vous rend impatient mais vous aurez la chance d'avoir pour vous la clémence de ceux qui vous entourent.

Jeux proposés par Chérifa Baghli

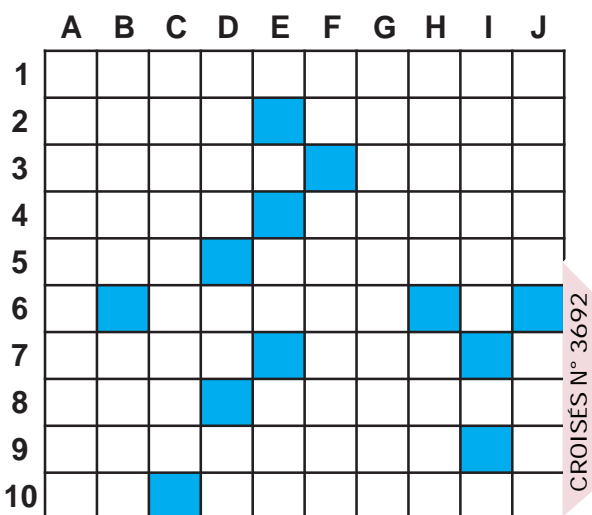


FLECHES N° 3692

ABROGATION - AMAS - AMELIORATION - AMPOULE - ATTESTATION - BAILLEMENT - BALBUTIEMENT - BALCON - BETON - BIVOUAQUER - BLIZZARD - CANIVEAU - CERCLE - CHAMBARDER - COUDRE - COULEUR - DESAVANTAGER - DUREE - ECRASEMENT - ELEVAGE - ENCORE - EPARGNE - EPELER - EXACTION - GLOUTON - GOUT - HONNEUR - LUNE - OTAGE - SACRER - SOIREE - SUER - TARE - USNEE - VALSER.

E	E	T	N	E	M	E	I	T	U	B	L	A	B	R
R	E	G	A	T	N	A	V	A	S	E	D	E	E	E
R	R	N	S	N	O	I	T	C	A	X	E	R	T	S
E	U	T	S	U	A	E	V	I	N	A	C	A	O	L
U	D	N	R	U	E	L	U	O	C	A	R	T	N	A
Q	R	E	E	E	E	R	I	O	S	E	E	N	O	V
A	A	M	G	O	U	T	A	E	R	N	D	E	I	R
U	Z	E	A	M	A	S	M	L	E	G	R	M	T	A
O	Z	S	T	G	E	E	P	C	L	R	A	E	A	P
V	I	A	O	R	G	N	O	R	E	A	B	L	T	D
I	L	R	O	A	O	U	U	E	P	P	M	L	S	E
B	B	C	V	C	D	L	L	C	E	E	A	I	E	C
A	N	E	L	R	R	U	E	N	N	O	H	A	T	H
E	L	A	E	N	O	T	U	O	L	G	C	B	T	R
E	B	N	O	I	T	A	R	O	I	L	E	M	A	A

Les 9 lettres restantes composent le tout de la charade suivante :
- Mon 1er est un animal domestique.
- Mon 2e s'en va.
- Mon 3e se fait rouler au jeu.
Mon tout, c'est dérober des choses de peu de valeur.

7
E
R
R
E
U
R
S

CROISES N° 3692

Horizontalement:

1. Dissiper les coups de bambou.
2. Grand-prince russe. Pancho mexicain.
3. Vieux messieurs. Rouets.
4. Bon, il se fait une raison. Mène un train d'enfer.
5. Tournée en rogne. Danger signalé.
6. Met de l'eau dans son vin.
7. Epreuve. Ce qu'il y a de mieux.
8. Alors on se couche mal. Guide.
9. Famille de l'olivier et du jasmin.
10. Négation. Haut le corps.

Verticalement:

- A. Différend.
- B. Élément de cuisine. Pronom.
- C. Belle planque.
- D. Bêtes. Se suivent et se ressemblent à la lettre. Remontée du chiffre d'affaires.
- E. Réfléchi. Pièces de pacotille.
- F. Romain. Fausses perles.
- G. Guirlande lumineuse.
- H. Savant. Se fit peindre.
- I. Svelte.
- J. Elle était donc à poil ! Transit.

LES SOLUTIONS

CROISES N°3691

C	H	E	N	E	V	I	E	R	E
R	O	T	I	E	N	V	O	L	
A	N	A	L	O	G	U	E		E
T	N	T		M	E	T		E	C
E	I		D	E	T	I	E	N	T
R	E	C	I	T	A	L		C	I
E	S	O	R		R	E	G	L	O
L		R	E	V	I	S	I	O	N
L	A	N	C	E	E		T	R	
E	M	E	T		N	U	E	E	S

FLECHES N°3691

E		C	A	L	Y	P	S	O	
F	O	U	R		R	A	G	E	
F	O	R	T		O		V	U	
E		I		R	U	E			
U	R	E	E		R	X		R	
I	O	U		S	T	E	L	E	
L	U	X	E			C	L	E	
L	M		I	S	S	U		L	
E	A	U		N	A	T	A	L	
U	N		P	A	L	E		E	
S	I		E	C	U	N	S		
E	E	R		K	E	P	I		

FOUILLIS N° 3691 MAQUETTE (Ma - Quête)

CODÉS N° 3691

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
M	O	N	R	A	T	I	E	U	S	L	B	G
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26
V	D	P	C									

1	R	2	A	3	P	4		5		6		7		8		9		10		11		12		13
14		15		16		17		18		19		20		21		22		23		24		25		26

11	2	3	9	4	15	12	5	8	4															
1	9		4	15	5	5		2																
9	8	8	5			7	6	9	7															
4	5		10	6	15	7		16	9															
5	7	4		2	7	9	5		8															
1		6	9	7	9	14	5		17															
9	10	2	17	9	8	5		17	15															
15	8	7		7	5		16	9	12															
10	5	4	7		7	5	1	14	9															
	10		5	13		3	9	1	5															
11	6	10	10	5	10	6	1	5	1															
2		1	5	4	9	8	5		5															
17	2		1	9		17		4	7															
5	8	4	2	7	7	5	1	2																
7	5	8	7	5	5	7		7	9															

CODÉS N° 3692

Trafic aérien au ralenti en France

Une vague de froid, accompagnée d'importantes chutes de neige, s'est abattue sur la France en début de semaine, obligeant des milliers de passagers à passer la nuit de lundi à mardi à l'aéroport parisien de Roissy faute de vols et entraînant la fermeture exceptionnelle de la Tour Eiffel.

De 1.000 à 1.500 passagers attendaient toujours mardi en milieu d'après-midi un vol pour quitter Paris, où le trafic aérien revenait progressivement à la normale, a-t-on appris auprès d'Aéroports de Paris (ADP) et d'Air France. Le «dégivrage» obligatoire des avions ralentissait le trafic, a précisé la compagnie aérienne française. Lundi, en raison de la météo, Air France avait dû annuler 150 de ses vols sur les 400 programmés. Quelque 3.000 passagers ont été hébergés dans des hôtels et 2.000 autres ont dormi dans les aérogares de Roissy, ont indiqué ADP et Air France au cours d'une conférence de presse. Par ailleurs, la Tour Eiffel a été exceptionnellement fermée lundi et mardi matin en raison de la neige qui est tombée sur Paris, a fait savoir la société d'exploitation du monument payant le plus visité au monde.

Suicide d'un milliardaire allemand

Le milliardaire allemand Adolf Merckle, 74 ans, dont l'empire industriel était menacé, à la suite de la perte de millions d'euros, dans des opérations boursières, s'est suicidé, a annoncé, mardi, sa famille dans un communiqué.

Le milliardaire est mort après avoir été heurté par un train, ont rapporté, mardi, des médias allemands.

Merckle est décédé lundi soir, après avoir été heurté par un train à proximité de Blaubeuren, son lieu de résidence, indiquent les quotidiens «Die Welt» et «Berliner Morgenpost» sur leur site Internet. La police a confirmé la mort d'un homme sur une voie de chemin de fer, mais sans préciser son identité, selon «Die Welt». Le milliardaire, jusque-là discret, a créé la surprise en Allemagne après avoir perdu des dizaines de millions d'euros dans des opérations malheureuses en Bourse, notamment sur le titre Volkswagen, qui ont mis en péril son groupe familial. Quasi inconnu hors des frontières du pays, Adolf Merckle est, selon le magazine «Forbes», la 94e fortune mondiale avec un patrimoine estimé, en mars, à 9,2 milliards de dollars.

Le choléra continue de tuer en Afrique

Plus de 350 cas de choléra, dont 13 mortels, ont été recensés au Malawi depuis le début de la saison des pluies, sans aucun lien avec l'épidémie qui sévit au Zimbabwe voisin, ont indiqué mardi les autorités sanitaires de ce petit pays d'Afrique australe. «A la date de dimanche soir, 13 personnes sont mortes de la maladie et nous avons un total de 370 cas», a déclaré à l'AFP Storn Kabuluzi, un responsable du ministère de la Santé, relevant à la hausse un précédent bilan de 5 morts et 88 cas. L'apparition du choléra n'est pas lié à l'épidémie au Zimbabwe, qui a fait plus de 1.700 morts depuis la fin août, selon le Bureau de coordination des affaires humanitaires de l'ONU (OCHA), a-t-il rappelé. En Afrique du Sud, plus d'une vingtaine de cas de choléra ont été découverts dans la province de Gauteng, a-t-on fait savoir mardi de sources médicales. Un responsable sud africain de la santé publique dans la province de Gauteng, le Docteur Chika Esomugha a affirmé que «21 cas ont été confirmés dans la province de Gauteng depuis l'apparition de cette maladie à la mi-novembre ayant fait 3 morts». Cette dangereuse épidémie a fait 9 morts dans la province de Limpopo, où 1.441 de cas ont été également signalés, a indiqué pour sa part un porte-parole de la santé de la province Phuti Seloba.

Le Quotidien

D'ORAN
Edition Nationale d'Information

La crise pousse les Espagnols à s'engrôler dans l'armée



Le nombre de demandes de personnes souhaitant entrer dans l'armée espagnole a augmenté de près de 82%, en 2008, par rapport à 2007, alors que le pays est durement frappé par la crise économique qui pousse le chômage à la hausse, selon des chiffres publiés, mardi, par «El Pais».

Selon le journal qui affirme que ces chiffres sont officiels, les forces armées ont reçu 78.575 demandes de recrutement en 2008, contre 43.036 en 2007, et l'armée a disposé d'une moyenne de 3,42 candidats par poste disponible, contre 1,73, un

an plus tôt. Le ministère de la Défense n'était pas disponible en ce jour férié, en Espagne, pour confirmer ces chiffres à l'AFP.

L'année 2008 a marqué, pour l'Espagne, l'entrée brutale dans une crise économique profonde, avec une hausse importante du chômage, alors que le pays sortait d'une longue période de très forte croissance. Après avoir touché un plancher historique à l'été 2007, avec un taux de 7,95%, le chômage a commencé une course à la hausse et se situe, désormais, à 11,33%, frappant plus de 3 millions de personnes. Toutes les prévisions

s'accordent sur le fait que la hausse va continuer en 2009.

Au 1er janvier, les forces armées disposaient de 81.607 hommes, le chiffre le plus élevé depuis 2002. Le service militaire a été supprimé le 31 décembre 2001. Au cours des premières années, les effectifs n'ont cessé de diminuer, jusqu'à mettre en péril le modèle retenu par le pouvoir, selon le journal.

En 2002, l'armée avait moins d'un candidat par poste disponible (0,73). La tendance s'est inversée en 2005, avec une progression constante des effectifs de l'armée.

Les femmes interdites d'accès à un quartier de Bagdad

Les autorités irakiennes ont interdit, mardi, aux femmes l'accès au quartier de Kazamiyah, dans l'ouest de Bagdad, où est situé le plus important mausolée chiite de Bagdad, après l'attentat suicide perpétré, dimanche, par une kamikaze qui avait fait au moins 35 morts. «Afin d'organiser l'entrée des pèlerins à Kazamiyah et pour garantir leurs mouvements dans la vil-

le, décision a été prise de ne laisser entrer que les hommes et les pèlerins hommes dans Kazamiyah», a annoncé le commandement des opérations de sécurité à Bagdad dans un communiqué. Cette mesure exceptionnelle est en vigueur mardi et mercredi pour l'Achoura. Elle s'applique aux alentours du mausolée de Moussa Kazim, l'un des lieux de culte les plus vénérés

par la communauté chiite.

Kazamiyah est un quartier très fréquenté, notamment son marché. Les autorités ont décidé d'appliquer ces restrictions après l'attentat suicide de dimanche à l'entrée du mausolée. Une kamikaze avait actionné sa ceinture d'explosifs au niveau des portiques de sécurité où des gardes filtrent l'accès au mausolée. Au moins 35 pèlerins avaient péri dans l'attaque.

EDITORIAL

Par K. Selim

GAZA, HONNEUR DES ARABES

El Kassem empêchent les panzers sionistes d'avancer. La résistance du peuple palestinien est effectivement héroïque : quelle armée arabe a pu résister plus de six jours à la machine de guerre sioniste ?

Ainsi, de pauvres gens, très pauvres et très démunis, soumis à un blocus inhumain depuis dix-huit mois, donnent à chaque instant une leçon de dignité et de courage au monde entier. La résistance solitaire du peuple de Gaza et ce massacre des innocents, avec la complicité active des Américains, resteront également dans la mémoire des Arabes et des musulmans. Le martyre de tous ces enfants assassinés, de toutes ces femmes, de ces civils qui n'avaient, comme disait l'autre, pour seul luxe ici-bas que leurs pauvres vies, restera pour hanter la conscience de tous ceux qui ont accepté de se soumettre à l'ordre des criminels. L'histoire retiendra aussi le cri de cette manifestation soudanaise, invitant les dirigeants arabes à revêtir des robes, ce qui, d'après cette arabo-musulmane indignée, semble

mieux correspondre à leurs inclinations.

Dans cette épouvantable boucherie, on peut sourire malgré tout devant ce cri du coeur. Mais il traduit un fait indubitable. Ce que Gaza révèle en effet, chaque jour de manière plus évidente, est la disparition des Etats arabes de la scène politique. Même la ridicule Tchèque, une arrière-cour allemande, peut se permettre de les traiter par-dessus la jambe... On peut se demander jusqu'où pourrait aller cette perte de sens moral des dirigeants de la capitulation. C'est là l'un des résultats concrets de la « modération » (qu'il faudrait plutôt traduire par soumission) et de l'alignement des dirigeants de ces Etats sur la ligne américaine. Comme on peut le voir, les gesticulations incohérentes de tous les officiels arabes réunis pèsent infiniment moins que la seule voix de la Turquie !

Mais la résistance de Ghaza el-moudjahida en est un signe évident, cette phase de l'interminable et désespérante déconfiture des régimes arabes tire à sa fin. Comme le Hezbollah hier, le Hamas aujourd'hui annonce de nouvelles formes d'organisation politique capables de faire face victorieusement à la machine de guerre impérialo-sioniste. Dans la tempête, Ghaza est l'avant-garde du monde arabe.

Mercredi 07 janvier 2009

10 moharram 1430

N° 4278

ASM Oran - Faute de quorum, l'AG électorale reportée à demain

L'assemblée générale électorale de l'ASM Oran, pensionnaire de l'antichambre de l'élite, qui devait se tenir hier au siège du club, sis au bd Docteur Benzerdjeb, a été reportée à demain, faute de quorum. En effet, sur les 138 membres inscrits, seuls 68 étaient présents, ce qui a contraint le représentant de la DJS, Tilmatine Mohamed, à prendre la décision de reporter cette AG à jeudi, comme le stipule la réglementation. Pour rappel, El Moro Mohamed, l'ex-président de l'ASMO, est le seul postulant à la présidence du club, et ce après avoir reçu l'aval des membres de l'AG, lors de l'assemblée générale extraordinaire, il y a une semaine. **M. Z.**

Un passager indemnisé pour discrimination raciale aux USA

Deux employés de l'Agence américaine de sécurité des transports (TSA) et la compagnie JetBlue Airways ont été condamnés à verser 240.000 dollars à un passager portant un T-shirt jugé provocateur, a rapporté lundi l'association américaine des libertés civiles (ACLU). Interpellé à l'aéroport JFK de New York en août 2006, Raed Jarrar, résident américain dont la nationalité n'est pas précisée, avait été forcé, en août 2006, à cacher son T-shirt portant l'inscription «Nous ne nous tairons pas» en anglais et en arabe, puis avait dû s'asseoir dans le fond de l'avion après l'embarquement. La raison invoquée par le personnel de la sécurité pour ce traitement particulier était que l'inscription en arabe pouvait rendre mal à l'aise certains passagers. Selon eux, porter un tel T-shirt dans un aéroport était aussi provocateur que de se présenter dans une banque avec un T-shirt portant l'inscription «Je suis un voleur». Raed Jarrar, qui s'apprêtait à rentrer chez lui à Oakland, au moment de l'incident, a porté plainte et demandé réparation. Invoquant une discrimination basée sur son origine ethnique et les inscriptions en arabe sur son t-shirt, le plaignant est sorti victorieux de ce procès qui «représente une victoire pour la liberté d'expression et contre les pratiques discriminatoires au faciès», a affirmé son avocat Aden Fine.

La semaine dernière, une famille musulmane «qui ne présentait aucune menace pour la sécurité s'est aussi vue refuser l'accès à un avion de la compagnie AirTran Airways», rappelle un autre avocat, Reggie Shuford, cité dans le communiqué de l'ACLU.